

Université catholique de Louvain
Faculté de théologie



Le “petit reste” dans le livre du prophète Isaïe

Mémoire présenté par **Louis WETSHOKONDA**
en vue de l’obtention du
diplôme de Master en théologie, finalité approfondie

Promoteur : Professeur Didier LUCIANI

Année académique 2010-2011

DÉDICACE

*À l'abbé Pierre Dihongo Kizito
qui m'a stimulé à scruter les Écritures
en me donnant une Bible TOB,
la première que j'ai eue dans ma vie,
je dédie ce travail.*

ABRÉVIATIONS

AT:	Ancien Testament
BETL :	Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium
BHS :	Biblia hebraica Stuttgartensia
BJ:	La Bible de Jérusalem
BTB:	Biblical Theology Bulletin
BZ :	Biblische Zeitschrift
BZAW :	Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft
CBQ :	The Catholic Biblical Quarterly
CB OTS:	Coniectanea Biblica Old Testament Series
ÉTR :	Études théologiques et religieuses
Hiph :	Hiphil
Hitp :	Hitpaël
HTR :	Harvard Theology Review
JSOT :	Journal for the Study of the Old Testament
JTS :	The Journal of Theological Studies
LXX :	La septante
Niph :	Niphal
NRT :	Nouvelle revue théologique
NT :	Nouveau Testament
RB :	Revue biblique
RevSR :	Revue des sciences religieuses
RSPT :	Revue des sciences philosophiques et théologiques
TM :	Texte massorétique
TOB :	Traduction œcuménique de la bible
VS :	La vie spirituelle
VT:	Vetus Testamentum

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Un double objectif est à la genèse de ce travail : cerner la notion du petit reste dans le livre d'Isaïe d'une part et découvrir la richesse de ce livre d'autre part.

Dans un premier temps, nous nous appliquerons à comprendre et à expliciter cette notion que les prophètes ont souvent brandie tantôt comme menace, tantôt comme source d'espérance. Dans la situation qui est la nôtre, notamment quand nos églises se vident ou devant des guerres fratricides, devant des génocides dans des pays à grande population chrétienne en Afrique, devant les conflits et les divisions dans nos communautés chrétiennes ; devant tous ces contre-témoignages et ces situations difficiles donc, cette notion du petit reste n'a-t-elle rien à nous apprendre ?

Dans un deuxième temps, nous envisagerons l'unité et la théologie de ce livre à partir du développement qu'il fait du thème du reste. En effet, le livre d'Isaïe a été accueilli avec beaucoup de respect et d'engouement par la Tradition chrétienne au point que, de notre temps, on peut encore l'appeler le 5^e évangile¹. Pourtant, ce livre a posé et continue à poser beaucoup de problèmes aux exégètes. Certains sont allés jusqu'à le présenter comme deux voire trois livres distincts² quoique portant le même titre dans la Bible. Voici qu'aujourd'hui bon nombre d'exégètes³ remettent l'accent sur sa cohérence interne et proposent de le lire comme une unité. La transition entre Is 1-39 et 40-66 (ou Is 1-39 ; 40-55 et 56-66) constitue-t-elle un fossé si infranchissable qu'il faille considérer ce livre comme deux ou trois œuvres ? Ne pourrions-nous pas, à travers cette étude, contribuer aux efforts visant à reconnaître au livre d'Isaïe sa valeur littéraire et théologique toujours actuelle ? Le thème du reste ne pourrait-il pas nous faire goûter aux délices de cette œuvre ? Ce que nous allons essayer d'examiner.

¹ C'est le titre du livre de J.E.A. SAWYER, *The fifth gospel: Isaiah in the history of Christianity*, Cambridge, 1996.

² Il est particulièrement intéressant de voir que *La Bible des communautés chrétiennes* réserve une introduction à Is 40-55 qu'elle appelle « le livre de la consolation » où on peut lire : « le livre d'Isaïe s'est terminé sur la délivrance de Jérusalem » (*La bible des communautés chrétiennes*, Paris, 1994, p. 587), allusion aux événements de 701 avant notre ère. Elle fait une introduction aussi pour Is 56-66. Il est en outre tout à fait courant de voir des commentaires séparés du livre d'Isaïe en trois volumes allant parfois jusqu'à donner l'impression qu'il s'agit de trois livres.

³ On pourrait citer dans le monde francophone les travaux de D. JANTHIAL, *L'oracle de Nathan et l'unité du livre d'Isaïe* (BZAW 343), Berlin, 2004 ; A.-M. PELLETIER, *Le Livre d'Isaïe ou L'histoire au prisme de la prophétie* (Lire la Bible, 151), Paris, 2008 ; J. FERRY, *Isaïe : Comme les mots d'un livre scellé... (Is 29, 11)* (Lectio divina, 221), Paris, 2008 ; H. VALLANÇON, *Le livre d'Isaïe : histoire d'un salut, théologie du salut* (Connaître la Bible 55), Bruxelles, 2009 et bien avant eux, le travail collectif édité sous la direction de J. VERMEYLEN (éd.), *The book of Isaiah – le livre d'Isaïe. Les oracles et leurs relectures. Unité et complexité de l'ouvrage* (BETL, 81), Leuven, 1989. Mais c'est le monde anglophone qui a initié le mouvement et y a produit une plus grande littérature.

Le premier volet (cerner la notion du petit reste) fera surtout l'objet de nos trois premiers chapitres dans lesquels nous parcourons les textes isaïens qui traitent du reste : « le reste d'Israël dans les récits et oracles de menace et de malheur » (chapitre 1), « le reste d'Israël dans les récits et oracles de consolation et de salut » (chapitre 2) et « le reste des nations et des objets » (chapitre 3). Le deuxième volet (la richesse du livre) sera, quant à lui, abordé plus amplement dans le dernier chapitre : « le livre d'Isaïe dans la perspective du reste ».

Notre texte de référence sera le texte massorétique tel qu'il nous est transmis par la BHS. Pour le français, nous recourrons de préférence à la TOB. Les autres traductions nous seront certes utiles pour fixer le sens de certains versets difficiles. En ce qui concerne le choix des textes à étudier, nous analyserons ceux qui utilisent les racines hébraïques de שאר, פלט, ויתר et שריד qui expriment le plus souvent l'idée d'un reste.

En effet, la première racine (שאר) correspond à « rester, être du reste » (qal), « subsister » (niph.), « laisser, laisser subsister » (hiph.). Une autre forme⁴ (שאר) de la même racine est attestée. Elle a le sens de « corps, chair » (de viande : Ex 21,10 ou de soi-même : Ps 73,26 ; Pr 11,17) et de « parenté » (homme de la même chair : Lv 18,12). Mais Isaïe ne l'emploie pas. La deuxième (פלט) signifie « s'échapper » (qal), « mettre en sécurité, sauver, délivrer » (piel). Le sens de « mettre bas » (Jb 21,10) n'est pas attesté chez Isaïe. La troisième (ויתר) traduit « le fait d'être du reste, survivre » (niph.) ; « laisser, avoir un reste » (hiph.) et peut aller jusqu'au sens d'« avoir la prééminence, être comblé » (Gn 49,4). Comme substantif, il signifie « reste » (ce qui subsiste) ou simplement « les autres » (2S 10,10), « ce qu'on a en plus ». Pris adverbiallement, il a le sens de « à l'excès » (Ps 31,24). Enfin, שריד veut dire « réchappé, survivant ». Ces racines apparaissent souvent en parallèle chez Isaïe.

Toutefois, grâce à la richesse de son vocabulaire et de ses métaphores, ce livre se passe parfois de ces racines pour exprimer en d'autres termes l'idée d'un reste. De ce fait, nous évoquerons aussi quelques textes qui, même sans ces racines, pourraient être très importants pour notre sujet. Et s'il arrive que nos racines cibles ne soient pas utilisées de façon technique pour parler du reste, nous le ferons remarquer à l'issue de l'analyse du texte.

Ce travail entend ainsi s'insérer dans la démarche de l'exégèse de ces dernières décennies qui aborde le livre d'Isaïe dans sa forme canonique en étudiant les fils rouges ou les thèmes unifiant qui permettent de le lire comme une unité. Notre approche sera donc principalement synchronique sans pour autant négliger les apports de la méthode

⁴ Selon J.G. BOTTERWECK e.a. (éd.), *Theological dictionary of the old testament*, t. 14, Grand Rapids, 1977, p. 270 et 273, les deux termes n'ont pas une même étymologie.

diachronique. Nous allons étudier le texte tel qu'il nous est parvenu⁵. Le choix de cette méthode fait la différence entre ce travail et ceux de G.F. Hasel⁶ et de G. Gisele⁷, car ces deux auteurs se limitent à étudier les textes supposés authentiques d'Isaïe de Jérusalem et ne posent aucune question relative à l'unité de lecture de l'œuvre attribuée à ce prophète du VIII^e siècle.

⁵ « Le travail des rédacteurs finaux n'est pas une opération de compilation, mais œuvre proprement théologique ; c'est le sens du texte en son statut canonique » (J. FERRY, *Isaïe*, p. 241-242).

⁶ G.F. HASEL, *The remnant : the history and theology of the remnant idea from Genesis to Isaiah* (Andrews University Monographs 5), Berrien Springs, 1972.

⁷ G. GISELE, *Le thème du reste chez Amos, Michée et Isaïe*, Louvain-la-Neuve, 1957.

CHAPITRE 1 – LE RESTE D'ISRAËL DANS LES RÉCITS ET ORACLES DE MENACE ET DE MALHEUR

Introduction

Dans notre effort pour comprendre le thème du reste dans le livre du prophète Isaïe, nous nous penchons en ce premier chapitre sur les « récits et oracles de menace et de malheur ». Il convient de préciser tout de suite que ce titre ne vise pas une section quelconque du livre. Mais pour des raisons méthodologiques, nous y plaçons les passages qui reprennent nos racines cibles (יִתָּר et שְׂרִיד, פֶּלֶת, שְׂאֵר) et dans lesquels le prophète crie malheur, menace de châtiment ou fait état des désastres connus par son peuple. Les termes comme malheur (דוֹי), désolation (שְׁמָמָה) ou détresse (צָרָה), récurrents dans ces passages, nous serviront d'indice pour leur sélection.

En fait, Isaïe recourt parfois à l'idée d'un petit reste soit pour annoncer les malheurs qui vont s'abattre sur son peuple ou pour décrire l'état dans lequel il est réduit après des désastres, souvent interprétés comme châtiment du Seigneur. Mais, qu'est-ce que ce contexte (de menaces ou de sinistres) nous révèle sur l'identité du petit reste ? Que signifie l'évocation d'un petit reste quand on crie vers le Seigneur dans la détresse ? C'est ce que nous allons voir en parcourant ces textes.

Chaque texte sélectionné sera donc abordé en deux étapes : la première consistera à établir le sens général du passage (son contexte et son interprétation), ensuite, la deuxième essaiera de revenir sur les occurrences des racines étudiées et de montrer l'apport du passage pour la compréhension du thème du reste dans le livre du prophète Isaïe. Une conclusion récapitulera nos découvertes.

1.1. La fille de Sion est restée comme une hutte dans une vigne (Is 1,2-9)

1.1.1. Un parcours du texte

Ce chapitre ouvre le livre. De l'avis de plusieurs exégètes, il sert d'introduction à toute l'œuvre. Il en brosse les principaux thèmes et en oriente la lecture⁸. Immédiatement après le titre (v. 1), les premières paroles attribuées au prophète sont une convocation des cieux et terre pour écouter la parole de YHWH (כִּי יְהוָה דִּבֶּר). La même expression (כִּי יְהוָה דִּבֶּר)

⁸ A. LAATO, "About Zion I will not be silent". *The book of Isaiah as an ideological unity* (CB OTS, 44), Stockholm, 1998, p. 81-82.

apparaît au v. 20 faisant donc inclusion avec le v. 2. Dans cette séquence (v. 2-20), le v. 10 revient sur les impératifs « écoutez et prêtez l'oreille » du v. 2 comme pour indiquer le début d'un nouveau passage. Pour notre propos, nous analysons le premier passage encadré par ces deux impératifs (v. 2-9).

Ce texte présente une structure complexe posant plusieurs problèmes. Dès le début, le discours est adressé aux témoins et nomme Israël à la troisième personne. Le v. 4 continue à désigner Israël à la troisième personne, mais il commence par le cri de malheur (ׁוֹי) qui semble ouvrir un autre passage. Et pourtant, YHWH y est toujours désigné à la troisième personne. On pourrait donc dire que le prophète, après avoir rapporté en discours direct les paroles du Seigneur (v. 2b-3), semble continuer à s'adresser à cieux et terre, avec un peu d'ironie, alors qu'il interpelle vigoureusement les fils d'Israël. À partir du v. 5, le peuple est clairement apostrophé. Le discours le vise directement à la deuxième personne (v. 5-7). Aux v. 8 et 9, la voix du prophète fait le constat de la situation et interpelle ses frères.

a) Cieux et terre, témoins des péchés d'Israël (v. 2-4)

Beaucoup d'exégètes ont vu dans la séquence des v. 2 à 20 un exemple du rîv (procès). Ainsi pouvons-nous lire sous la plume de A.-M. Pelletier : « c'est au genre littéraire du procès [...] qu'appartiennent les versets 2 à 20 du premier chapitre. Dieu convoque la création tout entière afin qu'elle soit témoin de la révolte et de la trahison de son peuple »⁹. Même ceux qui trouvent que « Is 1,2-20 n'a jamais été un discours de procès »¹⁰, reconnaissent qu'il s'agit ici « d'un litige bilatéral, ce qui n'exclut en aucune manière la référence au droit »¹¹. Et ce procès ou litige s'annonce sérieux. « Les parallélismes en soulignent la gravité : “ écouter-prêter l'oreille ” (1,10 ; 28,23 ; 32,9 Cf. Os 5,1 ; Is 42,23 ; 64,3 ; Jr 13,15 ; Jl 1,2) puis “ terre-cieus ” pour désigner l'univers (Cf. Dt 4,26 ; 30,19 ; 32,1 ; Is 44,23 etc.) »¹².

Les cieus et la terre sont fréquemment convoqués dans les oracles d'Isaïe. À part son caractère solennel, ce procédé est une fiction rhétorique qui joue un rôle important dans la procédure. En fait le témoignage d'au moins deux personnes est requis en matière grave pour que la culpabilité d'un accusé soit établie (Dt 17,6 ; 19,15). Cet appel aux éléments cosmiques évoque en outre la solidarité entre Israël – l'humanité de manière générale – et la nature. Le

⁹ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 30. Voir J. FERRY, *Isaïe*, p. 47.

¹⁰ J. VERMEYLEN, *YHWH en litige avec son peuple. Une lecture d'Isaïe 1, 2-20*, dans E. BONS, *Le jugement dans l'un et l'autre testament I. Mélanges offerts à Raymond Kuntzmann* (Lectio divina, 197-198), Paris, 2004, p. 188.

¹¹ J. VERMEYLEN, *YHWH en litige avec son peuple*, p. 166.

¹² P. AUVRAY, *Isaïe 1-39* (Sources bibliques), Paris, 1972, p. 38.

comportement inadéquat de l'un influe sur l'autre. « Le péché d'Israël a des conséquences cosmiques » comme le note E. Jacob¹³.

L'ingratitude d'Israël est directement fustigée. « J'ai fait grandir des fils, je les ai élevés, mais eux, ils se sont révoltés contre moi » dit le Seigneur. Ces deux verbes (גִּדַּלְתִּי et רִמַּמְתִּי : j'ai rendu grand et j'ai placé en haut) résument l'action de Dieu pour ceux qu'il appelle ses fils ; mais ils soulignent aussi le poids de l'ingratitude, car ces derniers ne le prennent plus pour un père. En fait, « l'ingratitude d'Israël est d'autant plus grave que YHWH entretenait avec son peuple des relations plus étroites »¹⁴. Un rapprochement de ce v. 4 (et Is 30,1 qui lui est parallèle) avec Dt 21,18-21 et Is 66,24 montre bien le sort qui guette Israël. Ainsi, les allusions au bœuf et à l'âne mettent en évidence, par un raisonnement a fortiori, qu'Israël est allé très loin dans l'ignorance. Les verbes יָדַע (connaître) et בִּין (percevoir, comprendre au hitp.), renforcent le même accent. Ni par sa raison, ni par son cœur, Israël ne sait ni ne comprend¹⁵.

Suivent alors logiquement, le cri de deuil et le déballage des péchés d'Israël. « Malheur! Nation pécheresse, peuple chargé de crimes, race de malfaisants, fils corrompus. Ils ont abandonné le Seigneur, ils ont méprisé le Saint d'Israël, ils se sont dérobés » (v. 4). L'accusation va en descendant de la nation au peuple, puis à la famille et finalement aux fils. La même image de YHWH père de famille dont les fils d'Israël sont les enfants (v. 2) se poursuit. Les péchés ne sont pas connus concrètement, mais l'expression עֲוֹנוֹ אֶת־יְהוָה revient trois fois dans le TM (1R 9,9 ; 2Ch 7,22 ; 24,24) pour justifier la punition que subissent les idolâtres. En plus, le cumul des verbes : נָאץ (au qal) et זָר (au niph.) ainsi que les multiples façons de qualifier les fils d'Israël ont pour effet d'insister sur la gravité de leur acte. Ils ont dit non à YHWH, avec tout ce que cela entraîne comme conséquences. Et le nom de Saint d'Israël donné à YHWH – courant dans le livre d'Isaïe – évoque aussi bien la sainteté en forte opposition avec l'état de péché d'Israël que le lien intime qui unit YHWH et son peuple. Ce qui provoque la punition évoquée dans les versets suivants.

b) Un corps blessé et un territoire dévasté (v. 5-7)

Les v. 5 et 6 utilisent la métaphore d'un corps blessé et malade pour décrire le châtiment subi tandis que le v. 7 parle ouvertement de la dévastation du pays. « Sur quoi serez-vous encore frappés, vous [qui] persistez dans la rébellion ? » (v. 5). Le discours est

¹³ E. JACOB, *Isaïe 1-12* (Commentaire de l'Ancien Testament, 8), Genève, 1987, p. 42. Voir A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 30.

¹⁴ P. AUVRAY, *Isaïe 1-39*, p. 39.

¹⁵ E. JACOB, *Isaïe 1-12*, p. 43.

adressé à un peuple déjà frappé, le peuple des rescapés. Le reste récidive dans le mal. On sent venir le thème de l'endurcissement qui sera développé dans la suite du livre. « Toute tête est malade, tout cœur exténué. De la plante des pieds à la tête, rien d'intact » (v. 5-6). Le fils est déjà châtié comme un esclave. Il est atteint de l'extérieur jusqu'aux membres vitaux. Le vocabulaire ne manque pas non plus pour souligner la gravité des dégâts sur le territoire. Le prophète parle de désolation, de villes brûlées, de sol dévoré, et même de dévastation (מְדַפְכָּה), un terme qui évoque le sort de Sodome (Dt 29,22 ; Is 13,19 ; Jr 49,18 ; 50,40 ; Am 4,11). La situation est autant catastrophique pour le territoire que pour le peuple.

c) Sion a échappé à l'extermination par la grâce de YHWH (v. 8-9).

Le v. 8 semble faire intervenir une autre voix qui fait le constat de l'état dans lequel se trouve la fille de Sion, nom qu'on rencontre ici pour la première fois. Le texte semble faire une différence entre Juda et Jérusalem, et c'est Jérusalem la seule qui tient encore debout. Elle est laissée « comme une hutte dans une vigne, comme un abri dans un champ de concombres, comme une ville assiégée ». La TOB traduit : « comme une ville sur ses gardes ». Mais en fait la réalité fondamentale est la même. Il s'agit de l'isolement dans lequel elle se trouve. Les versets précédents qui évoquent un homme frappé à l'extérieur et à l'intérieur et qui parlent d'un grand bouleversement dans le pays correspondent bien à une ville assiégée, même s'il faut comprendre que ce ne sont que des images. Le v. 8 veut montrer que dans ce bouleversement, la fille de Sion est la seule qui tient encore debout, mais c'est dans la précarité.

C'est pourquoi, au v. 9 jaillit un cri de reconnaissance de l'œuvre du Seigneur des armées qui a épargné quelques rescapés. La particule לִּי introduit une affirmation forte, une conviction (Gn 31,42 ; Dt 32,17 ; 1S 25,34 ; 2R 3,14 ; Ps 94,17 ; 106,23 ; 119,92 ; 124,1-2). Ce verset vient comme une conclusion invitant à tirer des leçons des événements, une conviction que le prophète tente de transmettre au peuple.

1.1.2. Racines étudiées et apports sur le thème du reste

Ce texte contient trois occurrences des racines que nous étudions. Il convient de signaler qu'ici (v. 9) se trouve l'unique emploi de la racine שָׁרִיד dans tout le livre d'Isaïe.

« La fille de Sion va rester (יָתֵר : niph. acc. conv. 3^e f. s.) comme une cabane dans une vigne, comme un abri dans un champ de concombres, comme une ville sur ses gardes. Si le Seigneur, le tout-puissant, ne nous avait laissé (יָתֵר : hiph. acc. 3^e m. s.) quelques réchappés (שְׂרִידִים : n. m. s.), nous serions comme Sodome, semblables à Gomorrhe » (v. 8.9)

La mention du reste dans cet oracle est une invitation à connaître et à comprendre. Reconnaître les bienfaits de YHWH qui a fait échapper la fille de Sion à la catastrophe pourtant méritée. Cette mention du reste introduit une note de reconnaissance et d'espérance. L'avenir reste malgré tout possible. Pour reprendre les mots de J. Ferry : « avec cette mention des “quelques réchappés”, l'oracle se termine sur une note d'espérance. Sion va rester, comme une cité toujours menacée, mais elle va échapper au feu de la destruction »¹⁶.

L'insistance sur la gravité des péchés d'Israël permet, par un jeu de contraste, de souligner la bonté du Seigneur des armées et par conséquent, d'inviter à revenir à l'alliance, à l'état de fils. Alors que tout allait dans le sens d'une condamnation à mort, YHWH fait grâce et sauve un reste. Qu'il y ait un reste, cela est une grâce de Dieu. YHWH est le sujet de יָתֵר au hiphil, car c'est lui qui fait subsister la fille de Sion. Le prophète, en employant la préposition לְ avec le suffixe de la première personne du pluriel (לָנוּ) au v. 9, indique qu'il se situe dans le petit groupe de rescapés.

1.2. Si YHWH le permet, nul n'échappe à l'envahisseur (Is 5,25-30)

1.2.1. Un parcours du texte

Cet oracle sert de conclusion à toute une série d'oracles contre Israël. Après le champ de la vigne (v. 1-7), vient un oracle en six malédictions contre les grands de Juda (v. 8-25) dont la fin nous apprend que la main du Seigneur reste levée. Ce dernier verset (v. 25) sert de charnière avec le passage suivant. En fait, ce verset conclut l'oracle précédent dont il tire les conséquences (עַל-כֵּן) et introduit déjà l'appel à l'envahisseur de l'autre oracle. L'appel à l'envahisseur est donc le résultat de la main levée du Seigneur. Ces paroles des v. 25 à 30 retentissent comme une annonce de la sanction que la main levée de YHWH va infliger à son peuple¹⁷.

¹⁶ J. FERRY, *Isaïe*, p. 47.

¹⁷ P. AUVRAY, *Isaïe 1-39*, p. 83.

Il sied de signaler que dans la suite de cette péricope, ni YHWH, ni le peuple lointain qu'il fait venir ne sont nommés. Seul le v. 25 nous montre qu'il s'agit là de l'œuvre de la colère de YHWH. À la fin, l'évocation des bouleversements cosmiques et la force surnaturelle de l'assaillant laissent entrevoir la main de Dieu. Une autre difficulté de ce texte est de déterminer le sujet du verbe **וַיִּבְטֹחַ לְאֶרֶץ** (et il regarde le pays). S'agit-il de l'habitant ou de l'assaillant ? La perspective de celui qui regarde semble être l'habitant du pays en ruine. Toutefois, rien n'empêche que ce soit l'assaillant, car en dernière analyse, ce phénomène cosmique ne peut venir que de YHWH lui-même.

La présentation elle-même se veut bien suggestive. C'est YHWH qui lève le signal et, à la fin, les signes cosmiques montrent que c'est lui-même qui sanctionne son peuple. L'infatigabilité des soldats et leur férocité ne font que le confirmer. Les armes ordinaires d'une armée prennent des qualificatifs qui les rendent extraordinaires. Les sabots des chevaux sont comparés à un rocher et les roues à un tourbillon. Ce qui pousse R. Alter à écrire que « d'un point de vue rhétorique, les forces d'invasion sont présentées par voie d'hyperbole, en résonnance avec l'intensification sémantique de certaines lignes [...] Tout ceci transforme l'ennemi assyrien en agent quasi surnaturel »¹⁸. L'oracle s'achève par « le retour du chaos originel où il n'y avait pas encore de lumière ; mais l'obscurité et l'angoisse »¹⁹. J. Blenkinsopp y voit même une possible expression du thème du renversement eschatologique²⁰. De bout en bout, le Seigneur est présenté en filigrane comme le seul maître de la situation.

1.2.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Une seule occurrence du verbe **פָּלַט** (hiph. inacc. 3^e m. s.) se trouve au v. 29. « Son rugissement est celui d'une lionne, elle rugit comme les lionceaux, elle gronde, elle s'empare de sa proie, elle l'emporte (**וַיִּפְלֹט**), et personne ne la lui arrache ». L'image ici employée est celle d'une bête féroce qui emporte ou fait échapper une bête de l'enclos ou bien qui met sa proie en lieu sûr pour la dévorer.

Ce texte ne se rapporte pas directement au thème du reste. Mais une lecture attentive nous fait découvrir que si le Seigneur l'autorise, tout le peuple peut être arraché du pays et emporté. Adonai est même capable de bouleverser le cours normal des choses dans le cosmos. Il peut faire venir l'obscurité en plein jour (Is 13,10 ; 45,7 ; Ex 10,21-22 ; Dt 4,11 ; 2S 22,12).

¹⁸ R. ALTER, *L'art de la poésie biblique* (Le livre et le rouleau, 11), Bruxelles, 2003, p. 207.

¹⁹ E. JACOB, *Isaïe 1-12*, p. 92.

²⁰ J. BLENKINSOPP, *Isaiah. A new translation and commentary*, t. 1. *Isaiah 1-39* (The Anchor Bible, 19), Garden City, 2000, p. 222.

C'est toujours YHWH qui, en dernière analyse, peut faire qu'il y ait un reste ou non. Et lui seul peut mettre fin à ce chaos, qui évoque celui de la genèse, en réalisant une nouvelle création.

1.3. Dans les ruines, les rescapés vivront du nécessaire (Is 7,18-25)

1.3.1. Un parcours du texte

Après l'annonce du signe que le Seigneur donne à son peuple – la naissance de l'Emmanuel (7,10-17) – vient un nouvel oracle en quatre temps commençant chacun par « en ce jour-là ». Cette formule semble les renvoyer tous à une même référence, quoique vague, et conférer au passage (v. 18-25) une certaine unité. Il n'y est plus question ni d'Achaz, ni de l'Emmanuel.

Primo (v. 18-19), le prophète prédit une invasion des mouches d'Égypte et des abeilles d'Assyrie à l'appel de YHWH. Ces dernières prennent position dans tous les coins et recoins du territoire. Le verbe שָׂרַק (siffler, siffler pour appeler) au v. 28, rapproché de Is 5,26, suggère de comprendre les mouches et les abeilles comme une invasion militaire. Ce qui est confirmé par la partie suivante.

Secundo (v.20), il utilise la métaphore du corps d'un homme. Le Seigneur rase les cheveux de la tête, les poils des pieds et aussi la barbe avec un rasoir loué sur l'autre rive du fleuve, et l'on précise : avec le roi d'Assyrie. Une image facile à comprendre quand on a lu 2S 10,1-5 où les envoyés de David sont rasés en vue de les humilier. Ces propos confirment les perspectives d'une invasion assyrienne touchant le territoire et les individus. Tout sera passé au peigne fin.

Tertio (v. 21-22), il annonce des perspectives meilleures, quoique modestes, pour les rescapés. Un homme élève une tête de gros bétail et deux de petit bétail, mais il produit tellement de lait qu'il mange de la crème ; et l'on insiste : de la crème et du miel, il mangera. L'expression : « tout le rescapé à l'intérieur du pays » (v. 22) confirme qu'il s'agit du temps après l'invasion. « Une tête de gros bétail et deux de petit bétail » (v. 21) montre qu'il s'agit du nécessaire²¹, même si l'on pourrait aussi bien comprendre cela dans le sens d'un scénario eschatologique ou messianique.

²¹ « But it is possible to interpret otherwise: either in the sense that one cow and two sheep represent the minimum for a household to survive or that the loss of cultivated land will have left ample space for grazing or, finally, that the survivors of military disaster will have to live off the natural products of the land rather than meat and cereal products, including bread » (J. BLENKINSOPP, *Isaiah 1-39*, p. 236).

En fait, se nourrir de la crème et du miel soulève la question du sens à donner à « mouches et abeilles » des versets 18 et 19. Pour certains, il s'agit là des symboles de fécondité ou de sources de prospérité²². Certes, on pourrait déceler dans ce texte une allusion probable aux promesses d'une terre où coulent le lait et le miel²³ (Ex 3,8.17 ; 13,5 ; 33,3 ; Lv 20,24 ; Nb 13,27 ; 14,8 ; 16,13.14 ; Dt 6,3 ; 11,9 etc.) et comprendre qu'après la pluie vient le beau temps. De l'avis de F. Dreyfus, « puisque cette abondance ne peut s'expliquer par des raisons naturelles, c'est donc qu'elle est miraculeuse »²⁴. E. Jacob de son côté écrit : « le fait d'avoir employé l'expression ambivalente du lait et du miel, qui était presque toujours la marque de la bénédiction divine, laisse percer au milieu de l'annonce du jugement une lueur d'espoir »²⁵. Nous ne pouvons que respecter l'opacité du texte, car une invasion peut aussi être l'occasion d'une purification et d'un nouveau départ, l'annonce d'une aube nouvelle.

Quarto (v. 23-25), il revient sur la prédiction des scènes terribles de désolation. Les plantations de vignes de grande valeur deviennent « épines et ronces », expression qui revient trois fois en ces trois versets. Dans le vocabulaire d'Isaïe, cela traduit souvent une situation de misère due au châtement infligé par YHWH (Is 5,6 ; 9,17 ; 27,4 ; 32,13). Ainsi, quand YHWH fait grâce, il brûle « épines et ronces » (Is 10,17). Cette situation désastreuse s'étend sur tous les territoires et toutes les montagnes. Le lâché des bœufs et des brebis crée un lien avec les v. 21 et 22 où il est question d'élevage ; mais il est aussi une image de désolation (Cf. Is 5,6).

Ajoutons par ailleurs qu'en revenant sur les images de désolation dans cette partie, le prophète renforce le contraste qu'il y a entre la situation des rescapés (ils se nourrissent de lait et de miel) et la situation générale du pays. Cela a notamment pour effet de souligner le caractère exceptionnel de la vie de ces rescapés qui vivent en réalité de la miséricorde du Seigneur. De cette façon, on comprend mieux pourquoi la nourriture du petit reste est celle de la terre promise (Ex 3,8.17), celle qu'on apporte à David et à ses guerriers dans leur fatigue (2S 17,29), une nourriture qui exprime le bonheur (Jb 20,17), et surtout, elle est celle qui est destinée au messie (Is 7,15). La situation des rescapés est ici envisagée comme une anticipation de l'ère nouvelle au cours de laquelle YHWH comblera le peuple qui compte sur lui.

²² A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 45-46.

²³ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 45.

²⁴ F. DREYFUS, *La doctrine du reste d'Israël chez le prophète Isaïe*, dans *RSPT*, 39 (1955), p. 369.

²⁵ E. JACOB, *Isaïe 1-12*, p. 122.

1.3.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Une seule occurrence de יָתֵר (niph. part. m. s.) se trouve au v. 22. « Et à cause de l'abondante production de lait, on mangera de la crème ; oui, c'est de crème et de miel que se nourriront ceux qui resteront (כָּל־הַנִּשְׁתָּרְקוּ) dans le pays ». Même si le mot n'apparaît qu'une fois, il est au centre de ce morceau (v. 21-22). Ce sont les rescapés qui élèvent du bétail et mangent de la crème et du miel.

Le reste est présenté comme celui qui se trouve dans le pays, celui qui survit au milieu des décombres. Il est le peuple de petites gens en opposition avec les chefs et les grands propriétaires qui s'enivrent, écrasent les petits et mettent au pas la justice (Is 1,10-20 ; 5,11-12). Il est le bénéficiaire des promesses divines. Il hérite de la terre où coulent le lait et le miel. Malgré son état de précarité, la nourriture ne lui fera pas défaut. Dans les décombres ou dans les épines, un petit peuple vivra du miracle de YHWH. L'avenir est encore ouvert.

1.4. Le reste de Jacob comme des grapillons de l'olivier (Is 17,4-6)

1.4.1. Un parcours du texte

Le chapitre 17 se présente comme une sentence (שֵׁנָה) sur Damas (v. 1). Il pourrait être lu comme une seule unité (Is 17,1-14). Mais si l'oracle parle de Damas, il le met en parallèle avec Israël et traite si abondamment de ce dernier qu'en dernière analyse cet oracle passerait avant tout pour un oracle sur Israël. Il s'articule en cinq petites parties qui pourraient être considérées comme cinq petits oracles. À part la première partie qui commence par « sentence sur Damas » et la dernière par le cri de désolation « הָיִי », toutes les autres sont introduites par « ce jour-là », une transition vague qui semble renvoyer à une même référence et en assurer le lien. On pourrait ainsi segmenter cette séquence : le déclin de Damas et d'Ephraïm (v. 1-3), le reste de Jacob (v. 4-6), l'annonce de la conversion (v. 7-8), les raisons de la sanction (v. 9-11) et la description d'une invasion (v. 12-14).

Nous nous penchons spécialement sur les v. 4-6 qui parlent de ce qui restera en Jacob. Ces trois versets construisent l'oracle autour des images qui évoquent l'affaiblissement, l'épreuve et le tri, mais laisse une brèche pour la renaissance. Ils s'articulent de cette façon :

- Le poids (כְּבֹד) de Jacob est comparé à l'embonpoint d'un homme (v. 4). Et comme un homme maigrit, ainsi le poids de Jacob va décliner.

- La deuxième image est celle de la récolte de blé (v. 5). Comme on se débarrasse des épis inutiles ou comme certains épis sont laissés au champ pour la veuve, l'orphelin ou l'étranger (Dt 24,19-22 ; Lv 19,9-10 ; 23,22), ainsi d'Israël ne subsistera qu'un petit nombre.
- Une troisième image est celle du gaulage de l'olivier (v. 6). Le paysage désolant qu'offre un champ d'oliviers après la récolte avec quelques rares fruits sur les branches sera aussi celui d'Israël.

Le prophète emploie là des métaphores pour exprimer le désastre qui va frapper Israël laissant derrière lui un pays sinistré. Toutefois, une lecture attentive permet de comprendre que ces images laissent encore un avenir possible. Maigrir ne signifie pas mourir. S'il y a un tri à la récolte, c'est qu'il y a quand même des grains épargnés. La vigne peut repousser, même s'il n'en reste qu'une souche ou un tronc (Is 6,13 ; Jb 14,7-9). C'est en somme l'image d'une punition très sévère, mais elle laisse place pour une petite note d'espérance.

Un parallèle entre ces paroles et celles prononcées sur Damas, serait assez riche. Nous y reviendrons plus largement au troisième chapitre. Le prophète annonce une période de vaches maigres pour Aram et Ephraïm. Cependant, au sujet du premier, il s'arrête sur un constat de minorité, tandis que pour le second, il emploie des images qui laissent place à l'espérance. Cette espérance possible peut aussi se lire même à travers la désignation du Seigneur comme le Dieu d'Israël (v. 6). Cette appellation ne rappelle-t-elle pas l'amour de YHWH pour son peuple et l'élection de ce dernier !

1.4.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Il y a dans cette partie une seule occurrence de שָׁרָא (niph. acc. conv. 3^e m. s.) au v. 6 : « Il n'en restera (וְנִשְׁאַר) que des glanures et comme au gaulage de l'olivier, deux ou trois olives tout en haut, à la cime, quatre ou cinq dans les branches qui produisent - oracle du Seigneur, Dieu d'Israël ». Malgré la rareté du vocabulaire sur le reste, ce verbe fait écho au שָׁרָא אֲרָם du v. 3 établissant ainsi un parallèle entre le reste d'Aram et le reste de Jacob. Ceci mérite d'être souligné d'autant plus que cet oracle tombe dans une section dominée par les oracles contre les nations étrangères (Is 13-23).

Selon P. Auvray, « il s'agit d'Israël et rien n'indique, dans ce verset, que le reste soit porteur de salut, comme lorsqu'il s'agit de Juda »²⁶. Toutefois, Jacob a encore de mauvais jours devant lui : sa gloire va décroître, il passera par un tri sérieux, une sorte d'épuration, mais comme un olivier après gaulage, il aura un reste. Ce qui laisse sous entendre l'idée de la

²⁶ P. AUVRAY, *Isaïe 1-39*, p. 177.

reproduction. Contrairement aux perspectives d'avenir sombres pour Aram, l'affaiblissement de Jacob laisse un nouvel avenir possible. On peut alors comprendre pourquoi le morceau suivant parlera de la conversion.

1.5. YHWH, couronne pour le reste de son peuple (Is 28,1-6)

1.5.1. Un parcours du texte

Dès le début du chap. 28, le prophète lance un cri de deuil (הוי) en parlant de l'orgueilleuse couronne des ivrognes d'Ephraïm dont la fin est imminente (v. 1-4). À cette couronne, il oppose, celle du reste qui est le Seigneur (v. 5-6). À partir du verset 7, on vise les dirigeants ivrognes. À leurs agissements, le prophète oppose le langage étranger de Dieu. Pour notre part, nous étudions les deux premiers morceaux (v. 1-4 et 5-6). Le deuxième pour ses occurrences de la racine שׂאֵר et le premier, parce qu'il lui est parallèle et nous aidera à mieux le saisir.

Ephraïm	Reste
1. Malheur ! Fièr<i>e couronne</i> (עֲטֶרֶת גִּאֻיִּת) des ivrognes d'Ephraïm, et fleurs fanées qui font l'<i>éclat</i> (צָבִי) de sa parure (תְּפִאָּרָה) au-dessus de la vallée plantureuse, vous qui êtes assommés par le vin. 4. et les FLEURS FANEES qui font l'<i>éclat</i> (צָבִי) de sa parure (תְּפִאָּרָה) ...	5. Ce jour-là, le SEIGNEUR, le tout-puissant, sera la <i>couronne éclatante</i> (עֲטֶרֶת צָבִי), le diadème (צִפִּיקָה) et la parure (תְּפִאָּרָה) du <i>reste de son peuple</i>.

a) L'orgueilleuse couronne des ivrognes d'Ephraïm (v. 1-4)

Le cri הוי révèle que la situation est grave. Le prophète vise la cité de Samarie, capitale du royaume du Nord et sa population. Cette belle cité, fierté de ses habitants, sise au sommet de la grasse vallée touche à sa fin. Le prophète parle de la dérive d'Ephraïm en des termes très forts justifiant sa perte imminente. Arrêtons-nous par exemple sur les termes de גִּאֻיִּת et celui de שֹׁכֵר. Le premier, dans son usage le plus fréquent, est appliqué à Dieu et il a le sens tout à fait positif de majesté (Ps 93,1 ; Is 12,5 ; 26,10). Au sujet de l'homme, c'est la forme גִּאֻיָּה qui est souvent employée, mais c'est toujours dans un sens péjoratif pour condamner l'orgueil humain (Is 9,8 ; 13,11 ; 16,6 ; 25,11 ; Ps 10,2 ; 31,19.24 ; Pr 14,3 ; 29,23). Pourtant, Isaïe utilise deux fois le terme גִּאֻיִּת dans cet oracle (v. 1.3) à propos d'Ephraïm. Selon l'ironie qui

est la sienne, ne veut-il pas montrer qu'Ephraïm se met à la place de Dieu ou plutôt qu'il se passe du Seigneur pour mettre sa fierté dans l'œuvre de ses mains ?

L'adjectif ivrogne (שכר) pour qualifier Ephraïm est aussi caractéristique dans ce passage (v. 1.3). Cette racine est aussi toujours prise au sens péjoratif par le prophète Isaïe (5,11.22 ; 24,9 ; 28,7.9 ; 51,21 ; 56,12). Elle est le plus souvent liée au malheur dont elle est la cause ou le résultat. Elle exprime dans la plupart des cas la dépravation des mœurs dans la cité. À cause de tout cela, la fin d'Ephraïm est imminente.

Le prophète annonce la venue prochaine d'un homme puissant à la solde du Seigneur pour détruire la ville. Là encore, les images sont très fortes : tornade de grêle, tempête dévastatrice, figue mûre avant l'été. Les premières évoquent la puissance de l'ennemi et la dernière, la précarité de Samarie qui va précocement à sa perte. Cet oracle témoigne de la conscience que YHYW mène l'histoire et sanctionne le peuple infidèle. Tout compte fait, l'heure de la fin a sonné pour la cité des ivrognes. Cette heure sera aussi le début d'un temps nouveau pour le reste du peuple du Seigneur.

b) YHWH, couronne de splendeur pour le reste (v. 5-6)

La transition « ce jour-là » renvoie à la partie précédente. Au moment où doit être foulée au pied l'orgueilleuse couronne des ivrognes d'Ephraïm, YHWH devient une couronne de splendeur et un superbe diadème pour le reste de son peuple. La similitude du vocabulaire notamment entre les versets 1 et 5 sert à mettre en parallèle le peuple de Samarie et le reste du peuple de YHWH en opposant leurs couronnes et leurs fiertés. Alors que la couronne des ivrognes d'Ephraïm est une fleur fanée ; celle du reste est une splendeur, car il s'agit de YHWH lui-même.

En plus, YHWH « sera l'esprit de justice pour celui qui siège en justice, la vaillance de ceux qui refoulent vers la porte la bataille » (v. 6). Le reste s'appuie complètement sur Dieu. Au lieu de l'ivresse, il siège sur la justice. Alors qu'un homme puissant marche contre Samarie, grâce à YHWH, le reste repousse la guerre à la porte. Le reste est donc l'antidote de Samarie. Il est le peuple que le Seigneur veut. Quand Samarie va à sa perte, le reste est promis à la vie, et une vie dans la justice et la paix.

1.5.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Le texte emploie une seule fois la racine שָׁר (n. m. s.) au v. 5 (לְשָׂר עַמּוֹ : pour le reste de son peuple). Mais cet emploi est loin de passer inaperçu à cause de sa position dans le

texte. Comme nous venons de le montrer plus haut, l'oracle met en parallèle la fierté des ivrognes d'Ephraïm, leur orgueilleuse couronne et celle du reste qui est le Seigneur.

Une lecture attentive des v. 5 et 6 révèle que par sa construction, cette partie met en relief le Dieu des armées comme couronne de beauté et diadème, esprit de justice et vaillance et par conséquent, le reste comme celui qui siège en justice et qui repousse la guerre à la porte. Cette présentation permet de mieux comprendre pourquoi le reste est l'antidote des ivrognes d'Ephraïm.

Le texte ne situe pas géographiquement le reste, mais il le présente comme un peuple de fidèles. Nous pouvons ici reconnaître qu'il s'agit du reste des douze tribus comme le suggère J. Blenkinsopp²⁷. Le reste est le peuple totalement voué au Seigneur. Celui qui fait de YHWH sa fierté, pratique la justice et évite la guerre, aidé en tout cela par le Seigneur, son esprit de justice et sa force.

1.6. Jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un mâle (Is 30,8-17)

1.6.1. Un parcours du texte

Le prophète reçoit l'ordre d'écrire afin que sa prophétie serve de mémorial à la postérité (cf. Ex 28,11-12 ; Jos 4,6 ; 24,25-27 ; Hab 2,2 ; Is 8,1-2 ou Jr 30,2). Le contenu de ce qu'il doit écrire est une vigoureuse critique du comportement de ses compatriotes et les conséquences que celui-ci entraîne. Le ton est nettement différent à partir du v. 18. Là, le prophète annonce le temps où le Seigneur fera grâce.

Le passage que nous étudions est rythmé par la scansion : « ainsi parle le Saint d'Israël » (v. 12.15). Cette formule divise le passage en trois parties (v. 8-11.12-14.15-17). Dans un premier temps, Isaïe dénonce ce qu'Israël fait, ensuite par une image, il exprime ce que cela entraîne, et enfin il met à découvert le mauvais projet d'Israël qui le conduira à l'impasse.

Dans la première partie (v. 8-11), le prophète dénonce un peuple de révoltés, d'enfants trompeurs, qui ne veulent pas écouter la loi du Seigneur. Ce sont presque les mêmes dénonciations qu'en Is 1,4. Ils empêchent le prophète d'accomplir sa tâche, lui intiment l'ordre de s'éloigner du chemin et d'ôter de devant eux le Saint d'Israël. Une série d'accusations qui pourraient traduire la violation de l'alliance et l'idolâtrie. L'expression « le Saint d'Israël » reprise trois fois à travers le passage entier (v. 11.12.15), fait référence à la

²⁷ « As described here, the relationship between Yahweh and this twelve-tribe remnant is a dominant theme in the last chapters of the book, the so-called Third Isaiah (e.g. 60:19; 62:3; 63:12, 14-15) » (J. BLENKINSOPP, *Isaiah 1-39*, p. 390).

vocation d'Isaïe (Is 6,1-13) et sert à dénoncer le chemin que prend Israël. Il n'est plus dans la sainteté, mais dans le péché et les ténèbres. La conséquence ne peut qu'être fatale (cf. Dt 28,15)

C'est pourquoi (la particule consécutive « לָכֵן » au début du v. 12), il s'écroulera comme un mur lézardé et se brisera comme une cruche d'argile dont la cassure ne laisse aucun morceau consistant (v. 12-14). Les images sont bien choisies et montrent que la destruction méritée d'Israël n'épargnera qu'un reste insignifiant.

Après ce détour par le langage métaphorique, Isaïe se fait alors plus concret dans la troisième partie (v. 15-17). Dans la conversion et le repos était le salut ; dans la tranquillité et la confiance était la puissance (cf. Is 7,4.9) mais vous n'avez pas voulu. Ensuite, par l'absurde, il montre que la stratégie d'Israël est inefficace. L'ennemi sera plus rapide et va rattraper ceux qui courent. Ils vont trembler devant l'ennemi en petit nombre. Cela jusqu'à ce qu'ils soient restés comme un mât sur le sommet de la montagne et comme un étendard sur la colline (cf. Is 1,9).

1.6.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Une seule occurrence de la racine יָרָה (niph. acc. 2^e m. pl.) se trouve dans ce texte au v. 17. Mais l'expression « comme un étendard sur la colline » fait clairement allusion à Is 11,10 (le rapprochement thématique est possible avec Is 1,8 même s'ils n'utilisent pas les mêmes termes) et montre combien le thème du reste est au centre de ce passage. La proximité avec Is 6,11-13 est aussi perceptible malgré l'absence de nos racines étudiées dans ce dernier texte. En fait, Is 6,13 parle d'un feu qui continuera à consumer même s'il n'y a plus qu'un dixième jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une souche.

30,15 Car ainsi parle le Seigneur DIEU, le Saint d'Israël: Votre salut est dans la conversion et le repos, votre force est dans le calme (שָׁקֵט) et la confiance (בְּטָחוֹן), mais vous ne voulez pas.	7,4a Tu lui diras : prends garde et calme-toi (שָׁקֵט). Ne crains pas et que ton cœur ne défaille pas à cause de ces deux bouts de tison fumants.
17 Mille et un seront sous la menace d'un seul. Sous la menace de cinq, vous prendrez la fuite, jusqu'à n'être (יָרָה) plus qu'un signal (חֵזָק) au sommet d'une montagne, un étendard (נִסָּן) sur une colline.	11,10a Il adviendra, en ce jour-là, que la racine de Jessé sera érigée en étendard (נִסָּן) des peuples...

Cette proximité avec les autres textes où il est nettement question du petit reste – elle est certes d'abord thématique et dans le recours à un même univers symbolique plutôt que lexicale – montre que si le reste n'est pas le thème principal de ce texte, il en est clairement

question. La punition est déjà décidée. Elle est d'ailleurs bien méritée, car Israël a oublié le Dieu de son salut. Israël sera brisé, il fuira, mais, il restera quand-même un mât sur la montagne, un étendard sur la colline. Dieu fera grâce en épargnant un tout petit reste. La suite du chapitre indique d'ailleurs que c'est le Seigneur qui fera grâce.

1.7. Prière pour le reste qui subsiste (Is 37,1-8)

1.7.1. Un parcours du texte

a) Le déploiement de l'intrigue.

Le texte que nous étudions fait partie de la grande intrigue qui se déroule dans les chap. 36 et 37 et relate l'ambassade du grand échanson d'Assyrie à Jérusalem et ses suites. En effet, ce passage (37,1-8) raconte la suite donnée par Ezéchias au rapport de la délégation qui a dialogué avec le grand échanson d'Assyrie.

Toute l'intrigue est construite autour du verbe שמע (entendre). C'est ce qui est entendu qui ordonne tous les mouvements. Et le texte est très riche en mouvements externes (dans l'espace) et internes (dans la psychologie et les attitudes des personnages). Le narrateur ne dit presque rien sur la situation initiale. Elle est à chercher dans la partie précédente où il est question des pourparlers entre la délégation du roi Ezéchias de Juda et celle du roi Sennachérib d'Assyrie. Les envoyés du roi Ezéchias sont revenus avec des habits déchirés, en signe de deuil, à cause des propos blasphématoires du grand échanson d'Assyrie. Le rapport qu'ils font au roi n'est pas commenté. Le narrateur passe directement à la réaction de ce dernier.

« Quand le roi Ezéchias les eut entendus, il déchira ses vêtements, revêtit le sac et se rendit à la Maison du Seigneur » (v.1). La réaction du roi est immédiate. Il prend le deuil et se dirige vers la Maison de YHWH. De là, il envoie une délégation auprès du prophète Isaïe. En effet le prophète est l'intermédiaire entre YHWH et son peuple, et c'est chez lui que l'on va consulter la volonté de Dieu (1S 9,9 ; 22,15 ; 1R 22, 7.8 ; Jr 37,7). La délégation est porteuse d'un message, mais sa composition en est déjà un. Il s'agit d'Elyaqim, le majordome, un représentant du palais ; de Shebna, le scribe, un homme chargé de fixer les souvenirs pour les générations futures et qui sait les promesses du Seigneur pour son peuple ; et les anciens des prêtres, spécialistes de la relation à YHWH. À travers cette délégation, on voit que le peuple entier est consterné, le royaume et ses grandes institutions sont secoués. La maison royale, les promesses faites aux ancêtres et même le culte rendu à YHWH sont menacés. La tenue vestimentaire des délégués traduit le deuil et indique que l'heure est grave.

Le v. 3 passe directement à « ils lui dirent : ainsi dit Ezéchias... » avant de revenir au v. 5 sur l'arrivée des serviteurs d'Ezéchias chez Isaïe. On voit combien le narrateur, à travers cette prolepse, accélère le rythme du récit pour raconter ce qui lui semble capital : le message dont la délégation est porteuse. Même si l'on traduit : « pour lui dire: Ainsi parle Ezéchias » comme le fait la TOB, on se rendra compte aux v. 5 et 6, que la délégation ne dit aucun mot, mais c'est Isaïe qui leur parle. De toutes les façons, la narration est accélérée et pleine d'ellipses au point que O. Petit peut écrire :

« On remarquera que les envoyés du roi s'adressent au prophète (v. 3-4) avant de l'avoir rejoint (v.5), et qu'Isaïe leur répond sans qu'ils aient dit quoi que ce soit (v. 6-7). Les envoyés du roi sont à tel point porteurs de la parole royale que le texte ne les met pas en scène parlant au prophète. Leur mouvement parle directement au prophète qui leur répond sans avoir besoin de les faire parler »²⁸.

Ezéchias, conscient de l'incapacité de la mère – symbole de la patrie – à mener l'accouchement à terme, veut faire agir YHWH. Après une petite présentation de la situation tragique que traverse la dame qu'il ne nomme pas, il demande une prière pour le reste qui subsiste. Il croit que YHWH va sévir pour ce qu'il aura entendu.

« Pour lui dire: “Ainsi parle Ezéchias : Ce jour est un jour de détresse, de châtiment et de honte ! Des fils se présentent à la sortie du sein maternel, mais il n'y a pas de force pour enfanter. Peut-être le Seigneur ton Dieu entendra-t-il les paroles de l'aide de camp que son maître, le roi d'Assyrie, a envoyé pour insulter le Dieu Vivant et le châtiara-t-il pour les paroles que le Seigneur ton Dieu aura entendues. Fais monter vers lui une prière en faveur du reste qui subsiste” » (v. 3-4).

Il sied de remarquer que l'image que le roi utilise est celle de l'enfantement. Il sait bien que cette situation peut être porteuse d'avenir, seulement il faut de la force pour que naisse cet avenir. L'avenir est possible, mais non sans YHWH. Il sait aussi que les paroles du grand échanson, visent YHWH en personne. C'est une insulte contre lui. La réaction du Seigneur à travers le prophète y est proportionnelle :

« Vous parlerez ainsi à votre maître : Ainsi parle le Seigneur : Ne crains pas les paroles que tu as entendues et par lesquelles les serviteurs du roi d'Assyrie m'ont outragé. Voici

²⁸ O. PETIT, *Un parcours d'Isaïe 36-37*, dans *Sémiotique et Bible*, 99 (2000), p. 12.

ce que je vais lui souffler : sur une nouvelle qu'il apprendra, il retournera dans son pays. Je le ferai tomber par l'épée dans son propre pays » (v. 6-7).

YHWH sait que les propos de la délégation assyrienne sont orientés contre lui, mais il sait aussi que la mère aura la force d'enfanter. D'où un appel au calme qui rappelle bien Is 7,4. Le Seigneur prononce là la parole qui transforme la situation. Il promet de faire entendre à Sennachérib une nouvelle qui le fera retourner pour finalement mourir dans son pays. En situation finale (v. 8), le grand échanson retourne et trouve son maître parti en guerre contre Libnah. Le sort qui menaçait la mère en travail d'enfantement tombera finalement sur celui qui semait la terreur. Ezéchias peut retrouver le calme et la mère enfanter un germe de renouveau.

b) La force exceptionnelle de la parole entendue (שמע)

Le verbe שמע revient six fois en seulement huit versets. En outre, il est manifestement au centre de l'intrigue. Le roi entend et la dynamique se déclenche. Il se dit que peut-être YHWH entendra et sévira pour ce qu'il aura entendu. YHWH à son tour dit au roi de ne pas craindre pour les paroles qu'il a entendues. Il s'engage à faire entendre une nouvelle à Sennachérib. Et quand le grand échanson revient, Sennachérib a déjà entendu que Libnah venait en guerre contre lui. Dans le texte, le fait d'entendre passe du roi Ezéchias au roi d'Assyrie en mettant YHWH au centre avec son appel au calme adressé à Ezéchias face à ce que ce dernier a entendu.

En fait, dans le contexte narratif de la conquête assyrienne, cette étape est marquée par la parole comme arme de guerre. Dans le passage précédent, au lieu d'envoyer un général d'armée pour lancer l'assaut sur Jérusalem, Sennachérib envoie un échanson, habile dans l'art de la parole. Ce dernier s'est efforcé à pousser le peuple plongé dans la misère à ne plus écouter son roi et à travers lui, son Dieu. Son discours a frappé comme une arme et les délégués d'Ezéchias en sont revenus les habits déchirés. Sa retransmission frappe aussi le roi qui en porte des traces, sa tenue de deuil.

Ici, la racine שמע est déployée selon toute la densité de son champ sémantique. On passe de la perception d'un écho (l'ouïe) jusqu'à l'obéissance à la parole entendue (cf. שמע ב). Mais le texte met également en évidence la puissance de la parole prononcée et écoutée. C'est là l'enjeu de ce texte, car il s'agit de continuer à écouter YHWH, malgré la violence des discours concurrents. Sous cet angle, « le reste qui subsiste » (v. 4) est à comprendre comme le peuple qui continue à écouter YHWH. Seulement la force lui manque

et la contre-parole du grand échanson risque d'avoir raison de sa résistance. D'où YHWH devrait prononcer une parole qui redonne force. Et il joue bien son rôle, car il fait entendre à Ezéchias un message de paix et à Sennachérib celui qui le conduira jusqu'à la mort. En dernière analyse, YHWH mérite d'être écouté. Dans la bataille qui oppose les deux paroles, le dénouement est en faveur de la sienne. Le reste survivra.

1.7.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Ce texte comprend une seule occurrence de שָׁרָה (n. f. s.) au v. 4. « Fais monter vers lui une prière en faveur du reste (שְׁאָרִית) qui subsiste » (v. 4b). L'évolution de la péripécie place la prière en faveur du reste en son centre. Cette prière est à l'origine de la parole libératrice de YHWH en faveur de son peuple réduit à un petit reste et menacé, mais encore fidèle à son Dieu.

Alors que, dans les oracles de menaces, le péché d'Israël consistait à se détourner du Seigneur, son cri vers Dieu dans la détresse suscite la parole qui écarte le danger, qui redonne la force à celle qui doit enfanter et qui assure un avenir au petit reste. Ce changement de perspective est significatif. Toutes les fois qu'Israël s'est imaginé fort ou a dit non à son Dieu, l'issue a été fatale. La punition a été grave, seule la grâce de Dieu a fait épargner quelques survivants. Mais en se tournant vers le Seigneur, du fond de sa détresse, le roi – et avec lui tout le peuple – reçoit un message de paix et de sécurité.

Conclusion

Après ce bref parcours, nous pouvons dire que le prophète Isaïe emploie ces racines (פֶּלֶחַ et יָהָר, שָׁרָה, שְׁרִיד) comme des véritables synonymes. Et même, il en emploie parfois deux dans un seul verset notamment quand il veut insister sur l'idée d'un reste (Is 1,9). Pour la compréhension de ce thème, il nous semble important de revenir sur celui qui épargne un reste et sur la constitution de ce peuple de rescapés.

En premier lieu, la survie d'un reste est l'œuvre du Seigneur, elle est à la fois signe de la sanction infligée par ce dernier et de sa miséricorde. Quand son peuple se révolte contre lui, rejette l'alliance, ne se fixe plus sur lui ou se livre à une vie de désordre, le Seigneur ne tarde pas à le frapper. Le prophète annonce alors l'extermination du peuple infidèle. Cependant, malgré la vigueur de sa colère, le Seigneur se préoccupe toujours d'épargner un quelques personnes. Par exemple quand il menace de destruction la cité des ivrognes, il arrête le projet

de préserver un peuple dont il sera la fierté. Il nourrit les rescapés qui habitent dans les décombres et écoute le cri de ceux qui l'appellent dans leur détresse.

Quant au peuple des rescapés lui-même, on peut en signaler deux caractéristiques à travers ces textes et oracles de malheur. La première est qu'il s'agit du peuple resté dans le pays, sans autres critères que la volonté du Seigneur. Il lui arrive même de récidiver dans la révolte (Is 1,5). Parfois le prophète le présente comme celui qui tient encore (Is 37,4), mais sans arriver jusqu'à affirmer que le Seigneur le protège à cause de ses qualités morales ou de sa foi, même si la foi est nécessaire à ce peuple s'il veut continuer à vivre. C'est toujours la bonté de YHWH qui est mise en exergue.

La deuxième caractéristique est que ce peuple renvoie aussi à celui que YHWH suscitera quand il détruira la cité orgueilleuse (Is 28,5-6). Il s'agit dans ce cas d'un peuple de l'avenir, présenté avec des accents qui lui donnent un visage eschatologique. Il aura YHWH pour couronne, vivra dans la justice et repoussera la guerre à la porte. Cette notion d'eschatologie apparaît aussi à travers l'abondante production et la nourriture des rescapés en Is 7,21-22.

Qu'en est-il alors quand YHWH veut consoler son peuple et que le prophète évoque la notion du petit reste ? Cette question sera abordée dans le deuxième chapitre de notre travail.

CHAPITRE – 2. LE RESTE D'ISRAËL DANS LES RÉCITS ET LES ORACLES DE CONSOLATION ET DE SALUT

Introduction

Comme pour le premier chapitre de notre travail, la catégorie « récits et oracles de consolation et de salut » ne renvoie pas à une partie du livre d'Isaïe, mais elle est une caractéristique de certains passages à travers le livre. Nous plaçons dans cette catégorie les textes dans lesquels YHWH, voyant la précarité dans laquelle vit son peuple, intervient pour le réconforter et lui promettre le salut. Ces passages sont pour la plupart marqués par l'annonce des temps meilleurs à venir – annonce souvent introduite par *ce jour-là* – par les promesses de restauration et de gloire ainsi que par des appels à rester calme et à faire confiance à YHWH.

Nous continuons à suivre la même procédure qu'au premier chapitre : nous parcourons chaque péricope sélectionnée pour son usage de nos racines cibles, nous en relevons les occurrences et nous étudions son apport dans la compréhension du thème du reste. Une conclusion reprendra les résultats de notre recherche.

2.1. Le reste sera appelé saint pour YHWH (Is 4,2-6)

2.1.1. Un parcours du texte

Cette péricope fait suite aux oracles sur l'anarchie à Jérusalem, situation qui culmine par la misère : les hommes meurent laissant derrière eux des veuves désemparées (Is 3,1-4,1). Vient un oracle annonçant des meilleurs temps pour les survivants d'Israël (Is 4,2-6). Cet oracle commence par « ce jour là ... », mais au début du chap. 5, le sujet change, et l'on passe à un oracle sur la vigne.

Nous allons, pour raison d'analyse, étudier ce passage en deux parties (v. 2-3 et 4-6). La première présente ce que sera la vie du reste en ce jour-là, alors que la seconde, introduite par la conjonction $\text{כִּשְׁ$ (quand, lorsque, si...), nous précise par quel processus ce peuple devra d'abord passer.

a) Les survivants d'Israël (v. 2-3)

Ces versets, comme ceux qui suivent ont fait l'objet de plusieurs études notamment dans le sens de l'annonce des temps messianiques²⁹. On ne saurait pas aisément fixer à quel jour renvoie l'expression « ce jour-là » qui commence cet oracle. Mais c'est surtout le « germe de YHWH » qui a fait couler le plus d'encre. « Ce jour-là, le germe de YHWH sera parure et gloire » [(בַּיּוֹם הַהוּא יִהְיֶה צִמְחַת יְהוָה לְצִבְיָהּ וּלְכְבוֹדָהּ) (v.2)]. Quel est ce germe ? Certains ont proposé de rapprocher ce texte de Is 61,11 « Oui, comme la terre fait sortir ses germes et un jardin germer ses semences, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange face à toutes les nations » ou de Is 2,2-4 à cause de « ce jour-là » qui évoque des temps meilleurs dans l'avenir. En fait, il est clair qu'il s'agit ici d'un temps où YHWH lui-même agit en faveur du reste, c'est le temps de la « providence divine » pour reprendre l'expression de H.G.M. Williamson³⁰.

A cette providence de YHWH répond le fruit de la terre. « Et le fruit de la terre sera fierté et ornement pour les rescapés d'Israël » [(וּפְרֵי הָאָרֶץ לְנֶאֱוָן וּלְהַפְאֶרֶת לְפָלִיטַת יִשְׂרָאֵל) (v.2)]. Comme en Is 61, 11 que nous venons d'évoquer, l'action bénéfique de Dieu pour son peuple va souvent de pair avec une abondante production du sol (Is 30,23 ; 41,17-20 ; Jr 31,12 ; Ez 34,29 ; Za 9,16-17 ; Ml 3,11) au point que la fertilité du sol est presque toujours signe de la bénédiction de Dieu.

En retour, le reste sera appelé saint pour YHWH. Ces versets témoignent d'un renversement de situations par rapport aux oracles de malheur où Israël est souvent accusé de tourner le dos à son Dieu et où le cri הוי nous apprend qu'Israël a opté pour la mort. Ici, le reste est le peuple de ceux qui sont inscrits pour la vie. « Tout ce qui est inscrit pour la vie à Jérusalem » [(כָּל-הַקָּחוּב לַחַיִּים בִּירוּשָׁלַם) (v.3)]. Mais pour que vienne ce temps, il y a quand même un chemin à faire. Dieu va purifier Jérusalem.

b) Jugement et restauration (v. 4-6)

L'évocation des filles de Jérusalem (בְּנוֹת-צִיּוֹן) refait le lien avec le chapitre précédent (3,16-17) et rappelle au lecteur que pour devenir un peuple saint, ceux qui habitent Jérusalem devraient encore passer par l'épreuve de purification. « Quand le Seigneur aura nettoyé les saletés des filles de Sion et lavé Jérusalem du sang qu'on y a répandu, par le souffle du

²⁹ “Thus our verse is thought to anticipate the period of messiah (צִמְחָה) which will be accompanied by prosperity (פֶּרִי)” (H.G.M. WILLIAMSON, *Critical and exegetical commentary on Isaiah 1-27, t.1 Commentary on Isaiah 1-5*, New York, 2006, p. 307).

³⁰ H.G.M. WILLIAMSON, *Critical and exegetical commentary*, p. 309.

jugement, par un souffle d'incendie » (v.4). Comme l'or, le peuple élu sera purifié par le feu du jugement de Dieu (cf. Is 66,15-16). Les verbes nettoyer (נָחַץ) et rincer (רָחַץ), souvent employés dans un contexte rituel (Ez 40,38 ; 2Chr 4,6) ainsi que le sang (דָּם) nous orientent vers la pureté rituelle en vue de se tenir devant le Seigneur. Le terme נֶאֱחָז quant à lui, renvoie à excréments, vomissures (Dt 23,14 ; Is 28,8), et au figuré, à la misère, la honte ou l'iniquité (2R 18,27 ; Is 36,12 ; Ez 4,12 ; Pr 30,12). On peut donc comprendre que le Seigneur mettra fin à la misère de son peuple, il écartera sa honte et le rendra pur et digne de se tenir en sa présence. Ensuite, le peuple de rescapés devient une assemblée convoquée par Dieu.

Ce petit morceau, comme le précédent, emploie des expressions très chargées de théologie et d'allusions. A l'assemblée s'ajoutent la nuée, la fumée, la clarté, la flamme, qui font penser à l'expérience de l'exode (Ex 13,21-22 ; 14,19-20 ; 33,9 ; 40,34-38 ; Nb 17,7 ; Is 52,12) ou encore à la gloire de YHWH au temple (Is 6,4) et à plusieurs autres expériences de théophanie sans être épuisées par une seule allusion. Et toujours dans le même cadre, une hutte sera plantée pour la protection de l'assemblée (v. 6). Pour le lecteur, cette hutte ne manquera pas de faire penser à la marche au désert, mais surtout à la hutte dont il est question en Is 1,8. YHWH prend la place de la hutte du désert ou de celle qui protège le rescapé dans le désastre pour assurer la protection de son peuple. Le texte ne met pas en scène un mouvement dans l'espace comme lors de la sortie d'Egypte, mais en fait, cette restauration de Jérusalem restera pour toujours un miracle fondateur comme celui de l'Exode.

2.1.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Les trois racines fréquentes pour exprimer l'idée du reste se retrouvent dans ce texte : פֶּלֶט (n. f. s. cs.) au v. 2, שָׂרֵד (niph. part. m. s.) au v. 3 et יָתֵר (niph. part. m. s.) au v. 3. Il est clair que l'emploi de ces trois racines dans les seuls versets 2 et 3 est loin d'être un hasard. Isaïe attire l'attention du lecteur sur la réalité du reste. Ce peuple n'est pas un simple ramassis des rescapés après une guerre ou une catastrophe. Son existence a une grande signification théologique aux yeux du prophète. Elle est un signe de la grâce de Dieu. Ce peuple est appelé à vivre et à germer³¹. Ajoutons à ce sujet que le rapprochement entre Is 4, 2-4 et 28, 5-6 se passe de tout commentaire.

³¹ "It is clear that *whoever is left* (הַנִּשְׁאָר) ...and *remains* (הַנִּחְיָה) refers to the remnant in a fully developed theological sense (contrast 1, 8-9). They are not just those who have survived some military or other natural disaster, but are those who have been singled out for survival and restoration by the grace of God". (H.G.M. WILLIAMSON, *Critical and exegetical commentary*, p. 310-311).

4,2. « En ce jour-là, ce que fera germer le Seigneur (יְהוָה) sera l'honneur (כְּבוֹד) et la gloire (כְּבוֹד), et ce que produira le pays fera la fierté (גִּאוּן) et le prestige (תְּפָאָרָה) des rescapés d'Israël (לְפִלִּיטַת יִשְׂרָאֵל). 3. Alors, <i>le reste</i> (הַנִּשְׁאָר) de Sion, les survivants (הַנוֹתָר) de Jérusalem seront appelés saints (קְדוֹשׁ) : tous seront inscrits à Jérusalem afin de vivre » (4, 2-3) 4. Quand le Seigneur aura nettoyé les saletés des filles de Sion et lavé Jérusalem du sang qu'on y a répandu, par le souffle du jugement (בְּרוּחַ מִשְׁפָּט), par un souffle d'incendie,	28, 5 Ce jour-là, le Seigneur, le tout-puissant (יְהוָה), sera la couronne (עֲטָרָה) éclatante (צָבִי), le diadème (צִפְיָה) et la parure (תְּפָאָרָה) du <i>reste</i> de son peuple (לְשָׂאֵר עַמּוֹ). 6. Il sera l'esprit de justice (וִלְרוּחַ מִשְׁפָּט) pour celui qui siège en justice, la vaillance de ceux qui refoulent vers la porte la bataille.
--	--

Le rôle joué par YHWH lui-même en Is 28,5-6 est attribué en Is 4,2 à son germe. On retrouve aussi l'Esprit de justice dans les deux textes. En Is 4,4 le Seigneur lave et purifie par un souffle de justice, alors qu'en Is 28, 6, le Seigneur sera un Esprit de justice pour celui qui siège dans la Justice. Is 4,2-4 ajoute la dimension de la terre : avec le retour des grâces divines, cette dernière produit la grandeur et l'ornement. On retrouve d'un côté la sainteté et l'inscription à la vie, de l'autre la justice et la paix (repousser la bataille à la porte) toujours pour qualifier le même peuple des rescapés. Au lieu de s'éloigner de son Dieu, le reste lui est consacré, il s'appuie tout entier sur lui.

Il s'en suit comme un nouvel exode à travers le désert avec la nuée et la lumière. Mais aussi comme au temple (fumée), la gloire de Dieu couvre le peuple des rescapés. Le Seigneur renouvelle les prodiges du Sinaï et de l'exode ; il est présent au milieu de son peuple, son assemblée convoquée. Dieu est à l'origine d'une nouvelle ère, l'ère de la consécration du reste et de la splendeur sous sa protection, l'ère du renouveau. Le reste est une assemblée purifiée par Dieu et consacrée à lui.

2.2. Shear-Yashub, un nom-message (Is 7,1-9)

2.2.1. Un parcours du texte

Le chap. 7 commence par une brève présentation de la situation historique et géographique (v. 1-2) et se poursuit par une première ambassade du prophète Isaïe auprès du roi Achaz (v. 3-9). A partir du v. 10, la localisation change et, Shear-Yashub, le fils d'Isaïe n'est plus mentionné. Pour notre part, nous étudions les v. 1-2 qui sont une présentation de l'ensemble et les v. 3-9 qu'on pourrait diviser en trois morceaux introduits chacun par le

verbe **אמר** et présentés comme trois discours du Seigneur : un ordre de YHWH au prophète (v. 3), un discours à transmettre au roi (v. 4-6) et l'annonce de l'échec de la coalition (v. 7-9).

a) La présentation (v. 1-2)

D'entrée de jeu, le narrateur situe la scène au temps d'Achaz, fils de Yotam, fils d'Ozias, roi de Juda. L'événement est la montée de Raçon, roi d'Aram et de Pégah, fils de Remalyahu, roi d'Israël vers Jérusalem pour l'attaquer. Nous sommes clairement en plein dans la crise communément appelée Syro-éphraïmite. Bien avant d'apprendre comment se dénoue cette crise, le lecteur est déjà informé que l'assaut n'a pas eu lieu. (וְלֹא יָכַל לְהִלָּחֵם עִלָּיָהּ) : mais il ne put la combattre). Ainsi, la tension narrative n'est plus portée sur la guerre, car le lecteur sait déjà qu'elle n'aura pas lieu. Le vrai enjeu sera plutôt la gestion de cette crise créée par l'annonce de l'attaque contre Jérusalem.

La nouvelle est transmise à la maison de David. L'expression « maison de David » rappelle que ce qui est ici en jeu n'est pas seulement le pouvoir d'Achaz, mais aussi la stabilité de toute la lignée davidique ainsi que la réalisation des promesses que YHWH lui a faites (cf. 2S 7,10.12). La situation méritait d'être prise bien au sérieux. La réaction du roi et de son peuple est donc sans surprise : leurs cœurs chancellent comme le sont les arbres de la forêt sous le vent. Cette comparaison révèle combien la panique est grande.

b) L'ordre de YHWH au prophète (v. 3)

Nous avons déjà découvert que le véritable enjeu est la panique créée par l'annonce d'une attaque imminente de Jérusalem par ses puissants voisins. Le Seigneur envoie alors Isaïe accompagné de son fils nommé Shear-Yashub à la rencontre d'Achaz dans un lieu qui semble bien être celui où il prépare l'adduction d'eau pour tenir dans l'éventualité d'un siège. La présence du fils d'Isaïe qui pourtant n'aura rien à faire dans le texte et le lieu où se trouve Achaz méritent un peu d'attention.

Shear-Yashub (un reste reviendra) n'a rien à faire, mais son nom est très évocateur si l'on sait que l'enjeu est la panique du roi et de son peuple. Plusieurs exégètes s'accordent sur l'idée que cette présence a une portée symbolique³². Ce nom évoque l'espérance et redonne courage. Il peut être compris dans deux sens³³. Le premier est le sens religieux de la conversion, comme un retour au Seigneur. Ainsi, un reste reviendra veut dire : un reste

³² P. AUVRAY, *Isaïe 1-39*, p. 95 ; E. JACOB, *Isaïe 1-12*, p. 113 ; A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 42 ; J. FERRY, *Isaïe*, p. 135 ; S. A. IRVINE, *Isaiah's She'ar-Yashub and the davidic house*, dans *BZ*, 37 (1993), p. 78.

³³ S.A. IRVINE, *Isaiah's She'ar-Yashub*, p. 79-81.

retournera ou se convertira à YHWH. Le second sens est celui d'une attaque militaire. Dans ce cas, ce nom signifie qu'il y aura des rescapés. Quelle que soit la souffrance à endurer et les pertes, il y aura des survivants, un reste reviendra, un reste échappera. Le sort de Jérusalem n'est pas scellé ; l'avenir est ouvert. Le roi doit reprendre confiance. Et si, comme l'annonce le livre des rois (2R 16,3), Achaz a sacrifié son fils aux dieux païens, la présence du fils d'Isaïe doit être une invitation à la conversion, une invitation à retourner à YHWH.

Le lieu où la rencontre se réalise fait penser aux stratégies de résistance mises en place par le roi. Ici encore, le message est clair : la première stratégie c'est de cesser la panique et de compter sur le Seigneur ; lui, le rocher, le protecteur de son peuple. La suite du texte le confirme.

c) *Tu lui diras (v. 4-6)*

Le v.4 est un appel à la confiance, une exhortation en quatre impératifs, deux positifs : prends garde (וּשְׁמֹר) et calme-toi (וְהִשְׁקֵט) suivis de deux négatifs : ne crains pas (אַל-תִּירָא), que ton cœur ne faiblisse pas (וְלִבְךָ אַל-יִירָךְ). En fait la menace est réelle, mais ce ne sont que deux bouts de tison fumants. Ils ne feront rien. Les projets des rois d'Aram et d'Israël sont ensuite dévoilés : ils ont décidé du mal contre Juda et son roi. Un projet décrit avec quatre verbes à l'inaccompli : nous monterons (וְנַעֲלֶה), nous effrayerons (וְנִקְיִצְנֶה), nous ferons une brèche (וְנִבְקַעְנֶה), nous ferons régner (וְנִמְלִיךְ). Une action en quatre verbes qui rappellent les quatre impératifs du v. 4. On comprend alors pourquoi YHWH insiste en quatre impératifs pour affermir le roi et à travers lui toute la maison de David et tout le peuple.

d) *Cela ne tiendra pas (v. 7-9)*

Les v. 7-9 nous donnent l'oracle transmis par Isaïe à Achaz sur l'annonce de l'échec des coalisés. « Cela ne se lèvera pas, cela ne sera pas » (לֹא תָקֻם וְלֹא תִהְיֶה). Ce qui fait écho à « il ne put la combattre » (וְלֹא יָכַל לְהִלָּחֵם עָלֶיהָ) du v. 1.

Les v. 8 et 9 introduits par la particule causale כִּי forment un parallèle entre la situation à Damas et à Samarie. Mais ce parallèle sous-entend, en rapport avec Jérusalem, que la stabilité qui règne à Aram et à Ephraïm invite à ne pas déstabiliser Juda en le décapitant. Pour reprendre l'expression de P. Auvray, il y a comme « une comparaison tacite entre Juda et ses ennemis »³⁴. On pourrait même y voir une allusion implicite à YHWH le véritable roi de Juda

³⁴ P. AUVRAY, *Isaïe 1-39*, p. 98.

qui trône dans son temple saint, de sorte que la stabilité de Jérusalem ne peut être compromise.

« Car la tête d'Aram, c'est Damas et la tête de Damas, c'est Recîn - encore soixante-cinq ans et Ephraïm écrasé cessera d'être un peuple (v. 8).

La tête d'Ephraïm c'est Samarie et la tête de Samarie, c'est le fils de Remalyahou. Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas.» (v. 9).

Ce parallèle a aussi l'avantage de mettre en comparaison le sort possible de Jérusalem, au cas où l'on ne se fixe pas sur YHWH, avec le sort d'Ephraïm qui est déjà en train de venir. La chronologie de 65 ans fait toujours problème aux exégètes qui veulent trouver à quel événement historique précis cela renvoie. Nous respectons l'opacité du texte et constatons simplement qu'il y a ici une mise en garde pour Jérusalem et la maison de David. En dernière analyse, le v. 9c qui conclut cet oracle le fait culminer sur un appel à la foi : « si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas ». Bref, l'opposition entre la panique et la confiance³⁵ traverse toute la péricope. Le salut de Jérusalem est dans la confiance au Seigneur et dans la sérénité.

2.2.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste.

Ce texte comprend une seule occurrence de la racine שׁוּב dans le nom du fils d'Isaïe : Shear-Yashub³⁶ (v. 3). Un nom composé qui signifie un reste reviendra. Ce nom, nous venons de le voir, est en lui-même un message. Comme le constate J. Ferry : « la présence du fils d'Isaïe ne se justifie par aucune nécessité narrative. Il faut donc voir dans le nom de cet enfant une valeur symbolique »³⁷. Comme un étendard, le fils d'Isaïe interpelle le roi et son peuple. Il invite le roi à rejoindre le reste qui retourne à YHWH³⁸. Il est un appel à la confiance et à la conversion.

Malgré la rareté de l'expression, le thème du reste est si manifeste dans ce texte que J. Ferry peut écrire : « Si le chapitre 7 continue la thématique de l'endurcissement, il est aussi un tournant car il inaugure d'autres thèmes importants et même décisifs du livre : l'espérance messianique et le rôle d'un reste qui a simplement été jusqu'ici esquissé dans le livre »³⁹.

³⁵ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 42.

³⁶ Cette expression revient en Is 10,20-23 au point de faire de cet oracle un commentaire du nom du fils d'Isaïe. Nous y reviendrons plus largement.

³⁷ J. FERRY, *Isaïe*, p. 135 ; G.F. HASEL, *The remnant*, p. 276-281.

³⁸ S.A. IRVINE, *Isaiah's She'ar-Yashub*, p. 80.

³⁹ J. FERRY, *Isaïe*, p. 133.

2.3. Un reste reviendra (Is10,20-23)

2.3.1. Un parcours du texte

Cet oracle fait suite à celui qui a été prononcé contre le roi d'Assyrie. Après avoir annoncé la défaite de l'Assyrie jusqu'à l'incendie de sa forêt, le prophète se tourne vers Israël dans un oracle introduit par « ce jour-là » (v. 20). A partir du v. 24 (לֵכֶן כִּדְבַר־אֲמַר אֲדֹנָי יְהוִה) : c'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur YHWH), il tire les conséquences de ce qui précède. L'Assyrie va tomber. Par contre, il y aura un petit reste en Israël. Il ne faut donc pas craindre l'Assyrie, car son joug aussi prendra fin. Il y aura comme un renversement de situation. Les merveilles de l'exode sont évoquées pour soutenir le peuple qui fléchit. Ce jour là sera un jour de libération et d'abondance. Le prophète s'attèle surtout aux conséquences sur l'Assyrie avant de changer de sujet et de commencer à parler de la progression actuelle de cette dernière au v. 28. Certes, nous garderons à l'esprit cette exhortation et ce rappel de l'exode qui sont très utiles pour notre sujet, mais nous nous penchons surtout sur les v. 20 à 23.

« Ce jour-là » projette l'oracle dans un avenir imprécis. C'est pourquoi, on l'a souvent lu comme beaucoup d'autres textes sur le thème du reste dans un sens eschatologique. Cet oracle tourne autour du thème du reste. « Le reste d'Israël, le rescapé de la maison de Jacob cessera de s'appuyer sur celui qui le frappe pour s'appuyer sur le Seigneur, le Saint d'Israël dans la fidélité » (v. 20). Reste d'Israël (שְׁאֵר יִשְׂרָאֵל) et survivant de la maison de Jacob (וּפְלִיטַת בֵּית־יַעֲקֹב) renvoient à une même réalité. L'oracle établit une identité entre le reste d'Israël et les rescapés de la maison de Jacob. Dans ce contexte, cesser de s'appuyer sur celui qui frappe pourrait être une allusion aux alliances avec l'Assyrie qui pourtant exploite Juda. Le peuple se détournera donc de l'Assyrie pour se fixer sur le Saint d'Israël dans la fidélité (cf. Is 7,9). La désignation « Saint d'Israël » rappelle le lien intime entre YHWH et son peuple. Alors que le péché d'Israël a souvent été présenté comme un éloignement (Is 1,4), une révolte contre YHWH, ce temps est celui de l'harmonie où l'on s'appuie sur lui.

« Un reste reviendra, le reste de Jacob vers le Dieu fort » (v. 21). Manifestement, ce verset explique le nom du fils d'Isaïe, Shear-Yashub (Is 7,3). Le verset suivant (v. 22) précise que seul un petit reste reviendra après la destruction et la justice. Le reste sera une poignée de rescapés après la purification, l'épuration. La fin insiste encore sur la destruction décidée par le Seigneur des armées.

Commencé par la joyeuse nouvelle de la conversion du reste qui s'appuiera sur le Saint d'Israël, l'oracle semble s'achever sur une note moins triomphaliste qui rappelle que le reste naîtra dans la douleur. Au centre, les deux thèmes, celui du retour d'Israël à Dieu et celui

de la justice de Dieu, sont croisés faisant ainsi ressortir en synthèse que seul un petit nombre retournera. Le prophète joue ici sur les deux sens du verbe שׁוּב. Un premier sens qui est une conversion à Dieu et le second qui est un retour comme mouvement dans l'espace ou plus subtile encore, un retour à la vie, une survie. Cela se rencontre dans l'expression « seul un petit reste reviendra ». Cette polysémie du verbe שׁוּב permet, dans ce contexte, de faire une connexion entre les deux sens et de lier le retour à la terre à la conversion à YHWH. Donc, ce sont ceux qui se convertiront qui reviendront à la vie dans le pays.

2.3.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

La racine שׂאר (n. m. s.) revient quatre fois aux v. 20-22. Deux fois dans l'expression שׂאר יָשׁוּב (un reste reviendra), une fois avec Israël (שׂאר יִשְׂרָאֵל) et une fois avec Jacob (שׂאר יַעֲקֹב). La racine פִּלַּט (n. f. s. cs.) n'apparaît quant à elle qu'une fois dans l'expression וּפְלִיטַת בֵּית־יַעֲקֹב (et le survivant de la maison de Jacob) au v. 20. Cette récurrence des racines שׂאר et פִּלַּט en seulement trois versets témoigne d'une volonté d'insister sur la réalité du reste au point de faire de cet oracle un commentaire sur Shear-Yashub⁴⁰, le nom du fils du prophète Isaïe.

Le fait de conjuguer le thème du reste avec celui de la justice purificatrice (justice-destruction décidée) renvoie manifestement à Is 4,2-6. La survie d'un reste est intimement liée à la justice de Dieu. Mais l'évocation de la fidélité (s'appuyer sur YHWH, le Saint d'Israël dans la fidélité : וְנִשְׁעַן עַל־יְהוָה קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל בְּאַמֶּת) fait écho à Is 7,9. Cette conjonction du reste et de la justice ainsi que ce recours à la fidélité font du reste un peuple des rescapés convertis⁴¹ au Dieu saint. « Le reste n'est plus une réalité politique, mais la communauté des croyants passée par le feu purificateur qui va se déchaîner sur toute la terre »⁴². Le retour est à interpréter principalement comme un mouvement qualitatif, un attachement à Dieu avant d'être un mouvement dans l'espace. YHWH détruit, mais c'est pour purifier et faire naître un petit reste qui s'appuie sur lui.

En dernière analyse, cet oracle porte principalement sur l'annonce d'un salut qui vient après la peine même s'il parle également d'une menace de destruction ». En dépit de la grande destruction décidée (v. 22-23), un petit nombre sera épargné. Cette lecture permet de comprendre le sens de la parénèse des v. 24-27.

⁴⁰ J. BLENKINSOPP, *Isaiah 1-39*, p. 267 et S.A. IRVINE, *Isaiah's She'ar-Yashub*, p. 79.

⁴¹ J. BLENKINSOPP, *Isaiah 1-39*, p. 267.

⁴² E. JACOB, *Isaïe 1-12*, p. 153.

2.4. Le retour des dispersés (Is 11,10-16)

2.4.1. Un parcours du texte

A partir du v. 10, l'expression « ce jour-là » marque le début de l'oracle. Toutefois, la racine de Jessé (יְשׁוּעַ) semble faire écho à la souche de Jessé (יֵשׁוּעַ) du v. 1. « Ce jour-là » apparaît encore au v. 11 au moment de parler de ceux qui reviennent de la dispersion (reste de son peuple, celui qui restera de l'Assyrie : מְאַשְׁרֵי יִשְׂרָאֵל). La même proposition (לְיִשְׂרָאֵל עַמּוֹ אֲשֶׁר יִשְׂרָאֵל מְאַשְׁרֵי) revient au v. 16 faisant inclusion entre les v. 11 et 16. Tout ceci divise l'oracle en deux parties : la première constituée par le v. 10 et la deuxième par les v. 11 à 16.

a) La racine de Jessé (v. 10)

Ce verset pose de très sérieux problèmes d'interprétation. L'expression « ce jour-là » semble placer tout l'oracle dans le temps messianique dont il vient d'être question au début du chapitre (11,1-9). En outre, comme nous venons de l'écrire, « la racine de Jessé » (v.10) fait écho à la « souche de Jessé » (v.1). Ces deux termes renverraient-ils à une même réalité, une même personne ? Il est difficile de répondre à cette question. Les exégètes sont d'ailleurs partagés. D'une part, pour E. Jacob (comme pour un grand nombre d'autres exégètes) : « la souche de Jessé est identifiée à la communauté »⁴³. D'autre part, J. Blenkinsopp défend l'identification de la souche de Jessé à un individu⁴⁴, une interprétation qui mérite aussi d'être prise en compte car elle confirme une position qui a longtemps fait autorité.

Les deux interprétations sont acceptables, car d'un côté, le texte établit un rapport entre la racine de Jessé et les nations et emploie deux fois l'expression « ce jour-là » qui pourrait suggérer de mettre sur la même ligne la racine de Jessé et le reste. Cela donne à comprendre la racine comme une communauté messianique. Mais d'un autre côté, à cause du contexte des oracles précédents sur l'Emmanuel et de la proximité avec le v. 1, la racine semble plutôt renvoyer au messie. La racine est donc une autre image du roi messie qui gouvernera le peuple des rescapés. Elle évoque la royauté de David et la promesse faite à ce

⁴³ E. JACOB, *Isaïe 1-12*, p. 166.

⁴⁴ «That the author of the first comment chose to use the more familiar term *shoresh* ("root") rather than *gez'* ("stock") is hardly surprising and does not justify interpreting it as an allusion to the community rather than an individual (as Barth 1977, 59; Vermeylen 1989, 227; Clements 1980a, 125). "The root of Jesse" would be a decidedly odd and unprecedented way of referring to a Judean or expatriate community at any point in time. The enigmatic *vehayetah menuhatô kâbôd*, literally, "and his resting place will be glory", could refer to the land ruled over by the descendent of Jesse» (J. BLENKINSOPP, *Isaiah 1-39*, p. 267).

dernier. Cette racine de Jessé a d'ailleurs été comprise comme le reste du reste. A ce sujet, A. Lelièvre écrit : « Le reste du peuple, parfois comparé à un rejeton surgissant d'une vieille souche (Es 6,13), doit être rapproché du messie, lui aussi comparé à un surgeon (Es 4,2 ; 11,1 ; 53,2 ; Ez. 17,22 ; Ps 80,15). La partie essentielle et vivifiante du reste c'est le messie »⁴⁵.

Une autre expression difficile de ce passage est celle de « וְהָיְתָה מְנוּחָתוֹ כְּבוֹד » (et son lieu de repos sera la gloire). Ceci évoque manifestement plus que les honneurs d'une cité terrestre. Il fait penser au temple, le lieu de la manifestation de la gloire de Dieu et à Dieu lui-même qui est l'appui pour le reste. En cela, la traduction de la bible en français courant est très suggestive quoi qu'elle soit plus une interprétation qu'une traduction littérale. « Et du lieu où il s'établira rayonnera la gloire de Dieu » (v.10c). On pourrait alors dire qu'il s'agit du siège du roi messie.

b) Les dispersés (v. 11-16)

1°) Adonaï rassemble les dispersés (v. 11-12)

Dans ces deux versets, le Seigneur est le sujet de tous les verbes d'action conjugués. C'est lui qui étend la main une seconde fois pour « racheter » (קָנָה) le reste de son peuple ; il dresse un signal pour les nations et rassemble les bannis d'Israël ainsi que les dispersés de Juda aux quatre coins de la terre. « Une seconde fois » est une allusion à l'exode, ce qui devient plus explicite dans la suite.

2°) La réconciliation entre Ephraïm et Juda (v. 13-14)

Les v. 13-14 ont pour sujet Ephraïm et Juda. Il n'y aura plus de jalousie, plus d'hostilité. Le temps annoncé sera celui de l'unité et de la réconciliation entre les deux frères ennemis⁴⁶. Les deux ne formeront plus qu'un seul peuple et ils livreront la guerre à leurs ennemis communs. On devine derrière les mots la restauration du royaume de David, mais la perspective est loin d'être un pur retour en arrière. Cet avenir est de loin plus glorieux et son entente parfaite.

3°) Le nouvel exode (v. 15-16).

Les v. 15-16 ont de nouveau pour sujet YHWH : il reprend les miracles de l'exode. On revient sur le thème de l'exode effleuré au v. 11. YHWH frappe d'anathème, assèche la mer et

⁴⁵ A. LELIEVRE, *Reste*, dans J. J. VON ALLMEN (éd.), *Vocabulaire biblique*, Paris, 1956, 2^e éd, p. 254.

⁴⁶ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 52-53.

le fleuve comme autre fois la mer de Roseaux sous Moïse (Ex 14,15-31) et le Jourdain sous Josué (Jos 3,14-17). Le v. 16 établit clairement un parallèle entre la route que prendront les rescapés à la sortie de l'Assyrie et la montée du pays d'Egypte.

2.4.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Ce texte comprend quatre occurrences de la racine שָׁאַר aux v. 11 et 16 dans la formule « reste de son peuple, qui restera de l'Assyrie » (שָׁאַר עַמּוֹ אֲשֶׁר יִשְׁאַר מֵאַשּׁוּר) reprise deux fois. Dans le premier cas, la liste des lieux, toujours commençant par l'Assyrie, est plus longue.

Le texte met sur le même plan « reste de son peuple » ainsi que « les bannis d'Israël » et « les dispersés de Juda ». Le reste n'est plus purement et simplement synonyme des rescapés restés dans le pays, mais il s'applique aussi à ceux qui ont été bannis, dispersés. Pour reprendre les termes de P. Auvray : « Le prophète évoque un “reste” she'ar, qui survit, non pas à une défaite mais à une dispersion ; et que le Seigneur va “acheter” ou “se procurer” qânâh : il avait perdu, aliéné son peuple, il le fait sien à nouveau »⁴⁷.

Ceci est une nouveauté par rapport aux textes précédents qui ne voyaient le reste que comme le peuple resté à Jérusalem; à moins de lire une annonce implicite du retour des dispersés dans l'expression « she'ar yashub ». Ce qui n'est pas certain à cause du double sens de ce nom que nous avons soulevé précédemment. C'est la première fois qu'Isaïe appelle clairement « reste du peuple de Dieu », ceux qui reviennent de la dispersion.

2.5. Signe pour Ezéchias (Is 37,30-32)

2.5.1. Un parcours du texte

Le v. 21 du chap. 37 annonce une ambassade d'Isaïe auprès du roi Ezéchias en réponse de la part de YHWH pour sa prière. Le v. 22 introduit les paroles de YHWH au sujet de Sennachérib. Mais le v. 30 interrompt, par le même présentatif (זֶה), ce qui concerne Sennachérib pour donner un signe au roi Ezéchias (וְזֶה הַלָּאָה : et ceci pour toi le signe). À partir du v. 33 (avec la particule לָכֵן : c'est pourquoi) on vise de nouveau Sennachérib en annonçant la sanction du Seigneur contre lui. Nous nous pencherons sur les v. 30-32 qui reprennent les paroles destinées à Ezéchias au sujet de Juda, car là se concentrent toutes les occurrences de nos racines étudiées.

⁴⁷ P. AUVRAY, *Isaïe 1-39*, p. 146.

Le signe (אִיָּה) semble orienter ce morceau vers un univers symbolique. En effet, אִיָּה est un signe destiné à rappeler quelque chose, un gage de la vérité d'une affirmation, un mémorial ou un présage. Il invite donc à être discerné pour en comprendre la signification. Ce mot fait écho à l'emploi de la même racine (אִיָּה) lorsque YHWH dit au roi Achaz de demander un signe (Is 7,11) mais, face au refus de ce dernier, le Seigneur lui-même le donne à la maison de David (Is 7,14). On était alors dans des circonstances similaires. Ce signe est qu'on mangera une année ce qui pousse d'un champ abandonné et la deuxième année ce qui pousse dans la jachère. Mais la troisième année fait l'objet de quatre impératifs : « semez et moissonnez, plantez des vignes et mangez en le fruit » (v. 30). Pendant deux ans, on vivra dans la crise, mais la troisième année, le peuple devrait se relever pour semer et moissonner.

Certains se sont demandés si le chiffre trois était aussi à prendre dans un sens symbolique. Toutefois, il y a peu d'éléments dans le texte pour pouvoir l'affirmer. De l'avis de W.A.M. Beuken⁴⁸ cette durée est une convention littéraire (2S 13,38 ; 24,13 ; 1R 10,22 ; 22,1 ; 2R 17,5 ; 18,10 ; Is 20,3). Ce nombre indique seulement que le peuple devra passer par une période de vaches maigres avant de jouir des fruits de l'agriculture. Quand tout commence à manquer, c'est alors qu'il doit cultiver et moissonner.

En outre, Isaïe utilise ici deux mots rares au sujet de la nourriture : כָּפִיָּה (ce qui pousse seul dans un champ abandonné) attesté seulement dans le contexte de l'année sabbatique (Lv 25,5.11), dans un texte au sens obscur en Job 14,19 et dans le texte parallèle de 2R 19,29 ainsi que שָׂחִיָּה (ce qui pousse tout seul) attesté uniquement ici (2R 19,29 emploie שָׂחִיָּה). Le prophète ferait-il allusion à l'année sabbatique ou au jubilé ? Il est difficile de répondre à cette question, car les durées ne correspondent pas. L'année sabbatique fait reposer la terre la 7^{ème} année, mais dans ce contexte, c'est la crise qui prive le peuple de cultiver le sol pendant deux ans. Toutefois, comme on est nourri de la générosité de la nature pendant l'année jubilaire, de la même façon le peuple sera nourri pendant ce temps de précarité. Le retour à l'agriculture peut aussi servir de rapprochement avec l'année jubilaire où chacun recouvre sa propriété (Lv 25,10).

Au v. 31, le langage du prophète évolue et passe de l'agriculture ordinaire à la considération du peuple comme une semence. « Ce qui a échappé de la maison de Juda, ce qui a été laissé, poussera de nouveau des racines en profondeur et, en haut, produira des fruits ». Pousser des racines en profondeur (סָפָה שָׂרָשׁ) répond à semer (זָרַע) et planter (נָטַע), et produire des fruits (עָשָׂה פֶּרִי) renvoie à moissonner (קָצַר) et manger (אָכַל). C'est finalement

⁴⁸ W.A.M. BEUKEN, *Isaiah II, t. 2: Isaiah chapters 28-39* (Historical Commentary on the Old Testament), Leuven, 2000, p. 369.

le reste qui devient une plante. Cette image est assez optimiste et pleine d'espérance pour un peuple assiégé et incapable de se défendre par ses propres forces. Il y a encore un « minimum nécessaire au redémarrage de la vie. Il s'agit d'un reste qui survit quand les racines et les branches sont coupées »⁴⁹.

Les deux directions (haut et bas) évoquent indirectement la terre et le ciel, mais aussi le passé et l'avenir. Cela pourrait suggérer qu'après l'épreuve, le peuple se rappellera les bienfaits d'autre fois, notamment l'alliance conclue avec YHWH. Nous ne perdons pas de vue que dès les premiers versets d'Isaïe, l'accusation que le Seigneur porte contre son peuple est qu'il ne se souvient pas, il ne comprend pas (Is 1,3). Mais cette image suggère aussi qu'un avenir s'ouvre pour Juda, il produira des fruits. À la suite de Is 5,1-7, on sait que YHWH attend les fruits de justice et d'équité. Le petit reste les produira-t-il enfin ?

La métaphore est finalement expliquée au v. 32. Le signe est qu'il y aura un reste et la garantie que ce signe se réalisera est l'amour jaloux du Seigneur. « Car de Jérusalem sortira un reste, et de la montagne de Sion, des rescapés. L'ardeur du Seigneur, le tout-puissant, fera cela ».

2.5.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

La péricope compte deux emplois de פֶּלֶא (n. f. s. cs.) aux v. 31-32 et deux de שֹׁאֵר (niph. part. f. s. au v. 31 et n. f. s. au v. 32). Devant la mine défaite d'Ezéchias, le message du Seigneur à travers Isaïe est clair. Le reste constitue un signe. De même que pendant deux ans, le pays vivra dans la crise, mais la troisième année, on devrait cultiver et moissonner ; ainsi, comme une plante, le peuple des rescapés fondera ses racines et produira des fruits. L'avenir reste ouvert. Et cela par la grâce de YHWH. Voilà pourquoi l'image employée par J. Blenkinsopp⁵⁰ d'un sol qui refleurit après une dévastation trouve ici toute sa place.

2.6. Ecoutez, reste de la maison d'Israël (Is 46,1-13)

2.6.1. Un parcours du texte

Le chap. 46 forme une unité dans laquelle les éléments s'articulent fort bien. Nous pouvons tout de même distinguer deux parties qui sont en fait deux niveaux de comparaison entre YHWH et les idoles. Le premier niveau est celui de la comparaison entre le sort des

⁴⁹ O. PETIT, *Un parcours d'Isaïe 36-37*, p. 17.

⁵⁰ "We must therefore take it in a more general sense of a reassurance that Judah will survive just as the good earth survives devastation and continues to flourish in spite of human exploitation (Cf. 27, 6; Mi 5, 7-8)". (J. BLENKINSOPP, *Isaiah 1-39*, p. 477-478).

babyloniens qui vont en exil portant leurs dieux sur le dos des bêtes et celui du reste d'Israël qui est porté par YHWH depuis le commencement et continuera à l'être éternellement (v. 1-4). Le second est celui de la comparaison entre les idoles des nations, immobiles, fabriquées et portées par leurs adeptes et YHWH, qui agit et dirige le cours des événements (v. 5-13).

a) Babylone porte ses dieux, YHWH porte son peuple (v. 1-4)

Cette partie a deux morceaux qui pourraient être mis en parallèle.

46,1 Bel a fléchi (כָּרַע), voici Nébo qui penche (קָרַס) : leurs portraits sont confiés (עָמַס) à des animaux, à des bestiaux ! Ce que vous portiez haut (נָשָׂא), le voici pris en charge, fardeau pour montures épuisées (לַעֲיִפָּה), 2 qui penchent (קָרַס) et fléchissent (כָּרַע) en même temps; à leur fardeau elles ne peuvent assurer la liberté (מָלַט), elles-mêmes s'en vont en captivité.	46,3 Écoutez-moi, maison de Jacob, tout le Reste de la maison d'Israël, vous qui, depuis le sein maternel, êtes pris en charge (עָמַס) et portés haut (נָשָׂא) depuis les entrailles maternelles. 4 Jusqu'à votre vieillesse, moi (YHWH) je resterai tel (אֲנִי הוּא) jusqu'à vos cheveux blancs, c'est moi qui supporterai (סָבַל), c'est moi qui suis intervenu (עָשָׂה), c'est moi qui porterai (נָשָׂא), c'est moi qui supporterai (סָבַל) et qui libérerai (מָלַט).
--	--

Un simple coup d'œil permet de constater que les v. 3 et 4 reprennent tous les mots clés des v. 1 et 2 en renversant la situation. Les dieux des babyloniens Bel et Nébo ont fléchi et penchent, ces deux verbes, qui reviennent aussi au v. 2, n'ont pas d'équivalents dans le deuxième morceau, car YHWH reste tel, il maîtrise la situation. À la place de כָּרַע (fléchir) et קָרַס (pencher), le v. 4 mentionne deux fois le verbe סָבַל (supporter) au qal inaccompli, 1^e singulier. Bien plus, contrairement aux montures fatiguées qui portent les idoles de Babylone, YHWH reste toujours le même (אֲנִי הוּא). Les deux participes passifs de עָמַס, montrent les dieux de Babylone portés par des animaux alors que le reste d'Israël est porté par YHWH.

Le verbe נָשָׂא (porter, soulever) reprend le même parallèle jusque dans le mode de la conjugaison, partout le participe passif. Israël est soulevé, porté comme les fardeaux qu'il portait jadis. Un autre élément de comparaison est fourni par le verbe מָלַט (libérer), les dieux de Babylone ne peuvent libérer leur peuple comme le peuple ne peut les libérer⁵¹ ; ils s'en vont en captivité tandis que YHWH continuera à épargner son peuple. Contrairement à Babylone, Israël a un passé et un avenir garanti pour tous les survivants⁵².

⁵¹ J.L. KOOLE, *Isaiah III, t. 1 Isaiah 40-48* (Historical Commentary on the Old Testament), Kampen, 1997, p. 499.

⁵² J.L. KOOLE, *Isaiah III*, p. 500.

Il convient aussi de signaler la forte récurrence du pronom de la première personne du singulier (אני) qui n'est pourtant pas nécessaire en hébreu. Il est mentionné cinq fois au seul verset 4. N'est-ce pas là une façon d'insister sur le « je » divin qui agit ! À ces cinq « je » correspondent cinq verbes d'action ayant tous pour sujet YHWH dans le même verset : supporter (סבב 2x), faire (עשה), porter (שש) et libérer (מלט). YHWH est celui qui bouge et agit.

L'emploi du verbe עשה (faire) est tout autant porteur de sens pour l'ensemble du texte. Il revient cinq fois dont une fois au niph'al (les choses qui ne sont pas encore réalisées). Sur les quatre emplois à l'actif, YHWH est trois fois sujet et une fois, il s'agit de l'orfèvre qui fait un dieu (statue). Comme l'écrit A.-M. Pelletier : « à l'évidence le rédacteur joue avec bonheur du contraste entre la vanité et l'impuissance des idoles païennes, d'une part, et la volonté souveraine et irrésistible du Dieu d'Israël, de l'autre »⁵³.

b) Les idoles des nations sont passives, YHWH est agissant (v. 5-13)

Le même contraste entre l'activité des idoles de Babylone et l'activité de YHWH va se prolonger et se généraliser à tous les dieux des nations (ceux qui pèsent l'or) qui ne sont en réalité que des idoles, œuvres des mains humaines. Cette partie est rythmée par deux impératifs qui introduisent chacun un morceau. Après la démonstration que YHWH est unique (v. 5-7), le premier impératif « Souvenez-vous » au v. 8, repris au v. 9 invite au devoir de mémoire (v. 8-11) et « écoutez-moi » au v. 12 annonce la justice et le salut qui approchent (v. 12-13). Parcourons la péricope en ces étapes :

1°) YHWH n'a pas d'égal (v. 5-7)

YHWH pose la question rhétorique de savoir à qui il pourrait être assimilé ou comparé et ils seraient semblables. L'accumulation des verbes de comparaison indique qu'il n'a pas son pareil. De là, il passe à une diatribe les idoles des nations. On pèse l'or, on engage pour un salaire un fondeur et ce dernier fabrique (עשה) un dieu et on le vénère (סגד), on se prosterne (חור) au hitp.) devant lui. À la place du Dieu qui crée et fait, l'idole est fabriquée. Mais on se comporte devant elle comme devant le vrai Dieu. Pourtant, cette idole a besoin qu'on la porte (נשא), qu'on la soutienne (סבב), qu'on la fixe à sa place. Une fois fixée, elle se tient là (עמד) et ne bouge pas (לא תמיש). Que l'on crie vers elle, elle est incapable d'exaucer la prière de ses adeptes (לא תענה), moins encore de les sauver (לא תשענה) de leur misère.

⁵³ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 115.

Ce morceau reprend un bon nombre de mots clés que nous avons déjà rencontrés dans la partie précédente (v. 1-4). Comme les idoles de Babylone, celle-ci se fait porter et ne peut sauver. Le salut est rendu dans ce morceau par le verbe **יָשַׁע** au lieu de **מָלַט**, mais les deux verbes sont des synonymes : **מָלַט** exprime surtout l'idée d'épargner du danger comme **פָּלַט**, tandis que le deuxième (**יָשַׁע**) signifie le fait de secourir, d'aider ou de sauver et il charrie aussi une idée de victoire.

2°) Souvenez-vous : YHWH est le seul Dieu (v. 8-11)

Ce morceau commence par le verbe **זָכַר** (se souvenir, se rappeler) à l'impératif qal. Ce verbe renvoie la plupart de temps au souvenir de l'exode (Dt 32,7 ; 8,18 ; 9,7 ; 15,15 ; 16,12 ; 24,9.18.22 ; 1Ch 16,12.15 ; Ps 105,5). En outre le verbe **שׁוּב** au hiphil (faire retourner) en marque l'insistance. Ainsi YHWH rappelle son peuple à l'alliance en lui demandant de se souvenir de ce qu'il a fait pour le sortir d'Egypte. L'exode est ici évoqué aussi à cause du contexte qui lui est proche. En effet, Israël s'apprête à vivre un nouvel exode.

Le Seigneur fait remonter le souvenir aux choses passées depuis très longtemps (**מֵעוֹלָם**), dès le commencement (**מֵרֵאשִׁית**) et annonce l'avenir. Il prédit ce qui va arriver et réalise (**אֲעָשֶׂה**) son dessein (**כָּל־הַפֶּצַי** : tout mon dessein). Il est donc l'alpha et l'oméga. Il domine le temps. Plus concrètement, c'est lui qui prépare ce qu'Israël va bientôt vivre. Il appelle depuis le levant un oiseau de proie, depuis un pays éloigné un homme de son plan. C'est lui qui a façonné cet homme et c'est encore lui qui s'apprête à agir (**עֹשֶׂה**). Ainsi, Israël en vivant les événements actuels, doit se rappeler ce qui s'est réalisé depuis les temps anciens, surtout les merveilles de l'exode et faire un peu plus confiance en son Dieu. De nouveau, et de façon plus radicale, YHWH confirme qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui.

3°) Le salut de YHWH est proche (v. 12-13)

Le v. 12 reprend l'interpellation du v. 3 (**שָׁמְעוּ אֵלַי** : écoutez-moi). Mais cette fois-ci, la maison d'Israël n'est pas nommée. Les interlocuteurs sont seulement qualifiés de « durs de cœur » (**אֲבִירֵי לֵב**) et « éloignés de la justice » (**תִּרְדּוּקִים מִצְדִּיקָה**). Cela sert à construire un contraste avec la justice de Dieu qui est proche. L'insistance sur « ma justice n'est plus éloignée » (**צִדְקָתִי לֹא תִרְחָק**) en employant le même radical, établit manifestement une opposition entre les deux. Le contexte général donne à croire que YHWH s'adresse ironiquement au peuple de Babylone, mais il n'y a pas suffisamment d'indices dans le texte pour l'affirmer. Le fait aussi que le destinataire ne soit pas nommé, laisse le texte ouvert.

Dans ce cas, il peut interpeller aussi les Israélites qui pourraient hésiter de voir la main de Dieu dans ces événements.

Dans la dernière partie du v. 13, Dieu promet de donner le salut « dans Sion » (בְּצִיּוֹן) et pour Israël sa gloire (לְיִשְׂרָאֵל תְּפִאֲרָתוֹ). Alors que les idoles ne protègent pas ceux qui crient vers elles, YHWH donne le salut même sans qu'on le lui demande⁵⁴. Non seulement YHWH confirme sa capacité à donner le salut, mais Sion est le lieu vers où s'oriente ce salut et Israël en est le bénéficiaire. Nous nous rappellerons ici l'amour jaloux de YHWH pour son peuple (Is 37,32), mais aussi la figure très fluide de Sion⁵⁵. En fait, elle renvoie à la terre mais elle sert aussi de figure pour parler du royaume à venir, eschatologique. Le terme תְּפִאֲרָתוֹ attaché à Jérusalem ne manquera pas de rappeler les promesses de YHWH en Is 4,2 et 28,5.

2.6.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Ce passage n'a qu'une seule occurrence de שְׂאֲרֵיתָ (n. f. s.) au v. 3. Le peuple ici interpellé est la maison de Jacob et tout le reste de la maison d'Israël. Le reste d'Israël est le destinataire de cet oracle. YHWH lui rappelle qu'il l'a porté et soutenu depuis le commencement. Il s'engage encore à le soutenir jusqu'au temps de ses cheveux blancs. Les merveilles que YHWH s'apprête à réaliser en mettant fin à l'exil, c'est à la faveur du reste qu'il les fera. L'interpellation du reste de la maison d'Israël au v. 3 le rattache avec Israël, bénéficiaire de la gloire de Dieu au v. 13.

Comme Isaïe nous l'a appris depuis le chapitre premier (Is 1, 9), c'est YHWH qui épargne un reste. L'appel à la mémoire le prouve, mais les perspectives d'avenir invitent à marcher d'un pas ferme. Rappelez-vous cela et soyez courageux (זְכֹר־וְזָאת וְהִתְאַשְׁשׁוּ). La justice approche, et la gloire vient en faveur du reste.

2.7. Sion, restée seule, sera comblée de fils (Is 49,14-21)

2.7.1. Un parcours du texte

Après le deuxième chant du Serviteur (v. 1-7), la suite du chapitre 49 parle de la joie du retour de l'exil. Dans cette séquence, le v. 14 donne le discours de Sion dans sa

⁵⁴ "The idolaters call in the help of their gods, but these do not react; God talks about salvation, though people do not seem to need it" (J.L. KOOLE, *Isaiah III*, p. 518).

⁵⁵ A ce sujet, J.L. Koole note : « 'Zion' and 'Jerusalem' may refer to their inhabitants [...] But the context argues against identification of 'Zion' and 'Israel' here. [...] Geographically determined 'Babylon' contrasts with 'Zion' as the place where salvation is concentrated. And the people addressed here should now orientate themselves properly" (J.L. KOOLE, *Isaiah III*, p. 519).

souffrance et le v. 21 prédit ses prochaines paroles, car elle sera bientôt consolée. Le v. 22 se présente comme le début d'un autre discours (כֹּה-אָמַר אֲדֹנָי יְהוִה). C'est donc cette partie (v. 14-21) que nous étudions, car là se trouve la seule occurrence de שָׂרָה (v. 21). On pourrait découper ce discours selon les sujets abordés : les propos de Sion (v. 14), l'affirmation de l'amour de Dieu pour elle (v. 15-16), l'annonce de sa restauration (v. 17-20) et sa réaction future (v. 21). C'est en ces quatre étapes que nous allons parcourir cette péricope.

a) Sion a dit (v. 14)

Le prophète fait parler Sion dans sa souffrance. « Sion avait dit : YHWH m'a abandonnée (עָזַב) le Seigneur m'a oubliée (שָׁכַח) ». Sion reprend ici à l'égard du Seigneur, la même accusation que ce dernier avait portée contre son peuple (ses fils) au premier chapitre (Is 1,4.28). Ce verbe (עָזַב) est souvent employé pour justifier les menaces de sanction : Israël abandonnera le pays s'il s'entête à abandonner son Dieu (Is 6,12 ; 10,3 ; 17,9 ; 27,10 ; 32,14 ; 58,2 ; 65,11). En faisant l'expérience de l'exil, Sion se sent délaissée, abandonnée. Elle voit que le Seigneur a mis ses menaces à exécution. Mais du côté de YHWH, Isaïe nous apprend qu'il n'abandonne pas ; et s'il le fait pour sanctionner, il revient aussitôt et reprend son peuple (Is 41,17 ; 42,16 ; 54,6.7 ; 60,15 ; 62,4.12). Le verbe oublier est aussi plusieurs fois employé comme reproche à Israël qui oublie son Dieu en se détournant de l'alliance (Is 17,10 ; 51,13 ; 65,11). Ainsi, ces deux verbes signifient l'abandon de l'alliance. C'est pourquoi YHWH s'en défend.

b) YHWH n'oublie pas Sion (v. 15-17)

Dans sa réponse à l'accusation de Sion, YHWH emploie d'abord l'image d'une mère avec son nourrisson (עוֹלָה), le fils de ses entrailles (בֶּן-בֶּטֶן) pour lequel elle est supposée avoir de la tendresse (רַחֵם). « La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas ! » (v. 15). YHWH est plus qu'un père de famille – l'image que donne de lui Is 1,2-4 – il est plein d'attention et de tendresse comme une mère. Sion est pour lui un petit enfant qui mérite toute sa protection. Toutes les expressions sont bien pesées pour insister sur l'amour du Seigneur. D'abord les entrailles qui sont le siège des sentiments maternels et la tendresse qui en est une manifestation. La fragilité de Sion est aussi exposée. Elle est comparée à un petit enfant qui doit être porté par sa mère et c'est YHWH qui assure sa protection.

Le v. 16 utilise aussi une image qui témoigne de l'indéfectibilité⁵⁶ des liens entre YHWH et celle qu'il considère comme son nourrisson. Sur les paumes de ses mains, il l'a gravée (חֲקָקָה). Il a toujours les yeux sur ses remparts. Et la preuve de cette attention et de ce lien indélébile avec Sion est que ses fils vont revenir et ses ruines seront reconstruites.

c) Les fils de Sion reviennent (v. 17-20)

YHWH annonce l'arrivée en hâte des fils de Sion et la sortie de ceux qui l'ont dévastée. Ce double mouvement est tellement évident qu'au v. 18, Sion est invitée à lever les yeux pour voir ses fils rassemblés (וַיִּקְבְּצוּ). Le verbe est à l'accompli parce que cela est tellement certain qu'on le considère comme déjà réalisé. Comme si cela ne suffisait pas, Isaïe ajoute encore un serment (וַיִּשְׁפֹּט) et une formule solennelle qui confirme qu'il s'agit d'un oracle de YHWH (וַיִּשְׁמַע יְהוָה). Tout est réuni pour donner autorité au discours et susciter la confiance.

Le statut de Sion va aussi changer. Elle sera comme la jeune mariée (כַּכְּלָה). Elle revêtra ses fils comme une parure. La splendeur prochaine de Sion est aussitôt annoncée ouvertement. Ses ruines et ses lieux désolés seront reconstruits. Il y aura peu d'espace pour contenir ses habitants. Cette transformation suscitera de la part de Sion un autre discours.

d) Sion dira (v. 21)

« Tu diras alors dans ton cœur: “Ceux-ci, qui me les a enfantés? Moi, j'étais privée d'enfants, stérile, en déportation, éliminée ; ceux-là, qui les a fait grandir ? Voilà que je restais seule, ceux-là, où donc étaient-ils ?” » (v.21). Ces mots placés sur la bouche de Sion traduisent bien son état passé et son émerveillement devant ce qui lui arrive. R. Alter l'exprime mieux quand il écrit :

« Sur le plan figuratif, la douce Sion découvre, comme dans le *happy end* d'un conte de fée, que les enfants dont elle croyait devoir faire le deuil ne sont pas morts [...] Le poème s'ouvre en évoquant un sein productif, passe à l'image d'un sein vide, incapable d'enfanter encore, et débouche sur la vision d'un paysage peuplé par la progéniture du sein soi-disant endeuillé. La notion de Sion parée de ses enfants telle une fiancée parée de

⁵⁶ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 123 et R. ALTER, *L'art de la poésie biblique*, p. 216.

ses ornements renforce la figure de la femme affligée qui se voit offrir un renouveau dont elle n'osait rêver »⁵⁷

Sion est cette mère qui a été dépossédée, privée d'enfants (שְׁכִינָה). Elle a été réduite à l'état de celle qui n'a pas enfanté (נִלְמַדָּה). Ici, on pourrait identifier Sion avec Jérusalem détruite qui a vu partir sa population en exil à Babylone. Mais Sion se dit aussi en déportation (נִלְחָה). Elle a été comme éliminée, rejetée (סוּרָה). Là, on sent qu'elle s'identifie à son élite en déportation. Mais aussitôt, elle dit encore qu'elle avait été laissée seule. Elle ne reconnaît même plus ses propres enfants et se demande où ils étaient. Ce verset confirme le changement de la situation de Sion en même temps qu'il montre combien il est délicat de vouloir localiser « Sion exilée et restée seule ».

2.7.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Une seule occurrence de שָׂרָה (niph. acc. 1 s.) est à signaler dans ce texte au v. 21 (אֲנִי נִשְׁאַרְתִּי לְבַדִּי : moi j'étais resté moi seul). Mais une lecture attentive de cette péricope (v. 14-21) nous révèle qu'elle constitue un renversement de Is 1,2-8. Alors que le premier texte commençait par une interpellation des cieux et terre pour un litige (Is 1,2), celui-ci est précédé par un appel à cieux et terre pour la joie (v. 13). Au chapitre premier, c'est YHWH qui accusait Israël, ses fils, de l'avoir abandonné (v. 4). Ici, c'est Sion qui accuse YHWH de l'avoir abandonnée et même oubliée (v. 14). Toutefois, le Seigneur fera la preuve qu'il ne peut ni abandonner ni oublier Sion, car il l'aime plus qu'une mère son nourrisson (v. 15) et veille constamment sur elle. Au premier chapitre, la fille de Sion est restée seule comme une hutte dans une vigne (v. 8) tandis qu'ici, Sion reconnaît sa situation de dépossédée et d'exilée, mais c'est pour s'émerveiller devant sa nouvelle splendeur de jeune mariée (v. 21). Finis l'exil, la désolation et les ruines, bienvenue aux fils dont Sion était privée.

Ce rapprochement avec Is 1,2-9 nous fait voir que même si les racines que nous étudions sont rares dans ce texte (Is 49,14-21), celui-ci est particulièrement précieux pour mieux cerner le thème du reste. Cette péricope nous apprend que si YHWH punit son peuple – en ne lui laissant qu'un petit reste par sa grâce – il ne cesse pas pour autant de l'aimer comme une mère, son alliance est gravée pour toujours. En plus, au jour où YHWH fait grâce, la stérile est comblée d'enfants, le petit reste devient une grande assemblée.

Un autre intérêt de ce passage est de nous apprendre qu'on ne peut fixer le petit reste dans un lieu, car il peut se rapporter à la fois à plusieurs groupes d'individus. Sion se dit sans

⁵⁷ R. ALTER, *L'art de la poésie biblique*, p. 216.

enfants, stérile, exilée, rejetée, laissée seule. Le reste pourrait donc se dire en même temps de ceux qui sont restés au pays et de ceux qui ont connu l'exil. Sion, elle-même, tout en renvoyant à Jérusalem, est une figure et pas seulement une simple localisation géographique.

Conclusion

Au bout de ce parcours sur le reste d'Israël dans les récits et oracles de consolation et de salut, nous pouvons tirer quelques enseignements sur le thème du reste. Il est le peuple des rescapés appelé à germer. Comme une plante, il foncera les racines et produira des fruits. En lieu et place de la mort, ce peuple est inscrit pour la vie. C'est un peuple des convertis. Il jouit des faveurs de Dieu et de l'univers. Le reste n'est pas seulement le peuple de ceux qui ont survécu à une défaite, mais il est aussi celui qui a survécu à la dispersion et qui revient reconstruire et repeupler Jérusalem. Alors Sion sera resplendissante comme une jeune mariée.

Plus que cela, le germe de YHWH ou YHWH lui-même sera la couronne et la splendeur pour le reste de son peuple. Ceci met en exergue l'amour jaloux et indéfectible de YHWH pour son peuple, sa tendresse qui dépasse celle d'une mère. Il ne peut renier son alliance. Il réitère les prodiges de l'exode pour sauver son peuple.

En outre, ces textes sont le plus souvent tournés vers l'avenir. Ce qui les projette dans les temps messianiques et fait du reste un peuple qui traverse toute l'histoire et embrasse l'eschatologie pour vivre de la présence de Dieu. Mais le livre d'Isaïe n'emploie-t-il le thème du reste que pour Israël ? Ce sera donc le sujet de notre troisième chapitre.

CHAPITRE 3 – LE RESTE DES NATIONS ET LE RESTE DES OBJETS

Introduction

Les mêmes racines qui lui servent à exprimer la notion du reste d'Israël, Isaïe les emploie pour parler des nations étrangères, de la terre en général voire au sujet des objets divers. Ces racines gardent-elles le même sens dans ces différents contextes ? Le prophète envisage-t-il un reste pour les nations comme pour Israël ? Comment utilise-t-il ces racines ? Et comment envisage-t-il le motif du reste pour les nations étrangères ? En plus, quand il parle du reste des objets, ce reste a-t-il quelque chose à voir avec la théologie qu'il développe au sujet du reste d'Israël ? Ce sont là quelques questions auxquelles nous tentons de répondre dans ce chapitre.

Nous le ferons en trois étapes : d'abord, nous étudierons la notion du reste appliquée à quelques nations voisines ; ensuite, nous verrons comment Isaïe étend cette notion à l'univers entier ; enfin, nous aborderons le reste des objets divers. Une conclusion viendra rendre compte de nos découvertes.

3.1. Le reste des nations voisines d'Israël

3.1.1. Babylone (Is 14,1-23)

a) Un parcours du texte

Nous voudrions fixer notre attention sur les v. 22-23 qui évoquent le reste de Babylone, mais un regard sur le passage entier nous permettra de mieux les comprendre. Toute la séquence 13,1-14,23 vise Babylone. Le prophète y annonce le jugement du Seigneur sur elle et les sanctions qui s'en suivront. La suite (à partir du v. 24) est un oracle sur l'Assyrie. Nous focalisons donc notre étude sur le chapitre 14 qui définit le cadre dans lequel se situe la satire contre le roi de Babylone. Nous aborderons ce passage en trois parties : les v. 1-4a sur le salut d'Israël, les v. 4b-21, satire contre le roi de Babylone et les v. 22-23, oracle sur Babylone.

1°) Israël libre et souverain (v. 1-4a)

Les v. 1-2 nous indiquent le contexte dans lequel se situe la péricope. Il s'agit de l'annonce du salut futur d'Israël. Le Seigneur le prendra en pitié, il le choisira à nouveau et le fera reposer sur sa terre. Alors des immigrants se joindront à lui, et il deviendra une grande

nation, non pas seulement par le nombre de ses habitants, mais aussi par sa puissance, car il dominera ses anciens maîtres. Il y aura un véritable renversement de situation qui fera qu'Israël asservira ceux qui l'ont asservi et qu'il maîtrisera ses anciens oppresseurs. Quand viendra ce temps de liberté et de paix pour Israël, et déjà au jour de sa libération, le prophète l'invite à entonner une satire contre le roi de Babylone (v. 3-4a).

2°) Satire contre le roi de Babylone (v. 4b-21)

La satire est introduite par une question rhétorique visant à présenter celui contre qui elle est orientée comme un tyran, un oppresseur ou un chef de corvée. Le v. 5 nous informe que sa chute est l'œuvre de YHWH. Dans la suite, le prophète va alors dépeindre le tyran en insistant sur sa cruauté. Il a été tellement méchant que le monde entier se réjouit de sa mort. Une fois mort, il fait bouger le shéol qui s'agite pour l'accueillir.

Il est intéressant de noter comment Isaïe combine les espaces pour souligner l'orgueil et la cruauté du tyran ainsi que sa déchéance à la mort. Comme le note A.-M. Pelletier : « le texte produit un prodigieux jeu de mouvements qui font parcourir les extrêmes, du plus haut au plus bas »⁵⁸. Selon R. Alter : « le poème est un superbe entrecroisement des mouvements verticaux – descendant tout d'abord, ascendant ensuite et de nouveau descendant »⁵⁹. Toute la terre repose dans le calme. Les cyprès et les cèdres – les géants – se réjouissent que le tyran soit couché. En bas, le shéol tressaille. Il était dans le faste et le voilà couvert de vers et des larves. Il se prenait pour une étoile, une divinité, mais il a été précipité dans les abîmes, déchu comme les princes dont il est le semblable. Il est même moins que les autres princes, car ces derniers sont dignement enterrés chez eux tandis que lui n'a pas de sépulture. Il ne sera pas uni aux autres rois parce qu'il a été le plus méchant. Il a détruit son pays et massacré son peuple.

Les v. 20b-21 élargissent le sort du roi défunt à sa semence. On ne devrait plus jamais parler de la descendance des méchants. Les fils du tyran doivent être massacrés à cause de la faute de leur père de peur qu'ils ne se lèvent pour conquérir la terre et couvrir de villes la face de la terre. De là, le cercle s'élargit encore à tout son peuple.

3°) Contre Babylone (v. 22-23).

Le v. 22 commence par le verbe se lever (וַקָּמָה) qui fait écho au même verbe dans le v. 21 (בְּלִי-יָקָמוּ). Au lieu que les fils du tyran se lèvent, c'est YHWH qui se lèvera contre eux. Vient ensuite l'expression « נְאֻם-יְהוָה זְבֹאֲחַת » (oracle du Seigneur le tout-puissant) qui est

⁵⁸ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 61.

⁵⁹ R. ALTER, *L'art de la poésie biblique*, p. 203.

aussi reprise à la fin du v. 22 et au v. 23. Cette formule est souvent employée pour marquer la fin d'un oracle, mais elle intervient aussi comme un serment du Seigneur pour donner un caractère solennel à ce qui est dit. Ce qui nous semble être le cas ici du moins pour son emploi au v. 22.

C'est YHWH qui continue à parler dans la suite de ce verset ; il annonce qu'il retranchera de Babylone le nom et le reste, la descendance et la postérité. Ainsi s'établit un rapport entre Babylone et les fils du tyran. Babylone est punie comme son roi, ou mieux encore, comme la descendance des méchants. Elle sera d'ailleurs balayée avec un balai qui extermine (בְּמִטְאֵטָא הַשְּׂמִיר).

b) Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Cette séquence n'a qu'une seule occurrence de שָׂר (n. m. s.) au v. 22. Mais son contexte, le nom de Babylone et le fait de combiner le reste et le nom (שֵׁם וְשָׂר) ainsi que la descendance et la postérité (וְנִין וְנֶכֶד), tous objets du verbe retrancher (וְהִכְרִיתִי), ces éléments font la richesse de ce passage pour notre propos.

Rappelons que le contexte est celui du retournement de situation dû au fait que le Seigneur sauve Israël et l'élève au dessus de ses adversaires. Et pour célébrer cet événement, le chant qui sera entonné est une satire (הַמְשָׁל) contre le roi de Babylone. Signalons par ailleurs que le corps du chant (v. 4b-21) ne nomme nulle part le roi de Babylone. Il s'agit donc d'un chant de raillerie contre un tyran, qui aurait pu être chanté en d'autres circonstances⁶⁰. Ce chant parle d'un roi de Babylone (indéterminé car son nom n'est pas connu) et décrit un type de tyran. Par association, il fait du roi de Babylone un exemple type de tyran.

Dans ce cadre, Babylone subit en quelque sorte le sort de son roi. Nous venons déjà de montrer comment elle est mise en rapport avec la descendance du tyran. Il est important de souligner que Babylone est ici à prendre comme une figure symbolique⁶¹ de la race des méchants dont on ne parlera plus jamais, et non dans le sens d'une réalité géographique⁶².

⁶⁰ « In itself, the poem could refer to any number of tyrants known or unknown to story ». (J. BLENKINSOPP, *Isaiah 1-39*, p. 285).

⁶¹ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 56-57.

⁶² Beaucoup de chercheurs se sont demandé si cette satire ne visait pas un roi assyrien. On peut lire à ce propos la note de la BJ sur le titre qui précède le v. 3 et R. ALTER, *L'art de la poésie biblique*, p. 200-202.

Pour revenir sur notre sujet, Babylone n'aura aucun reste⁶³. En effet, elle perdra toute sa réputation (שם) et s'il lui reste quelques survivants (שאר), ces derniers disparaîtront aussi. Pire encore, sa lignée (נכד) sera effacée, la privant ainsi de toute postérité (נין). Il n'y a pas d'avenir possible pour Babylone⁶⁴.

3.1.2. Philistie (Is 14,28-32)

a) *Un parcours du texte*

L'oracle contre les philistins débute au v. 28 par une indication chronologique en rapport avec l'histoire de Juda et se termine au v. 32 par l'évocation de Sion. Au chap. 15 se trouve un oracle sur Moab. L'intervention du prophète est d'emblée située à l'année de la mort du roi Achaz. Si l'on sait que le roi est le commandant de l'armée, le garant de la sécurité de son peuple, c'est Juda qui a perdu son roi qui devrait faire le deuil ; mais voilà que l'oracle est adressé à la Philistie pour lui demander de ne pas se réjouir mais plutôt d'hurler.

La Philistie ne devrait pas se réjouir parce que le gourdin qui la frappait a été brisé. Le roi Achaz est-il ce gourdin ? Le texte n'est pas clair là-dessus. Mais le fait que la brisure du gourdin soit mise en rapport avec sa mort pourrait le faire penser. Toutefois, la mort du roi Achaz pourrait n'être qu'un repère chronologique⁶⁵. La raison de ne pas se réjouir est que de la souche du serpent (נחש) sortira une vipère (צפע), serpent très venimeux, et le fruit de ce dernier sera un serpent brûlant ou un dragon volant (שׂרף מְעוֹפֵף), encore plus redoutable que les deux premiers. Cette parole proverbiale indique que la férocité du serpent va crescendo au fil des successions. Au lieu de s'améliorer, la situation de la Philistie ira de mal en pis.

Paradoxalement, les premiers nés des pauvres auront un pâturage et les malheureux se reposeront en paix. Concrètement pour la Philistie, le Seigneur fera mourir par la famine sa racine et son reste (שאריתך). Remarquons aussi que la racine de la Philistie (שׂרשך) au v. 30 rappelle celle du serpent (משׂרש נחש) au v. 29. Alors que la racine du serpent monte en puissance, celle de la Philistie se meurt. Cette situation oblige donc la Philistie à pousser des cris de lamentation.

⁶³ « With the help of alliteration (שם ושאר), the concluding comment emphasizes the complete undoing of the Babylonian royal house and the city, in contrast to the survival of the Israelite remnant and its enduring posterity and name » (J. BLENKINSOPP, *Isaiah 1-39*, p. 286).

⁶⁴ « The use of the two coordinated phrases of "name and posterity" shows that full extermination is only achieved when all possibilities for new life are eliminated. Each pair of nouns, and both pairs combined, express in the fullest manner the idea of progeny; they indicate that where one of these remains the possibility of existence and renewal is given. But Babylon is to be utterly cut off. Any potential of life and renewal will be annihilated ». (G.F. HASEL, *The remnant*, p. 363).

⁶⁵ P. AUVRAY, *Isaie 1-39*, p. 165.

La menace se fait plus explicite et le paradoxe toujours plus grand. Toute la Philistie doit tenir le deuil car une fumée descend du nord avec force. Le nord est presque un *topos* pour Isaïe quand il veut parler d'invasion, mais cette localisation pourrait révéler que la menace qui pèse sur la Philistie ne vient pas de Juda, mais de grands voisins du Nord en l'occurrence l'Assyrie⁶⁶. Face à cette situation d'instabilité qui menace la Philistie, Sion, elle, est stable (יִסְדָּה) et les pauvres trouveront en elle leur refuge.

La comparaison du départ entre Juda et Philistie est à nouveau présente. Elle place, par le fait même, tout l'oracle dans la perspective de Sion⁶⁷. Cette dernière a perdu son roi, mais son Rocher est toujours présent ; lui qui l'a fondée, la maintiendra. Tel n'est pas le sort de la Philistie, car elle sera atteinte par la fumée qui vient du nord.

b) Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Ce passage comprend une seule occurrence de שֹׁרֵץ (n. m. s.) au v. 30. La Philistie perdra sa racine et son reste. Elle sera privée même d'un reste, déracinée et n'aura rien qui puisse encore germer. La perspective est totalement pessimiste. L'horizon est fermé. L'insistance aux v. 29 et 31 sur la totalité de Philistie ne fait qu'aggraver cette perspective. Toute la Philistie doit pleurer fort, car elle est une nation morte et finie. Mais face à elle, Sion tient bon par la grâce de YHWH malgré la perte de son roi.

3.1.3. Moab (Is 15,1-16,14)

a) Un parcours du texte

Les chap. 15 et 16 traitent exclusivement de Moab. Ils pourraient être étudiés en trois passages. Le premier (15,1-9) est introduit par le titre « oracle sur Moab ». Il décrit la dévastation du pays et les lamentations des moabites qui s'enfuient. Le deuxième (16,1-5) présente les Moabites à la recherche d'un asile. Dans le troisième (16,6-14), un point de vue extérieur donne des échos de l'orgueil de Moab. Le v. 14, même situé dans ce passage, se présente comme une nouvelle annonce par rapport à ce qui précède. Analysons ces trois passages.

⁶⁶ P. AUVRAY, *Isaïe 1-39*, p. 166.

⁶⁷ J. BLENKINSOPP, *Isaiah 1-39*, p. 293.

1°) Pleurs sur Moab dévasté (Is 15,1-9)

Après le titre, en quelques mots – une façon de souligner la soudaineté de ce qui est arrivé à Moab – le prophète indique que ce dernier a été dévasté et anéanti. Il va alors décrire en longueur et avec beaucoup de relief les lamentations, il présente la « fille de Dibôn » montée sur les hauteurs pour pleurer. Cette appellation aura un écho avec la fille de Sion en 16,1. La richesse et l'insistance du vocabulaire sur la lamentation sont très frappantes : 4 fois le verbe לָלַח aux chap. 15 et 16 sur Moab, têtes rasées, barbes coupées, pleurs, cris de déchirure, hurlements ; les expressions de deuil se succèdent dans presque tous les versets. Même les guerriers poussent des lamentations. Tout le territoire de Moab est consterné. Le prophète cite les villes (v. 1-4) du sud au nord, serait-ce là un indice de l'origine des envahisseurs ?⁶⁸

Le malheur est si grand qu'à partir du v. 5 on montre le peuple en train de fuir emportant ce qu'il peut encore mettre à l'abri. Pire encore, les eaux sont remplies de sang (v. 9). Ceci rappelle la première plaie d'Égypte (Ex 7,20), mais au lieu de l'eau transformée en sang, il s'agit ici du sang des humains qui coulent dans l'eau, un véritable carnage. Mais en fait, l'image en elle-même laisse l'impression que ce qui s'abat sur Moab est un châtement du Seigneur ; ce qui est confirmé par la menace d'ajouter d'autres malheurs dans la suite du verset.

2°) Un asile pour les Moabites (Is 16,1-5)

Dans leur fuite, les « filles de Moab » supplient la « fille de Sion » de les accueillir. On peut noter ici que ces figures féminines représentent les cités, et le parallèle est assez clair entre les cités moabites et Sion/Jérusalem. Les premières sont tombées et leurs habitants demandent asile à Jérusalem. Dans ce cadre, l'envoi d'un agneau pourrait bien signifier la soumission. Pour P. Auvray⁶⁹, cette offre ne peut être que symbolique. Mais quelle sera la réponse de la « fille de Sion » ? Elle semble opposer une fin de non recevoir⁷⁰.

3°) Lamentation de Moab (Is 16,6-14)

Nous avons dans ce passage les échos sur Moab provenant de l'extérieur, probablement de Juda. L'image de Moab à l'extérieur n'est pas bonne, on parle beaucoup de son orgueil et de son arrogance. On comprend donc le manque de compassion face à ses malheurs. Il mérite son sort et ne peut que pleurer ses heures de gloire et de liesse. Mais le

⁶⁸ La BJ l'estime probable dans sa note c sur Is 15,1.

⁶⁹ P. AUVRAY, *Isaïe 1-39*, p. 173.

⁷⁰ P. Auvray, *Isaïe 1-39*, p. 173.

prophète, peut-être par ironie, s'apitoie au moins sur le sort de Moab. Comble de malheur, même le recours à ses dieux ne peut sauver ce royaume. On sait combien, pour Isaïe, ces divinités ne sont que des idoles, œuvres de mains humaines.

Un verset difficile (v. 13) présente tout ce qui précède comme un oracle postérieur (מֵאַחֲרָיָם) et introduit un autre (v. 14) qui serait actuel (וְעַתָּה דִּבֶּר יְהוָה). Ces nouvelles paroles du Seigneur sont une menace comme en Is 15,9. Malgré l'immensité des souffrances annoncées, il y aura un supplément de malheur. Sous peu, le poids de Moab sera léger (וְנִקְלָה כְּבֹד מוֹאָב), il sera humilié ; de sa grande population, il ne restera qu'un nombre insignifiant.

b) Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Cette séquence emploie deux fois la racine שָׂא, une fois sous la forme שְׂאֲרִית (n. f. s.) en 15,9 et une autre fois sous la forme שָׂאֲרָה (n. m. s.) en 16,14, une fois la racine פָּלַט (n. f. s.) en 15,9 et une fois la racine יָחַר (n. f. s : יִתְחַר) en 15,7. La racine יָחַר dans ce verset n'est pas utilisée de manière technique pour désigner le reste. Nous découvrons ici une autre connotation de יָחַר qui, pris substantivement, peut signifier richesse ou surplus. Et cela s'appliquerait aussi à la réalité du reste qui est un surplus jusque-là épargné de la destruction.

Les racines שְׂאֲרִית et פָּלַט sont combinées en 15,9 comme nous les avons déjà rencontrées quand Isaïe voulait insister sur la réalité du reste (Is 37,31-32 ; 10,20-21). Moab a quand même quelques rescapés sur son sol, mais le supplément de malheur que représente le lion montre que l'extermination de Moab sera quasi-totale, même s'il y a un reste, il ne connaîtra pas la paix et vivra toujours menacé.

La racine שָׂאֲרָה revient aussi en 16,14. Ce verset reprend des thèmes que nous avons plusieurs fois rencontrés dans notre étude sur le thème du reste : la diminution de la gloire ou la réduction en un nombre insignifiant. Tout est réuni pour indiquer la forte déchéance de Moab qui frôle l'anéantissement complet.

3.1.4. Aram (Is 17,1-3)

a) Un parcours du texte

Le début du chap. 17 porte le titre : « oracle sur Damas », mais comme nous l'avons déjà relevé au premier chapitre de notre travail, cet oracle ne parle de Damas que dans la première strophe (v. 1-3). La suite vise Israël même si les v. 12-14 parlent des dévastateurs dont les noms ne sont pas mentionnés. Le fait de lier le sort de Damas à celui de Samarie

rappelle la coalition syro-éphraïmite contre Juda qui a servi de contexte au livre de l'Emmanuel (Is 6,1-9,6) et que nous avons déjà évoqué en analysant Is 7,1-9.

Le prophète annonce que Damas va cesser d'être une cité pour devenir un tas des décombres, une ville abandonnée aux troupeaux sans que personne ne les effraie. Ce sort, il le partage avec Ephraïm qui n'aura plus de forteresse. « Il n'y aura plus de fortification en Ephraïm ni de royauté à Damas et le reste d'Aram ne pèsera pas plus que les fils d'Israël - oracle du Seigneur, le tout-puissant » (v. 3). Les rescapés de deux peuples seront pareils.

b) Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Ce morceau comprend une seule occurrence de שָׁר (n. m. s.) au v. 3. Aram a un reste, mais un tout petit, il sera traité comme le poids des fils d'Israël et pourtant le v. 4 nous apprend que le poids de Jacob faiblira. Le fait de mettre Aram et Israël ensemble indique que les deux sont solidairement punis. Mais il y a quelques éléments de différence. Nous avons déjà souligné que les images de glanage et de gaulage utilisées pour Israël laisseraient entrevoir un avenir après le châtement. L'oracle est aussi signé « oracle de YHWH, Dieu d'Israël » au v. 6. Nous savons combien cette appellation porte toute la coloration de l'alliance et de l'élection d'Israël⁷¹. Tel n'est pas le cas pour Aram. En parlant d'Aram, l'oracle se limite au tableau sombre de l'abandon des villes⁷² et de l'absence de royauté. Il faut toutefois reconnaître que nous ne sommes pas encore dans la radicalité du verdict sur Babylone ou sur Moab.

3.1.5. L'Arabie (Is 21,13-17)

Après une série d'oracles (בְּשָׂא) contre les royaumes et les cités, le prophète se tourne vers les nomades du désert. Ces derniers subissent aussi des attaques et doivent se réfugier dans le pays de Téma pour trouver de l'eau et de la nourriture. Le prophète annonce que dans une année, la gloire de Qédar sera anéantie. C'est à ce moment qu'il utilise la racine שָׂר (n.m.sg.cs) dans une construction assez difficile.

וְשָׂר מִסְפַּר־קֶשֶׁת גְּבוּרֵי בְנֵי־קֶדָר יִמְעָטוּ כִּי יְהוָה אֱלֹהֵי־יִשְׂרָאֵל דִּבֶּר littéralement : « Et le reste du nombre des arcs des vaillants des fils de Qédar deviendront peu ; car le Seigneur Dieu d'Israël a parlé ». Dans ce cas, nous considérons קֶשֶׁת comme un substantif féminin construit

⁷¹ G.F. HASEL, *The remnant*, p. 221.

⁷² A la suite de la LXX, la BJ et la TOB, en traduisant le v. 2 par « abandonnées pour toujours » (ses villes) au lieu de « abandonnées les villes d'Aroër » (עֲרֵי עֲרֹעַר) du TM, renforcent le sens de la pérennité du châtement qui pèse sur Aram.

tel que le font la TOB (et il en restera bien peu parmi les arcs des guerriers de Qédar. C'est le Seigneur, Dieu d'Israël, qui l'a dit) et la LXX (καὶ τὸ κατάλοιπον τῶν τοξευμάτων τῶν ἰσχυρῶν υἱῶν Κηδαρ ἔσται ὀλίγον διότι κύριος ἐλάλησεν ὁ θεὸς Ἰσραηλ).

Mais on pourrait aussi prendre קֶדָר comme un absolu et dans ce cas, קֶדָר renverrait mieux à celui qui manie l'arc (cf. Gn 20,21) et serait apposé à fils de Qédar comme le font la BJ (Et du nombre des vaillants archers, des fils de Qédar, il ne restera presque rien, car Yahvé, Dieu d'Israël, a parlé) et la Vulgate (et reliquiae numeri sagittariorum fortium de filiis Cedar inminuentur Dominus enim Deus Israhel locutus est).

Il nous semble néanmoins que les deux sens ne sont pas si différents, car קֶדָר a la même orthographe tant à l'absolu qu'au construit et peut renvoyer à l'arc ou à celui qui s'en sert. Dans ce contexte, il s'agit de l'infériorité numérique de ceux qui manient l'arc parmi les fils de Qédar pour pouvoir faire face à celui qui les contraint à fuir. Ainsi, la petite quantité d'armes traduit le petit nombre de guerriers et par conséquent la fragilité de toute la communauté. Les nomades dans le désert subiront aussi des pertes.

La formule « YHWH, Dieu d'Israël a parlé » n'est pas seulement qu'une simple formule de fin d'oracle, mais elle indique que les événements qui auront lieu sont une décision du Seigneur. Comme dans les oracles précédents sur les nations, nous sommes toujours dans l'optique de Sion. C'est son Dieu qui dirige le cours des événements et punit les peuples infidèles.

Cette péricope nous montre combien le livre d'Isaïe fait appel à des métaphores. Il parle volontiers du reste des arcs pour exprimer l'idée du petit reste auquel est réduit le peuple de Qédar. Encore une fois, la racine à elle seule ne suffit pas, encore faut-il en étudier le contexte. Dans ce passage, nous trouvons une autre image qui va de pair avec la notion de reste comme manifestation du jugement du Seigneur (v.16) : celle de la diminution de la gloire (poids) ou de l'amaigrissement (Is 10,16.18 ; 16,14 ; 17,3.4). Comme pour les autres nations, les perspectives sont sombres pour les nomades de l'Arabie.

3.2. Le reste de la terre entière

3.2.1. Le reste des humains (Is 24,1-13)

a) *Un parcours du texte*

Le chap. 24 ouvre la section communément appelée « la grande apocalypse » (Is 24-27). Après avoir visé les nations, les cités ou les peuples particuliers, le prophète parle de

l'univers tout entier. Les v. 1-3 annoncent les malheurs qui vont bientôt s'abattre sur le monde. Le cumul des verbes dévaster (בִּקֵּק), ravager (בִּלַּק), bouleverser (עִוָּה) et disperser (פִּיֵּץ) au v. 1 ainsi que le retour sur le verbe dévaster (בִּקֵּק 2x) et l'ajout de piller (בָּזַז 2x) au v. 3, révèlent combien la situation est grave. Les mérismes du v. 2 indiquent pour leur part que ce malheur n'épargnera personne, du plus grand au plus petit. Le prophète signale que c'est le Seigneur qui inflige cette sanction à la terre.

Des v. 4 à 6, le prophète regarde la catastrophe comme déjà réalisée. Si les participes actifs du v. 1 (בִּקֵּק et וּבִלַּקָה) nous montraient que l'action est en cours, à partir du v. 4, on passe à l'accompli. Tout est supposé déjà consommé et la situation elle-même irréversible. La raison de ce malheur est donnée au v. 5 : le peuple a profané la terre, transgressé les prescriptions et rompu l'alliance perpétuelle. Le v. 6 en tire alors les conséquences : le malheur dévore la terre, ses habitants en sont coupables (acteurs et victimes), les habitants se consomment et il ne reste plus qu'un petit nombre d'hommes.

Le thème de la lamentation se poursuit aux v. 7-13 en s'appliquant à la cité du néant. Elle est brisée, le vin a disparu entraînant la perte de la joie et des chants de fête, seule la désolation prend place. Le v. 13 sonne comme une conclusion dans laquelle le prophète généralise le scénario qui se passe dans la ville aux dimensions de la terre.

La séquence continue sur une scène de joie qui contraste avec la première (v. 14-16a). Des contrées lointaines (des extrémités de la terre, des lieux dits de lumière, au-delà de la mer), on loue la majesté de YHWH. On revient finalement sur la lamentation pour encore insister sur l'impossibilité de se sauver et pour préciser que le poids qui pèse sur la terre est celui de la révolte (Is 24,20) : une révolte que le prophète a dénoncée au sujet des fils d'Israël (Is 1,2) et qui sera objet de la peine capitale à la fin du livre (Is 66,24). Les v. 21-23, comme un petit oracle, concluent toute la séquence. Les armées d'en haut et les rois de la terre représentent la totalité de l'univers vouée à la sanction du Seigneur. La séquence entière finit par la reconnaissance du règne de YHWH le tout puissant sur le mont Sion et à Jérusalem.

On reconnaît en arrière-fond de cette séquence certains récits de la Genèse notamment celui du déluge (Gn 6-7). L'alliance perpétuelle (בְּרִית עוֹלָם) est celle de Noé⁷³ (Gn 9,16) et la destruction de la terre rappelle le déluge. La figure de la cité du néant⁷⁴ (קִרְיַת-תֵּהוֹ), loin de viser une cité humaine quelconque, est aussi construite sur des multiples allusions au livre de la Genèse. Comme Babel, elle est la cité de toute l'humanité et comme elle, elle sera détruite (Gn 11,1-9). C'est encore Babel qui fournit le motif de la dispersion (פִּיֵּץ) de la population.

⁷³ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 70 et P. AUVRAY, *Isaïe 1-39*, p. 225.

⁷⁴ J. BLENKINSOPP, *Isaiah 1-39*, p. 351.

Le vin renvoie pour sa part à l'ivresse de Noé (Gn 9,20-27). Les portes de la ville se ferment (v.10) comme autrefois celles de l'arche (Gn 7,16) ; mais alors qu'autrefois elles se sont fermées pour sauver Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'arche, celles de la ville du néant se ferment (v.10) ou se cassent (v.12) pour empêcher qu'on se sauve. Le nom de la ville ne semble-t-elle pas évoquer le chaos des origines (Gn 1,2) ? L'univers pourrait donc être réduit au néant qui a précédé sa création à cause des fautes de l'homme, mais le Seigneur épargnera quand même un petit nombre comme il l'a fait au temps de Noé.

b) Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Cette séquence a deux occurrences de la racine **נָשָׂא** (niph. 3^e m. s.) aux v. 6 (**וְנִשְׂאָר** : et il *ne* reste *que* peu d'hommes) et 12 (**נִשְׂאָר בְּעִיר שְׂמֹהָ** : il *ne* reste dans la ville *que* désolation). Loin d'être un hasard, ces deux emplois de **נָשָׂא** semblent se faire écho et se compléter, le deuxième accentuant le premier. Il ne reste que peu d'hommes, et à la place des humains, c'est la désolation qui s'installe. Le premier emploi vient en conclusion de la lamentation sur la terre (v.1-6). Le deuxième conclut la lamentation sur la ville du néant qui elle aussi s'écroule comme la terre (v. 7-13).

Comme dans les oracles contre Israël ou contre les nations, avec des allusions à la Genèse, la terre entière et la ville du néant sont visées. Il n'y aura que très peu de survivants comme au lendemain d'une catastrophe. Ce châtement que va infliger le Seigneur est motivé par la violation des instructions et de l'alliance perpétuelle. En fait, l'alliance est ce qui fonde et règle les relations entre YHWH et Israël. Ce passage nous apprend qu'elle engage toute l'humanité selon une version plus antérieure. De la sorte, la fidélité de tous les habitants de la terre peut être évaluée et les violations sanctionnées. YHWH dirige donc l'univers, il peut même en bouleverser les astres. Mais comme pour Israël, il épargne un petit reste.

3.2.2. YHWH, unique Dieu pour les survivants de l'univers (Is 45,20-25)

a) Un parcours du texte

Tout le chap. 45 est assez unifié autour du thème de la libération d'Israël que YHWH opère en se servant de Cyrus. YHWH manifeste par là qu'il est le seul maître de l'univers. Même les païens reconnaîtront qu'il n'y a de Dieu qu'en Israël (v. 14). Nous nous penchons particulièrement sur les v. 20-25 où YHWH s'adresse directement aux survivants des nations, là se trouve la seule occurrence de la racine **פָּלַט**.

Les survivants des nations sont invités à venir (בוא), à s'approcher (נגש) et à se rassembler (קבץ). Ce rassemblement fait penser à l'assemblée convoquée par le Seigneur (Is 43,9 ; 44,11 ; 48,14). Il exprime aussi l'action du Seigneur qui rassemble son peuple dispersé (Is 11,12 ; 40,11 ; 43,5 ; 49,18 ; 54,7 ; 56,8 ; 60,4 ; 66,18). Les survivants des nations sont ainsi conviés à former une assemblée qui avance vers le Seigneur. Ne pourrait-on pas retrouver ici en arrière-plan Is 2,2-3 ?

L'identité de ces survivants a pourtant posé beaucoup de problèmes aux exégètes. Seraient-ce les Israélites dispersés à travers le monde ou les survivants des nations païennes ? Le texte ne comporte pas beaucoup d'éléments pouvant permettre de répondre adéquatement à cette question. Dès lors, les deux interprétations⁷⁵ pourraient être défendues, quitte à motiver la position que l'on adopte.

Selon la première interprétation, cette expression (פְּלִיטֵי הַגּוֹיִם), loin de viser les nations, se rapporte plutôt aux Israélites dispersés au milieu d'elles. Ce sont eux que le Seigneur envoie chercher en Is 66,19-20. Cette lecture permet de rendre compte de l'opposition entre ces survivants et les adorateurs des idoles dans le même verset (v. 20) et de la mention de la descendance d'Israël au v. 25.

Par contre, une seconde interprétation juge que les païens sont ici invités à tenir conseil et à s'approcher du Seigneur pour découvrir qu'il est l'unique Dieu. D'ailleurs, c'est surtout le parallélisme entre les survivants des nations et les confins de la terre conviés à se tourner vers YHWH pour être sauvés (v. 22) qui fait rebondir la question de l'identification de ces survivants⁷⁶. Dans ce sens, il s'agirait de la totalité de l'univers comme cela est attesté en Jr 16,19 et en Ps 22,28.

Quelle que soit l'interprétation retenue, on ne peut nier l'ouverture considérable aux dimensions de l'univers dont ce passage fait preuve. Cela a d'ailleurs poussé plus d'un exégète à y voir des traces d'un universalisme⁷⁷. Les nations païennes sont donc elles aussi conviées au salut⁷⁸ (v. 22).

Mais en revenant au v. 25 sur la descendance d'Israël, on peut se poser la question de savoir si le prophète veut assimiler par là les survivants des nations et les habitants des bouts

⁷⁵ J.L. KOOLE, *Isaiah 40-48*, p. 481-482.

⁷⁶ « After another assertion of YHWH's unparalleled identity as true God and savior (Is 45,21), God implores the ends of the earth to "turn to me and be saved!" This proclamation constitutes the strongest indication yet of the universal conversion of the nations, however addressee of this exclamation remains disputed. Many commentators who believe that the phrase "survivors of the nations" in 45,20 refers to foreigners likewise conclude that the parallel phrase "ends of the earth" refers to the nations. Yet because "survivors of the nations" seems like a more fitting description of exiles, "the end of the earth" may also refer to exiles in the ends of the earth, but not necessarily to the nations themselves ». (J. KAMINSKY et A. STEWART, *God of all the word: universalism and developing monotheism in Isaiah 40-66*, dans *HTR*, 99, 2 (2006), p. 154).

⁷⁷ J. BLENKINSOPP, *Isaiah 40-45*, p. 263.

⁷⁸ J.L. KOOLE, *Isaiah 40-48*, p. 486.

du monde dont le genou se plie (v. 23) devant YHWH à la descendance d'Israël. Le texte continue à soulever des interrogations. Même si les nations seront conviées au salut, la position d'Israël reste unique. Une chose au moins est claire pour les survivants des nations : le Dieu qu'ils adoreront c'est YHWH le Dieu d'Israël.

b) Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Ce texte n'a qu'une seule occurrence de la racine פִּלַּט (n. m. pl. cs.). Elle est reliée à nations. Si nous avons déjà rencontré la racine פִּלַּט s'appliquant aux nations, c'est la première fois dans notre analyse que le reste des nations est placé sous un regard positif. Il n'est plus menacé comme dans les oracles contre les nations voisines ou comme le prophète l'a fait quand il a parlé du reste de l'humain en Is 24,6. Ces survivants sont comme conviés à intégrer le peuple de Dieu. Ils auront un statut d'associés – nous venons de le voir – mais YHWH sera leur Dieu, car il est le seul vrai Dieu, et ils seront sauvés. Il est certes difficile de déterminer à quel peuple le Seigneur s'adresse. La réintégration des dispersés serait tout à fait normale. Mais si ce passage s'applique aux nations étrangères, il témoigne donc d'une ouverture considérable.

3.2.3. Les survivants envoyés vers les nations (66, 18-24)

a) Un parcours du texte

Après la formule de fin d'oracle du v. 17, le morceau que nous étudions commence au v. 18 avec une coordination qui en fait une suite logique du passage précédent. Toute la séquence paraît d'ailleurs si bien unifiée que la TOB donne au chapitre entier un seul titre : « tous les hommes jugés par Dieu ». Dès le début du chapitre, le prophète met en exergue la majesté du Seigneur, Maître du ciel et de la terre, son attention pour les humbles qui tremblent à sa parole et son opposition aux adorateurs des faux dieux. Puis il annonce la paix en faveur de Sion.

En tant que Seigneur de tout l'univers, l'action de YHWH ne se limite pas en Israël, mais elle s'étend sur toutes les nations. Lui-même va rassembler toutes les nations et toutes les langues ; elles viendront et verront sa gloire (v.18). Il mettra au milieu d'elles un signe et il enverra de leurs rescapés vers les nations (v. 19). Ces rescapés ne seront pas seulement associés au culte du seul vrai Dieu, mais YHWH les enverra annoncer sa gloire à ceux qui ne l'ont jamais connu. Et le Seigneur ajoute : « Et même parmi eux je prendrai des prêtres, des lévites » (v. 21).

Ce verset pose un sérieux problème d'interprétation, car d'après les habitudes, les païens ne devaient pas accéder aux fonctions de prêtres ni de lévites. On se demande alors à quoi **יָקַח** pourrait bien renvoyer. J.L. Koole⁷⁹ juge par ailleurs que le verbe **לָקַח**, ici employé dans le sens de choisir, ne serait pas approprié s'il s'agissait de réhabiliter quelqu'un dans les fonctions qu'il exerçait auparavant. Tout compte fait, Dieu fait l'option – ce que suggère la racine **לָקַח** – de la nouveauté et de l'inouï.

Les rescapés des nations, les prosélytes⁸⁰, accèdent jusqu'au service de l'autel. Toutefois, Israël occupe toujours une position privilégiée⁸¹. Les survivants des nations (ou les nations en général) seront chargés de ramener les fils d'Israël dispersés⁸² en offrande au Seigneur (v. 20). S'agissant d'Israël, le prophète annonce que sa « descendance » et son « nom » – nous savons déjà le poids de ces deux concepts dans le thème du reste – subsisteront toujours devant le Seigneur (v. 22).

Cette présence permanente d'Israël devant le Seigneur, loin de rabaisser les survivants des nations, n'est-elle pas un indice de la grandeur de leur mission ? En fait, ces derniers ramènent au Seigneur ses fils perdus, car eux-mêmes accèdent déjà à sa maison. Ne pourrait-on pas aller plus loin dans une lecture optimiste au point de voir à travers ces paroles l'image des rescapés des nations en train de reconvertir les Israélites égarés ?

Le Seigneur annonce qu'il fait les cieux nouveaux et la terre nouvelle. Par conséquent, comme Israël le faisait, à chaque nouvelle lune et chaque sabbat, toute chair viendra se prosterner devant lui. Il est plus que jamais le Dieu reconnu par l'univers entier. Et le critère de distinction n'est plus d'abord celui de la race, mais la fidélité à YHWH ou la révolte contre lui. Les révoltés seront définitivement bannis.

b) Racines étudiées et apport sur le thème du reste

Ce passage n'a qu'une seule occurrence de la racine **פָּלַט** (n. m. pl. cs.) reliée à nations (v. 19). Comme dans le passage précédent (Is 45,20-25), les rescapés des nations sont envisagés sous un beau jour. Ils seront envoyés par YHWH aux limites du monde et ils le serviront dans son temple.

⁷⁹ « The emphatic **וְגַם** = “also” links up cumulatively with the “children of Israel” mentioned just before: not only from among Israel (Num 3,12; 8,16 etc.) but also from the nations God “takes” special servants, and this verb does not fit with a rehabilitation of those who are already members of this class » (J.L. KOOLE, *Isaiah 40-48*, p. 525).

⁸⁰ J. BLENKINSOPP, *Isaiah 56-66*, p. 315.

⁸¹ J. L. KOOLE, *Isaiah 40-48*, p. 523.

⁸² Anne-Marie Pelletier établit un parallèle entre « frères » d'Israël du v. 20 et païens convertis. Pour elle, ce sont les païens qui sont amenés en offrande à YHWH. (A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 176). Une telle interprétation mettrait encore plus en évidence l'ouverture aux nations et le regard positif que la troisième partie du livre d'Isaïe porte sur elles.

Ce texte est d'autant plus important qu'il sert de conclusion au livre. L'œuvre d'Isaïe se referme donc sur l'annonce de la création d'un monde nouveau et la fin des révoltés. Un monde qui semble se diviser entre les fidèles qui craignent Dieu et ceux qui se révoltent contre lui et dans lequel la race d'Israël garde par ailleurs son statut de peuple élu. Cela revient à affirmer que les rescapés des nations entrent dans le peuple élu et participent à sa vie et à sa mission. À tout prendre, cet oracle situe les relations entre YHWH et les nations sur une autre voie⁸³, elles sont nettement ouvertes et positives.

3.3. Reste des objets

3.3.1. Un parcours des textes

a) Reste des bois d'Assyrie (Is 10,19)

Une occurrence de la racine שִׁאר (n. m. s. cs.) se trouve en Is 10,19 : « Le reste des arbres de sa forêt (וְשִׁאֵר עֵץ יַעֲרֹ), sera un si petit nombre qu'un enfant l'inscrirait ». Un parcours de tout le passage nous permettra de mieux cerner le sens de ce verset.

Ce passage (Is 10,5-19) est un oracle de malheur contre l'Assyrie (וְהָיָה אֲשׁוּרִי au v. 5). YHWH s'insurge contre l'Assyrie parce qu'il l'a utilisée comme instrument pour châtier un peuple impie, mais l'Assyrie n'a pas compris cela et s'est mis en tête d'exterminer et de supprimer un grand nombre (v. 5-7). Les pensées orgueilleuses de l'Assyrie sont exposées. Le prophète montre ironiquement comment l'Assyrie se trompe en s'imaginant que ses princes sont des rois ou qu'elle prendra Jérusalem comme elle a pris les royaumes des faux dieux (v. 8-11).

Puis, il dévoile que ce qui arrive à Israël est l'œuvre purificatrice du Seigneur et le fait que l'Assyrie soit qualifiée d'instrument dès le début de l'oracle ne fait que le confirmer. Ceci rejoint Is 4,4 qui envisage l'éclat des survivants d'Israël seulement « quand le Seigneur aura nettoyé les saletés des filles de Sion et lavé Jérusalem du sang qu'on y a répandu, par le souffle du jugement, par un souffle d'incendie ». Quand sera passé le temps d'épreuve pour Israël, le Seigneur lui-même se chargera de régler ses comptes avec l'Assyrie à cause de son orgueil (v. 12).

Après avoir dénoncé l'orgueil de la nation, le prophète vise de façon particulière son roi : « car il s'est dit: "C'est par la force de ma main que j'ai agi et par ma sagesse ; car je suis intelligent. J'ai supprimé les frontières des peuples et pillé leurs réserves. Comme un héros,

⁸³ J. KAMINSKY et A. STEWWART, *God of all the word*, p. 160.

j'ai fait descendre ceux qui siégeaient sur des trônes" » (v. 13). On dirait que ce roi s'élève au rang de Dieu en s'attribuant la puissance, l'action, la sagesse et la capacité de changer les frontières des nations. Il ramasse les nations sans que personne ne bouge (v. 14).

Le Seigneur rappelle qu'un instrument n'a pas à se vanter (v. 15). Puis, il annonce la sanction qui s'abattra sur l'Assyrie : sur ses hommes (v. 16-17) et sur son avoir (v. 18-19). Les géants de l'Assyrie maigriront, et à la place de sa gloire sera l'embrasement (3x la racine יקר au seul v. 16). Mais à l'opposé, « la lumière d'Israël deviendra un feu et son Saint une flamme qui brûlera et dévorera ses ronces et ses épines en un seul jour » (v. 17). Flamme et feu (2x), brûler et dévorer ; ces vocables insistent sur le sérieux de la menace d'embrasement. Répétons-le : « épines et ronces » font allusion au traitement que subit Israël quand son Dieu le châtie et n'assure plus sa protection (Is 5,6 ; 7,24.25) et leur brûlure annonce la libération du peuple de Dieu (Is 27,4). D'ailleurs le prophète précise bien que cela sera l'œuvre du Saint d'Israël.

Après les hommes, l'oracle vise le bois. Mais les racines נפש et בשר (v. 18) nous suggèrent de voir à travers cette forêt l'homme assyrien lui-même. C'est ce que confirme la comparaison avec un malade qui s'éteint (וְהָיָה כַּמָּסָס נֶסֶס). Dans ce contexte, « Le reste des arbres de sa forêt sera un si petit nombre qu'un enfant l'inscrirait » (v. 19) exprime en réalité la situation de la forêt, mais il traduit le châtiment que le Seigneur YHWH, le tout-puissant projette contre l'Assyrie. L'Assyrie perdra non pas seulement son peuple – son embonpoint deviendra maigre comme le sort d'Israël (Is 17,4) – mais aussi la forêt, objet de sa fierté. En plus, la même racine שאר au v. 20 pour parler du reste d'Israël montre qu'il y a une comparaison entre le sort du reste de deux nations⁸⁴.

b) Reste des jours du roi Ezéchias (Is 38,10)

La racine יתר (n. m. s. cs.) est mentionnée une fois en Is 38,10 dans l'expression : יְתֵר שְׁנוֹתַי (le reste de mes années). Ce verset se situe dans le poème d'Ezéchias roi de Juda, (מִלְּךְ־יְהוּדָה מִכְתָּב לְחִזְקִיָּהוּ) lorsqu'il fut malade et survécut à sa maladie (v. 9-20). Le roi se croyait déjà aller à la mort, mais le Seigneur l'a secouru, ce qui fait jaillir son action de grâces. Cet emploi de la racine יתר est un indice que cette dernière n'est pas toujours employée de façon technique en relation avec la théologie du petit reste.

Néanmoins, ce psaume est un véritable cri de foi de quelqu'un qui croyait ses jours achevés et qui finalement se rend compte que le Seigneur l'assiste et lui redonne vie. Ainsi

⁸⁴ G.F. HASEL, *The remnant*, p. 324-325.

pouvons-nous affirmer que si le Seigneur le veut, même quand tout semble achevé, la vie peut continuer. C'est lui qui préserve un reste et change la lamentation en action de grâces. Si l'on sait que le roi représente la nation, on comprend comment son rétablissement pouvait être accueilli comme un bon présage pour son royaume. Du coup, ce rétablissement devient le signe du relèvement de la maison de David et de la restauration du royaume tout entier.

c) Reste des biens du palais d'Ezéchias (Is 39,6)

La racine יתר (niph. inacc. 3^e m. s.) est utilisée une fois au v. 6. « Des jours viennent où tout ce qui est dans ta maison et que tes pères ont amassé jusqu'à ce jour sera emporté à Babylone : il n'en restera rien (לֹא־יִתֵּר), dit le Seigneur ».

Ce passage (Is 39,1-8) raconte l'histoire d'une ambassade envoyée par Mérodak-Baladân, roi de Babylone auprès du roi Ezéchias de Juda. À l'issue de cette visite, le roi Ezéchias montre tout le trésor du palais royal à ses hôtes. Alors vient la réaction du prophète Isaïe qui lui fait savoir que tout le trésor du palais ira à Babylone ; et même les descendants du roi seront asservis.

Ici encore nous retrouvons l'emploi de la racine יתר, mais nous n'apprenons pas grand-chose sur le thème du reste. Nous l'avons déjà signalé, l'emploi de cette racine n'est pas toujours systématiquement orienté vers la théologie du reste.

d) Avec le reste du bois, le païen fait une idole (Is 44,17)

Nous avons dans ce passage (Is 44,6-23), une occurrence de la racine שארית (n.f.sg.cs + suf.3^em.sg.) au v. 17 et une de יתר (n.m.sg.cs + suf.3^em.sg.) au v. 19, toutes deux se rapportant au bois.

« Avec le reste (וְשִׁאֲרֵיהֶוּ) il fait un dieu, son idole, il s'incline et se prosterne devant elle, il lui adresse sa prière, en disant: "Délivre-moi, car mon dieu, c'est toi!" [...] Nul en son cœur ne fait retour à la compréhension et au discernement, de manière à dire: "J'en ai fait flamber la moitié dans le feu, j'ai aussi cuit du pain sur les braises, je rôtis de la viande et je la mange, et du surplus (וְיִתְרִי), je ferais une abjection, je m'inclinerais devant un bout de bois !" » (v. 17.19).

Cet oracle est une attaque contre les idolâtres. Ces derniers ignorent que YHWH est l'unique Dieu. Du bois qui leur sert pour la cuisine ou pour autres choses, ils prennent le reste pour fabriquer une idole et se prosterner devant elle. Israël est pour sa part invité à se rappeler

que c'est YHWH qui l'a façonné – alors que les idolâtres façonnent leurs idoles – et par là, Israël est encouragé à n'adorer que YHWH le seul vrai Dieu.

Dans ce contexte, le reste ne se rapporte pas au peuple, mais sert à souligner l'identité entre la partie du bois jugée non sacrée et utilisée à des tâches diverses avec celle qui est honorée comme une divinité. Nous pouvons de nouveau conclure que cet emploi n'est pas directement orienté vers le thème théologique du reste.

e) Demain sera comme aujourd'hui : le surplus est en abondance (Is 56,12)

Une seule occurrence de יתר (n. m. s.) se trouve au v. 12. Le prophète dénonce l'épicurisme de l'élite irresponsable dans laquelle on tient des propos du genre : « Venez, je prendrai du vin, nous lamperons le nectar, et demain sera comme aujourd'hui : le surplus est en abondance (יתר נאֵר) ! »

Nous avons là un morceau (Is 56,9-12) construit en antithèse avec le morceau suivant (Is 57,1-2). Il y a « un constat de carence ; les responsables sont indignes, inactifs et cupides ; livrés à leurs orgies et à leurs rapines (v. 11), ils laissent se commettre toutes sortes d'abus au détriment des braves gens. Mais (Is 57,2) la paix finira bien par venir, pour les hommes justes (Is 57,1) »⁸⁵. Nous retrouvons ici la racine יתר avec son sens d'abondance ou de richesse. Dans ce contexte, l'allusion n'est pas immédiate au thème du reste.

3.3.2. Apport sur le thème du reste

Au bout de ce rapide parcours sur le reste des objets, nous nous rendons compte qu'à part le reste des bois d'Assyrie (10,19) qui est l'image du traitement que subira le pays – ce qui est confirmé par l'écho de la même racine au verset suivant (10,20) en parlant du reste d'Israël – les autres emplois ne renvoient pas de façon spécifique au thème du reste. À ce point, nous avons compris que même si la grande majorité des emplois de nos racines cibles se rapportent à ce dernier, il importe d'en étudier le contexte pour en découvrir le sens. Aussi, reconnaissons-nous que le parcours de ces textes nous a permis de nous faire une idée du champ sémantique des racines qui véhiculent la théologie du petit reste.

⁸⁵ TOB, p. 740.

Conclusion

À la fin de ce chapitre, nous pouvons affirmer qu'Isaïe ne réserve pas la notion du reste au seul peuple d'Israël. Après avoir annoncé les malheurs qui s'abattront sur les deux royaumes des fils de Jacob, au moment de prédire leur retour en grâce, le prophète proclame le malheur⁸⁶ des nations qui se sont souvent opposées à ces derniers. Le jugement de Dieu sur les nations sera sévère, elles seront à leur tour assujetties, certaines parmi elles devront même connaître une fin définitive, d'autres n'auront qu'un petit reste. Ce sort des nations s'étendra sur la terre entière, car l'alliance perpétuelle a été violée.

Dans la suite, quand le livre d'Isaïe annonce la consolation d'Israël et la manifestation de la souveraineté de son Dieu, le prophète annonce que les nations seront témoins de cette majesté de YHWH, l'unique Dieu, et elles lui seront soumises. Parmi les rescapés de ces nations, le Seigneur prendra quelques-uns pour servir à son autel. C'est le signe d'un nouveau jour pour eux, YHWH les convoque au salut. Il fait les cieux nouveaux et la terre nouvelle.

En appliquant les mêmes racines aux objets, nous avons compris que le prophète construit parfois des métaphores ou des paraboles pour parler du sort d'une nation – tels sont les cas du reste de bois de la forêt assyrienne (Is 10,19) ou du reste des arcs des guerriers de Qédar (Is 21,17). Nous avons également remarqué qu'il n'utilise pas toujours ces racines dans un sens technique pour parler du reste d'une nation. Ainsi en est-il du substantif יֶתֶר qui va jusqu'à exprimer l'abondance que l'irresponsable croit éternelle (Is 56,12).

⁸⁶ Les oracles contre les nations commencent presque tous par מַשָּׂא, un terme difficile à traduire qui porte le sens de fardeau.

CHAPITRE 4 – LE LIVRE D’ISAÏE DANS LA PERSPECTIVE DU RESTE

Introduction

Nous avons déjà essayé de parcourir les occurrences de nos racines cibles et d’analyser les différents contextes de leur emploi en vue de la compréhension du thème du reste chez le prophète Isaïe. Nous nous proposons à présent de voir quelle lumière le thème du reste ainsi exploité projette sur ce livre comme œuvre littéraire et sur sa théologie. Plus concrètement, cette étude nous permet-elle de rendre compte de l’unité de lecture du livre d’Isaïe ? Pouvons-nous, au bout de ce parcours, soutenir qu’il y a des raisons de considérer cette œuvre comme une unité ayant sa cohérence interne ? Au niveau de son contenu : qu’est-ce que cette étude nous en suggère comme orientations théologiques ?

Nous nous penchons sur ces questions en deux temps. Primo, nous nous intéressons à l’unité de lecture. Secundo, nous faisons ressortir quelques caractéristiques de la théologie du livre d’Isaïe suggérées par notre étude. Une conclusion synthétisera l’ensemble de nos réponses et réflexions.

4.1. Le livre d’Isaïe comme œuvre unique à travers le thème du reste

Cette partie de notre travail vise à donner une image du livre d’Isaïe en se basant sur la manière dont le thème du reste y est déployé. Cela revient à répondre à la question de savoir si ce thème unifie le livre d’Isaïe. Pour y arriver, nous commencerons par dresser une cartographie des occurrences de nos racines cibles, puis nous étudierons l’agencement de ce thème dans le livre.

4.1.1. Les racines étudiées à travers le livre

a) Tableau⁸⁷ récapitulatif des racines étudiées dans le livre

⁸⁷ Ce tableau indique le verset où se situe une racine dans le chapitre. S’il y a plus d’une occurrence dans un verset, nous en indiquons le nombre en exposant.

Chap.	שאר		פלט			יתר	שרד
	שאר	שארית	פלט	פליט	פליטה		
1						8.9	9
2							
3							
4	3				2	3	
5			29				
6							
7	3					22	
8							
9							
10	19.20.21 ² .22				20		
11	11 ² .16 ²						
12							
13							
14	22	30					
15		9			9		
16	14						
17	3.6						
18							
19							
20							
21	17						
22							
23							
24	6.12						
25							
26							
27							
28	5						
29							
30						17	
31							
32							
33							
34							
35							
36							
37	31	4.32			31.32		
38						10	
39						6	
40							
41							
42							
43							
44		17				19	
45				20			
46		3					
47							
48							
49	21						
50							
51							
52							
53							
54							
55							
56						12	
57							
59							
59							
60							
61							
62							
63							
64							
65							
66			19				

b) Reprise synthétique

- שאר : 27 occurrences (21 sous la forme שאר et 6 sous la forme שארית) dont 24 se trouvent dans la première partie du livre et 3 dans la deuxième.
- פלט : 8 occurrences (5 sous la forme פליטה, 2 sous la forme פלט et 1 sous la forme פליט) dont 6 sont dans la première partie du livre, 1 dans la deuxième et 1 dans la troisième.
- יתר : 9 occurrences dont 7 se trouvent dans la première partie, 1 dans la deuxième et 1 dans la troisième.
- שריד : n'a qu'une seule occurrence dans la première partie du livre.

Signalons toutefois que ces racines ne couvrent pas, à elles seules, tous les textes porteurs du thème du reste et qu'elles ne sont pas toujours employées de façon technique pour exprimer la notion théologique du reste. Mais quoi qu'il en soit, force est de constater qu'elles sont un indice capital si l'on veut aborder ce thème. Ainsi, la répartition de ces racines dans le livre nous pousse-t-elle à émettre ces deux hypothèses :

- le thème du reste se déploie dans tout le livre d'Isaïe ;
- le thème du reste est abordé de façon variée dans chacune des trois parties du livre d'Isaïe selon une division devenue classique (1-39 ; 40-45 ; 56-66).

Nous essayerons donc de vérifier ces deux hypothèses en commençant par nous rassurer que cette différence numérique n'est pas l'indice d'une autre qui serait plus fondamentale encore ; puis nous verrons si malgré ou par delà cette divergence, il n'y a pas une unité et un développement cohérent d'un même thème à travers le livre. Commençons tout d'abord par signaler quelques passages qu'on pourrait interpréter dans le sens de la théologie du petit reste sans pour autant y trouver les racines que nous avons étudiées.

4.1.2. Le thème du reste au-delà des racines שאר, פלט, יתר et שריד

Le texte le plus connu dans ce cadre est Is 6,11-13. Plusieurs exégètes⁸⁸ le citent même si nos racines étudiées y font défaut.

⁸⁸ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 40-41 ; G. F. HASEL, *The remnant*, p. 233 ; A. LELIEVRE, *Reste*, p. 253 ; F. DREYFUS, *La doctrine du reste d'Israël chez le prophète Isaïe*, p. 362.

« Je dis alors: “Jusques à quand, Seigneur ?” Il dit: “Jusqu'à ce que les villes soient dévastées, sans habitants, les maisons sans personne, la terre dévastée et désolée”. Le Seigneur enverra des gens au loin, et il y aura beaucoup de terre abandonnée à l'intérieur du pays. Et s'il y subsiste encore un dixième, à son tour il sera livré au feu, comme le chêne et le térébinthe abattus, dont il ne reste que la souche - la souche est une semence sainte » (v. 11-13).

La valeur de ce chapitre 6 pour le livre comme pour notre propos ne fait aucun doute. Il nous communique la vision inaugurale qui dessine l'orientation du ministère prophétique d'Isaïe. Comme l'écrit F. Dreyfus :

« Si dans l'arrangement actuel du livre, le récit de la vocation n'est pas au début, il ne fait aucun doute que chronologiquement il inaugure le ministère du prophète. L'accord est à peu près unanime sur ce point ainsi que sur l'importance capitale de ce chapitre pour l'intelligence du message d'Isaïe. Le reste du livre ne sera guère que le développement de ce qui aura été perçu en ce jour décisif. Or précisément l'évocation du reste constitue la conclusion de cette page célèbre »⁸⁹.

Ces versets (11-13) emploient un vocabulaire que nous avons souvent rencontré dans les passages qui parlent du reste. Cela montre que le motif du reste y est présent. La dévastation (שׂאד : Is 17,12.13 ; 37,26) et la désolation (שׁממה : Is 1,7 ; 17,9 ; 62,4 ; 64,9) sont couramment évoquées par Isaïe comme expression de la sanction du Seigneur et des désastres d'où le Seigneur épargnera un reste. Un dixième⁹⁰ indique qu'il y aura un reste. Le feu qui consume – dans ce contexte – rappelle le souffle de feu en Is 4,4 et le feu qui consume la forêt de l'Assyrie en Is 10,17, même si l'image peut aussi s'étendre au feu de la colère de Dieu (Is 1,31 ; 5,5 ; 30,27.33 ; 34,9) qui est une expression du jugement de Dieu et même aux ravages que produit le désordre en Israël (Is 3,4 ; 9,17). La souche (מִצְבֵּה), quant à elle, évoque l'idée de mémorial (2 S 18,18) et d'espérance de survie. Cette image pourrait être rapprochée de Jb 14,7-9 même si ce dernier passage utilise un autre mot. La même idée est véhiculée par les emplois שֵׁרֶשׁ (racine) en Is 11,1.10 ; 27,6 ; 37,31. En plus, l'évocation de la semence sainte, ne fait qu'appuyer cette lecture. Le Seigneur va châtier, mais il épargnera un petit reste saint duquel émergera le peuple de l'avenir.

⁸⁹ F. DREYFUS, *La doctrine du reste d'Israël chez le prophète Isaïe*, p. 362.

⁹⁰ « It is obvious that the remnant motif is present in the expression of the remaining tenth as also in the stock or stump that is left over » (G.F. HASEL, *The remnant*, p. 238). A.-M. Pelletier écrit pour sa part : « ce verset 13 redit bien une espérance qui vient culminer sur la notion du “reste”, centrale dans la théologie du livre » (A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 40-41).

Selon les différents aspects du thème du reste, beaucoup d'autres textes peuvent être évoqués. Ainsi, si l'on veut insister sur le visage du messie comme reste du reste (Cf. Is 4,2 ; 11,10), on recourt volontiers à Is 28,14-22⁹¹ à cause de la notion de pierre angulaire (v. 16) qui présente le messie comme référence pour le peuple et donc élément de distinction entre le reste fidèle et les infidèles.

On retrouve dans ce passage la menace de fléaux qui évoque la colère du Seigneur et les désastres dans lesquels seul un petit nombre survit. Le rapprochement entre le v. 22 et Is 10,23 est très frappant. Ce dernier verset est presque repris intégralement.

וְעַתָּה אֲלֹתֵינוּ צִוּנוּ פְּרִיחוּקוֹ מִוִּסְרֵיכֶם כִּי־כָלָה וְנִחְרָצָה אֲדֹנֵי יְהוָה צְבָאוֹת עַל־כָּל־הָאָרֶץ « et l'extermination ainsi décidée, le Seigneur Dieu, le tout-puissant, l'accomplira dans tout le pays » (10,23).	וְעַתָּה אֲלֹתֵינוּ צִוּנוּ פְּרִיחוּקוֹ מִוִּסְרֵיכֶם כִּי־כָלָה וְנִחְרָצָה שְׁמֵעֵתִי מֵאֵת אֲדֹנֵי יְהוָה צְבָאוֹת עַל־כָּל־הָאָרֶץ « Et maintenant ne jouez plus les railleurs, de peur que vos liens ne se resserrent, car j'ai appris du Seigneur Dieu le tout-puissant que la destruction de tout le pays est décidée » (28,22).
--	--

Signalons aussi le fait de se fixer (יָסַד) sur le Seigneur (v. 16) comme Sion l'est en Is 14,32. Mais le plus déterminant dans le sens du thème du reste, c'est l'idée d'une pierre angulaire sur laquelle on se fixe pour ne pas être emporté. Elle est la preuve que malgré la grande destruction, ceux qui s'appuieront sur cette pierre seront épargnés.

Si l'on s'attèle sur la purification du peuple (cf. Is 4,4), on s'appuiera sur des passages comme Is 1,21-26⁹² dans lequel notamment l'idée d'éliminer tous les déchets au v. 25 et l'annonce d'un meilleur avenir à partir du v. 26 indiquent que le Seigneur va éliminer les infidèles (ou les infidélités) de son peuple pour ne laisser subsister qu'un reste saint.

« Je tournerai ma main contre toi : avec un sel je refondrai ton écume, j'éliminerai tous tes déchets. Je ferai redevenir tes juges comme autrefois, tes conseillers comme jadis, et ensuite, on t'appellera Cité-Justice, Ville Fidèle Sion sera sauvée par la justice, et ses habitants convertis le seront par l'équité. Rebelles et pécheurs ensemble seront brisés, ceux qui abandonnent le Seigneur disparaîtront. » (v. 25-28).

⁹¹ F. DREYFUS, *La doctrine du reste d'Israël chez le prophète Isaïe*, p. 373-379 et G.F. HASEL, *The remnant*, p. 223.

⁹² G.F. HASEL, *The remnant*, p. 250.

Cette idée de la sainteté future du peuple, qui est comme un prolongement de ce qu'on rencontre déjà en Is 6,13 dans la métaphore de la « souche sainte », a permis à A. Lelièvre⁹³ de citer Is 60,21 pour parler du reste. À la limite, selon la qualité du reste que l'on veut mettre en exergue, plusieurs textes d'Isaïe peuvent être relus. Il est donc certain que « cette notion théologique est parfois présente bien que les termes ne se trouvent pas mentionnés »⁹⁴.

4.1.3. Répartition inégale du thème à travers le livre

Comme nous venons de le constater à travers le tableau : la répartition des racines étudiées n'est pas équitable à travers le livre. Cela nous pousse à adopter la théorie devenue classique d'une division du livre d'Isaïe en trois parties : Is 1-39 ; 40-55 et 56-66. Nous voudrions ainsi étudier la façon dont le thème du reste est abordé dans chacune de ces parties.

a) La première partie (Is 1-39)

Cette partie concentre à elle seule 80,44% des occurrences de nos racines cibles. Le thème du reste commence à être évoqué dès le premier chapitre (Is 1,8.9). Après la mention des ravages que vient de subir le pays, le prophète indique qu'un reste a été épargné par la grâce du Seigneur des armées, invitant par le fait même le peuple à la reconnaissance et à la foi.

En face de la menace des malheurs qui s'abattront sur le pays à cause du mauvais comportement de son élite, le chap. 4 (v. 2-6) projette un peuple des rescapés, purifié par le feu de la justice, qui comptera sur le Seigneur. Ce chapitre nous donne un autre sens du reste : il s'agit du peuple des temps à venir, un peuple eschatologique, inscrit pour la vie. Le chap. 5 (v. 29), dans un emploi de פֶּלֶט qui ne renvoie pas de façon technique au thème du reste, nous apprend que si YHWH l'autorise ou s'il cesse d'assurer la protection de son peuple, personne n'échappera à l'ennemi. Et le chap. 6, sans mentionner le terme reste, nous plonge dans la vision inaugurale du prophète en y inscrivant la notion du reste par le dixième qui sera encore livré au feu jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une souche sainte.

Dans le contexte de la crise Syro-éphraïmite, le chap. 7 nous donne le nom du fils aîné d'Isaïe qui est en lui-même un message. La signification et la portée théologique de ce nom sont bien expliquées au chap. 10 : un petit reste reviendra au Seigneur. Is 7, 22 atteste qu'il y aura un reste dans le pays. Mais le chap. 11 introduit un nouveau développement : le reste

⁹³ A. LELIEVRE, *Reste*, p. 253.

⁹⁴ A. LELIEVRE, *Reste*, p. 253.

n'est plus seulement le peuple laissé dans le pays, mais il se dit aussi des rescapés qui reviendront de la dispersion.

À l'action de grâces du chap. 12 qui clôture la section sur les malheurs de Juda et Israël succède une série d'oracles contre les nations. Là, le thème du reste est surtout envisagé pour les nations étrangères, mais toujours dans la perspective de Sion. Dieu a fait choix de Sion, il la garde. Il va parfois utiliser des nations étrangères pour punir les infidélités de son peuple, mais les nations seront à leur tour ravagées, il n'en restera qu'un tout petit peuple. C'est dans ce contexte qu'il nous faut aussi comprendre l'emploi de יתִּר au sujet du bois d'Assyrie (Is 10,19). Certes, le chap. 17 revient sur le reste d'Israël, mais c'est pour condamner Samarie avec Damas, car ces deux capitales s'étaient coalisées pour attaquer Jérusalem. L'« Apocalypse » élargit le sort des nations à l'échelle de l'univers tout entier. Là encore, le jugement du Seigneur est sévère. Il ne restera qu'un petit nombre d'humains (Is 24,6).

Après l'Apocalypse, Is 28,1-6 rappelle que la chute de Samarie n'est pas la fin du projet de YHWH. Ce dernier sera lui-même une couronne pour le reste de son peuple. C'est comme si la chute de Samarie annonçait la naissance de ce peuple qui trouvera sa fierté en YHWH. Au chap. 30, le prophète dénonce les alliances avec l'Égypte et le manque de foi au Seigneur. Le message de Is 7,4.9 semble n'avoir pas été accueilli. En conséquence, ce sera la fuite, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un étendard sur la colline. YHWH menace, mais il se souvient toujours d'épargner un reste.

Dans la section parallèle à 2R 18-20 (Is 36-39), le thème du reste est bien présent au chap. 37,4. Le roi Ezéchias constate que l'heure du châtement a sonné. Mais cette heure est aussi celle de l'enfantement ; et pourtant, il manque de force pour enfanter. Le reste qui subsiste est menacé. Seul YHWH peut débloquer la situation. Appelé au secours, YHWH donne au roi une espérance, l'assurance de son amour jaloux pour son peuple (Is 37,30-32). Les deux dernières occurrences de la racine יתִּר (Is 38,10 et 39,6) ne visent pas directement le thème du reste. Néanmoins, la guérison du roi prouve que le Seigneur peut secourir dans une situation désespérée. Mais à la fin, Isaïe annonce que tous les biens du palais iront à Babylone, il n'en restera rien.

Il en ressort que dans la première partie du livre d'Isaïe, le reste d'Israël est soit objet du jugement purificateur de Dieu, ce que G.F. Hasel⁹⁵ appelle « sens négatif », soit objet de la sollicitude divine (sens positif). Il est soit constitué du peuple resté au pays ou de celui qui

⁹⁵ G.F. HASEL, *The remnant*, p. 398-399.

revient de la dispersion (sens historique), soit le peuple du jour de YHWH (sens eschatologique).

Le thème du reste dans cette partie du livre s'achève sur un suspense : le reste comme peuple historique d'où devrait naître le peuple de l'avenir est menacé. L'accouchement se réalisera-t-il malgré les perspectives sombres de l'exil qui se profile à l'horizon ? YHWH tiendra-t-il à ses promesses ?

Le thème du reste est ici sous-tendu par la question radicale du salut d'Israël dans une histoire très mouvementée et à plusieurs rebondissements avec un peuple d'Israël à la nuque raide, endurci dans le mal. En fait le contexte narratif de cette partie est grandement constitué par les menaces qui pèsent sur le peuple de Dieu. Les nations voisines sont une force redoutable et une menace permanente. Pour ces nations, comme pour l'univers entier, il n'y a pas assez de signe d'espérance non plus. Les nations seront châtiées jusque dans leur reste.

b) La deuxième partie (Is 40-55)

On constate d'emblée la rareté des occurrences de nos racines étudiées dans cette partie du livre. Seulement une fois *שאר*, deux fois *שארית*, une fois *יתר* et une fois *פליט*. Quand les racines *שארית* et *יתר* apparaissent pour la première fois, au chap. 44,17.19, c'est pour parler du reste du bois qui sert à fabriquer une idole. Nous sommes alors dans un des thèmes marquants de cette partie à savoir celui de la souveraineté de YHWH qui commande la lutte contre l'idolâtrie. Isaïe l'affirme et le répète : YHWH est l'unique Dieu et il n'y en a pas d'autres. Le chap. 45,20 fait appel aux survivants des nations, mais c'est toujours dans le cadre de l'affirmation du monothéisme. Les nations aussi doivent reconnaître et se tourner vers la souveraineté de YHWH l'unique Dieu pour être sauvées. Toujours dans le contexte de la souveraineté de YHWH, le chap. 46,3 est une interpellation au reste de la maison d'Israël. Ce peuple doit se rappeler que contrairement aux idoles incapables d'agir, YHWH l'a porté et soutenu depuis le commencement et il continuera à le faire sans fin. Une des preuves de cette puissance du Seigneur est que son salut est proche, mais sa justice aussi.

Le chap. 49,21 parle de Sion, restée seule, qui va être comblée d'enfants et rebâtie. Dans ce passage comme dans les précédents, le thème du reste fait corps ou accompagne un autre thème cher à cette partie : celui de la restauration qui est une preuve de l'amour de prédilection du Seigneur pour son peuple. Les nations elles-mêmes seront témoins de cet amour et servantes du peuple de Dieu.

Nous pouvons en conclure que la deuxième partie du livre d'Isaïe utilise le vocabulaire du reste, et par là même le thème du reste, pour accompagner ses thèmes favoris :

la souveraineté de YHWH et la restauration très prochaine de Jérusalem. Le reste des nations est témoin de la souveraineté de YHWH et de son amour pour Sion. YHWH reste fidèle à l'alliance et à l'élection d'Israël. Il est l'unique Dieu, le maître de l'histoire et il tient ses promesses.

c) La troisième partie (Is 56-66)

Cette partie n'a qu'une seule occurrence de יתר en Is 56,12 et une de פלט en Is 66,19. En Is 56,12, il s'agit des propos que le prophète met dans la bouche des membres de l'élite irresponsable. Ces derniers croient qu'ils seront toujours dans l'abondance et la jouissance sans fin, ils auront toujours de quoi s'enivrer sans se soucier du pauvre et du petit. L'usage de la racine יתר dans ce cas ne vise pas directement le petit reste. Il signifie au contraire l'abondance.

Is 66,19 parle des rescapés des nations. YHWH promet d'envoyer certains d'entre eux vers des terres lointaines. Ils feront connaître le nom du Seigneur et ramèneront les fils d'Israël vers Sion la cité de Dieu. En plus, YHWH prendra parmi eux des prêtres et des lévites. Nous retrouvons dans ce passage la vision la plus positive du reste des nations. Israël demeure bien sûr le peuple élu, mais les nations ne sont plus seulement des instruments et des objets de la colère de YHWH, comme dans la première partie, ni les peuples soumis et témoins de la gloire du Seigneur et de son amour pour Sion, comme dans la deuxième partie, mais elles participent à la vie du peuple élu et cela jusqu'au temple, son lieu le plus sacré. En plus, l'opposition n'est plus entre Israël et les nations, mais entre ceux qui craignent Dieu et les impies.

La troisième partie, comme la deuxième, ne fait pas de long développement sur le thème du reste. On comprend dès lors pourquoi, dans un article sur l'unité du livre d'Isaïe, O. Riaudel peut écrire :

« Il ne s'agit pas seulement de variations selon les contextes, mais bien de représentations différentes des relations entre l'histoire du monde et l'action de Dieu. On peut noter que le risque d'une lecture seulement synchronique serait d'unifier ces perspectives, de leur imposer une cohérence »⁹⁶.

⁹⁶ O. RIAUDEL, *Trois (et plus) en un : enjeux théologiques de l'unité du livre d'Isaïe*, dans *Lumière et vie* 278 (avril-juin 2008), p. 38.

Mais, malgré tout cela, une question demeure : « Pourquoi les auteurs du Deutéro-Isaïe n'ont pas fait un nouveau livre, mais ont ajouté leur collection à la suite d'Is 1-39 ? »⁹⁷

En ce qui nous concerne, cette question est d'autant plus sérieuse qu'il est évident que le thème du reste est réellement présent dans la suite du livre et y prend même des aspects nouveaux. Essayons à présent de voir s'il y a une cohérence interne dans l'évolution de ce thème à travers le livre tout entier. Ce thème est-il vraiment : “*a theme that recurs as a major leitmotiv through the book*” comme le note J. Blenkinsopp⁹⁸ ?

4.1.4. Déploiement du thème à travers le livre

On l'aura noté et souligné : les mots techniques pour parler du reste sont plus rares dans les deux dernières parties du livre d'Isaïe et les quelques rares fois qu'ils y apparaissent, ils n'ont pas un développement identique à celui de la première partie. Toutefois, il ne fait aucun doute que le thème se prolonge dans les deux autres parties, y prenant même des accents nouveaux. Bref, une lecture attentive montre une continuité dans le déploiement du thème. Pour l'illustrer, nous allons fixer notre attention sur la reprise de certains motifs conjugués avec le thème du reste, sur la préparation de la suite du livre dans la première partie et sur la façon dont les parties suivantes répondent aux questions laissées en suspens dans la partie précédente.

a) La reprise de certains motifs

Nous venons de présenter sommairement dans un tableau le recensement des mots-clés servant à parler du reste dans les trois grandes parties de l'œuvre. Nous voulons à présent illustrer comment ces racines sont parfois combinées avec les mêmes motifs dans les trois ou dans les deux parties de sorte que la partie suivante poursuit ce qui a été laissé en suspens dans la première. Deux exemples nous semblent propices pour cette illustration : le thème du reste lié à la question de l'enfantement ainsi que le thème du reste conjugué avec le motif de la révolte doublé de l'évocation du ciel et de la terre.

⁹⁷ M. LEROY, *Trois en un : introduction au livre d'Isaïe*, dans *Lumière et vie* 278 (avril-juin 2008), p. 31. (21-32). Cette question sert aussi de titre à un article de D. BOURGUET, *Pourquoi a-t-on rassemblé des oracles si divers sous le titre d'Isaïe ?* dans *ETR*, 58, 2 (1983), p. 171-179.

⁹⁸ J. BLENKINSOPP, *Isaiah 1-39*, p. 267.

1°) Reste lié à la question de l'enfantement.

La première partie s'achève, comme nous l'avons remarqué, sur une crise. Même sans nommer Sion, le roi Ezéchias reconnaît que « ce jour est un jour de détresse, de châtement et de honte! Des fils se présentent à la sortie du sein maternel, mais il n'y a pas de force pour enfanter » (Is 37,3). Pour cela, il en appelle à YHWH à travers son prophète.

Ce thème de l'enfantement en liaison avec le reste revient au chapitre 49 où l'on nous fait part de l'étonnement futur de Sion devant les enfants qui viennent à elle. Elle se demandera qui les a enfantés pour elle, car elle en était privée.

Le chapitre 66 reprend aussi la même image d'enfantement dans la douleur. C'est YHWH qui ouvre la voie – allusion à la sortie du sein maternel en Is 37,3 – pour donner la vie. Si l'on en croit A.-M. Pelletier : « nous sommes bien dans le prolongement de l'oracle de Sion au chapitre 49 qui déjà évoquait un enfantement inespéré. Mais celui-ci est plus que jamais hors du commun »⁹⁹. Le texte se poursuit avec la joie future pour la paix de Sion à laquelle les rescapés des nations païennes sont en quelque sorte associés. Ils sont envoyés pour annoncer les merveilles de YHWH et pour ramener les fils d'Israël des lieux où ils ont été dispersés. On pourrait ainsi illustrer ce rapprochement :

37,3. Pour lui dire: «Ainsi parle Ezéchias: Ce jour est un jour de détresse, de châtement et de honte! Des <i>fils</i> (בנים) se présentent à la sortie du <i>sein maternel</i> (משבר), mais il n'y a pas de force pour <i>enfanter</i> (ילד). 4. « Peut-être le Seigneur ton Dieu entendra-t-il [...] Fais monter vers lui une prière en faveur du <i>reste</i> (שארית) qui subsiste. »	49,20. Ils diront de nouveau à tes oreilles, les <i>fils</i> (בנים) dont tu étais privée : " L'endroit est trop étroit pour moi, fais-moi une place pour que je m'installe. " 21. Tu (<i>Sion</i>) diras alors dans ton cœur : «Ceux-ci, qui me les a <i>enfantés</i>? (ילד) Moi, j'étais privée d'<i>enfants</i> (בנים), stérile, en déportation, éliminée; ceux-là, qui les a fait grandir ? Voilà que je <i>restais</i> (שאר) seule, ceux-là, où donc étaient-ils?»	66,8. Qui a jamais entendu chose pareille? Qui a jamais vu semblable chose? Un pays est-il mis au monde en un seul jour, une nation est-elle <i>enfantée</i> (ילד) en une seule fois pour qu'à peine en travail <i>Sion</i> ait <i>enfanté</i> (ילד) ses <i>fils</i> (בנים)? 9. Est-ce que moi j'<i>ouvrirais</i> (שבר) passage à la vie pour ne pas faire <i>enfanter</i> (ילד) ? - dit le Seigneur. Est-ce que moi, qui fais <i>enfanter</i> (ילד), j'imposerais à la vie une contrainte? - dit ton Dieu. 19 oui, je mettrai au milieu d'elles un signe. En outre j'enverrai de chez eux des <i>rescapés</i> (פלט) vers les nations...
---	---	---

⁹⁹ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 175.

2°) Le reste lié au motif de la révolte et l'évocation du ciel et de la terre

Nous devons aussi signaler la proximité entre le premier et le dernier chapitre¹⁰⁰ du livre sur le thème de la révolte. Alors qu'aussi tôt après le titre, le chap.1 commence par un mérisme (שָׁמַיִם et אֶרֶץ) et dénonce la révolte (פֶּשַׁע) des enfants contre le Seigneur (leur père), ensuite le texte montre combien Israël a été frappé à cause de cette révolte laissant la fille de Sion comme une hutte dans un champ (v. 2-8), Is 66, 24 clôture le livre sur le sort final des révoltés (פֶּשַׁע) après avoir annoncé la création des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle (שָׁמַיִם et אֶרֶץ) au v. 22 et l'envoi en mission des rescapés des nations (v.19) ainsi que leur appel au service de l'autel (v. 21). Remontant encore jusqu'à Is 63,1-6 qui déjà réserve le salut eschatologique au seul groupe de ceux qui « tremblent » par opposition aux autres Israélites, O. Riaudel¹⁰¹ constate aussi que le thème de la révolte fournirait une clef de lecture de la continuité remarquable entre Is 1,2 et 66,24.

b) La préparation de la suite du livre dans la première partie

Signalons que la présentation du motif du reste dans la première partie du livre semble déborder les limites de cette dernière pour embrasser le livre entier. Ainsi, pourra-t-on remarquer que le nom du fils aîné du prophète Isaïe, יְשׁוּבָה שְׂאָר (un reste retournera), évoque implicitement l'expérience de la déportation et du retour de l'exil, qui fait largement objet de la deuxième partie. D. Janthial l'a bien remarqué quand il écrit : « présent aux côtés d'Isaïe, son père, Shear Yashoub offre “un signe et un présage” (cf. 8,18) dont nous avons déjà commencé à souligner l'ambiguïté : la racine שׁוּב évoque à la fois l'exil et l'espérance du retour »¹⁰².

Un autre exemple du même genre est fourni par Is 11,11-16 au sujet duquel A. Laato écrit : « *Isa 11,11-16 is a significant text in Isaiah 1-39 which prepares the way for the message of Isaiah 40-66. Therefore it seems that the remnant at Jerusalem is a theme in Isaiah 1-39 which provides a paradigm for Yhwh's care of his people* »¹⁰³. Cette lecture pourrait également être reprise au sujet des passages qui annoncent la libération d'Israël comme Is 14,1-2¹⁰⁴. On comprend alors pourquoi ceux qui ont étudié la question de la rédaction ont souvent proposé une date assez postérieure pour plusieurs passages ayant le

¹⁰⁰ On trouvera une bonne synthèse de la question des rapprochements entre les chap. 1 et 65-66 dans J. FERRY, *Isaïe*, p. 56-62 et dans A. LAATO, « *About Zion I will not be silent* », p. 82-85. Nous ne relevons pour notre part que ceux qui sont occasionnés par le thème du reste.

¹⁰¹ O. RIAUDEL, *Trois (et plus) en un*, p. 38. (35-43).

¹⁰² D. JANTHIAL, *L'oracle de Nathan et l'unité du livre d'Isaïe*, p. 104.

¹⁰³ A. LAATO, « *About Zion I will not be silent* », p. 78.

¹⁰⁴ A. LAATO, « *About Zion I will not be silent* », p. 135.

motif du reste. Pour notre propos, retenons simplement que le motif du reste tel que développé dans certains passages de Is 1-39 introduit bien les thèmes de l'exil, du retour et de la restauration de Sion.

c) *L'évolution du thème*

Le reste est le peuple épargné par YHWH du chaos général qu'Israël aurait dû subir à cause de sa révolte (Is 1,8.9). Pendant toute la période mouvementée de la deuxième moitié du VIII^e siècle qui sert de contexte narratif à la première partie, ce peuple sera plusieurs fois menacé, et avec lui, les promesses faites par YHWH. Mais il recevra maintes fois l'appel à la confiance et à la foi. Le prophète lui rappellera que l'amour jaloux du Seigneur épargnera un reste d'où naîtra le peuple de l'avenir, celui qui se fiera totalement au Seigneur et jouira des promesses faites au peuple élu.

C'est pourquoi, lorsqu'à la fin de la première partie du livre, les espoirs semblent s'envoler (le reste est menacé, l'exil pointe à l'horizon), il est alors nécessaire de fixer le lecteur sur la suite que le Seigneur réserve à ses promesses¹⁰⁵. C'est ce que fait la deuxième partie en insistant sur la toute puissance de YHWH, le seul Dieu qui gouverne le monde et en annonçant la restauration imminente de Sion. Il en ressort donc que la deuxième partie prolonge la première. Elle lui donne la confirmation que les promesses du Seigneur sont toujours d'actualité, malgré l'obscurité dans laquelle le peuple élu a été plongé. Nous pouvons ainsi reconnaître avec W.A.M. Beuken que

« la critique rédactionnelle a démontré que la composition a prévu des passerelles qui surplombent cet abîme (chap. 33 ; 34-35 ; 36-39), et aussi un entrelacement rédactionnel qui enserme toute l'œuvre, mais cela n'empêche point que les thèmes qu'on lit à ce sujet se trouvent caractérisés par la transition de la première à la seconde partie »¹⁰⁶.

À ce sujet, ces phrases de A.-M. Pelletier sur les chapitres 36-39 d'Isaïe méritent d'être mentionnées :

¹⁰⁵ « The prediction of coming exile is accounted in Isaiah 39 immediately after the description of how the remnant of the people was saved from the hands of Assyria. This implies that Isaiah 36-39 cannot be regarded as the ultimate fulfillment of the remnant theology in Isaiah 1-39 » (A. LAATO, « *About Zion I will not be silent* », p.78). D. JANTHIAL aboutit à la même conclusion : « Dès lors bien loin d'être tenté de refermer le livre à la fin de ce qu'on a coutume d'appeler le Premier Isaïe, le lecteur n'a de cesse de savoir ce qu'il va advenir de la maison de YHWH. Dans un sens on peut dire qu'à la fin du chapitre 39, l'"énergie potentielle" de l'intrigue atteint son maximum » (D. JANTHIAL, *L'oracle de Nathan et l'unité du livre d'Isaïe*, p. 263).

¹⁰⁶ W.A.M. BEUKEN, *Israël et les nations en face de Yhwh, le Seigneur de toute la terre. Le développement de ce thème dans la première partie du livre d'Isaïe*, dans O. ARTUS et J. FERRY (éd.), *L'identité dans l'écriture*, 2009, p. 156.

« Cette partie finale du premier Isaïe est bien loin d'être adventice et accessoire. Elle représente une ultime méditation sur le contenu de cette section et, simultanément, elle oriente déjà le lecteur vers les temps qui vont venir. Temps de nouvelles épreuves, mais où brille aussi la promesse que "de Jérusalem sortira un reste et des rescapés du mont Sion", selon la prophétie reçue par Ezéchias en 37,32. À l'heure de l'Exil, les souvenirs du VIII^e siècle, attestant qu'Ezéchias avait été guéri d'une maladie mortelle et Jérusalem soustraite au péril assyrien, vaudront comme invitation à croire que Dieu peut encore arracher aux griffes de la mort »¹⁰⁷.

Finalement, la troisième partie nous apprend que le Seigneur refait tout l'univers et accueille aussi les rescapés des nations dans sa sainte demeure. Le critère d'appartenance à YHWH sera enfin celui de la crainte de son saint nom. Ainsi le reste d'Israël et le reste des nations qui obéiront à YHWH feront germer le peuple eschatologique. Cela montre qu'après l'espoir retrouvé dans la deuxième partie, la troisième ajoute une dimension d'universalité et ouvre un avenir aux rescapés des nations païennes. Un monde nouveau est en germe alors que la première partie annonçait la cassure de la terre et un reste insignifiant d'humains (Is 24,6).

Si l'on se fie à la représentation d'ensemble que donne J. Vermeylen du livre d'Isaïe, on constate donc que le thème du reste, du moins le reste comme peuple historique, suit la même courbe.

« Considérons à présent le livre d'Isaïe dans sa forme actuelle, fruit d'un travail rédactionnel qui a sans doute duré cinq ou six siècles. L'ouvrage comprend trois parties très différentes, et pourtant l'ensemble doit avoir sa cohérence, puisqu'il est donné comme un seul livre, attribué tout entier au prophète du VIII^e siècle ! La structure globale du livre suggère un parcours qui va des ténèbres à la lumière de Sion, de la mort à l'enfantement »¹⁰⁸.

Considérant la figure de Sion, M. Leroy aboutit à une conclusion similaire :

« Dès le Premier Isaïe se développe une théologie de Sion, c'est-à-dire Jérusalem comme choix historique fait par YHWH à cause du demi-tour de Sennachérib en 701. À partir de là, il est possible de voir le Deuxième Isaïe comme une méditation sur la ruine de Jérusalem et l'attente d'une Jérusalem nouvelle, et le troisième Isaïe comme la

¹⁰⁷ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 87-88.

¹⁰⁸ J. VERMEYLEN, *Isaïe : le prophète et le livre*, dans *V S*, 748, 157 (2003), p. 254.

réalisation, en partie eschatologique, de cette attente avec une Jérusalem vers où montent toutes les nations ».¹⁰⁹

Nous pouvons en conclure que c'est à la lecture du livre tout entier que le thème du reste prend tout son sens chez Isaïe. Il est de ceux qui nous invitent à lire Isaïe comme une unité. Essayons à présent d'aborder quelques questions théologiques soulevées par cette étude.

4.2. Quelques perspectives théologiques

Après ces quelques considérations sur la présentation du livre d'Isaïe en rapport avec la question de l'unité de lecture de l'œuvre, nous voudrions creuser un tant soit peu quelques thèmes théologiques qui ressortent de notre lecture du thème du reste et/ou qui, en une certaine mesure, déterminent celui-ci.

« Le Reste, c'est la portion du peuple élu qu'épargne le châtiment de Dieu. Qu'il puisse y avoir un Reste, c'est déjà une miséricorde et une promesse, qui autorise d'autres espoirs », comme l'écrit R. de Vaux¹¹⁰ au sujet du reste d'Israël. Nous pouvons ainsi voir comment le thème du Reste fait appel aux catégories de châtiment, miséricorde et espérance, ainsi que celle de la foi demandée au peuple pour bénéficier du salut que YHWH accorde. Et comme il n'y a pas de reste que celui d'Israël, nous verrons comment articuler le reste d'Israël et celui des nations. Nous terminerons notre périple sur ce que pourrait donner une approche contextuelle de ce thème.

4.2.1. Le reste d'Israël : jugement-salut, foi-espérance

Les concepts de jugement et de salut sont indissociables¹¹¹ quand Isaïe parle du Reste. YHWH punit pour sauver ; il détruit pour reconstruire. Le dernier mot dans la vision du Seigneur n'est pas la destruction, mais le salut¹¹². Toutefois, le prophète n'autorise pas que le peuple vive de n'importe quelle manière dans l'espoir que quoi qu'il arrive YHWH épargnera un reste. C'est pourquoi, il annonce que seul un nombre insignifiant sera épargné, car l'extermination est décidée (Is 10,22-23). Avant de jouir des promesses du Seigneur, le peuple

¹⁰⁹ M. LEROY, *Trois en un*, p. 32.

¹¹⁰ R. DE VAUX, *Le « reste d'Israël » d'après les prophètes*, p. 528.

¹¹¹ « Jugment and salvation can be pronounced together because both are radically united in the very "holiness" of YHWH » (G. F. HASEL, *The remnant*, p. 223).

¹¹² G.F. HASEL, *The remnant*, p. 245.

devra passer par un feu purificateur. Le Seigneur va juger et rincer. La graine sainte ne le sera qu'après le nettoyage (Is 4,4).

N'empêche, le fait qu'il y ait un reste est déjà un signe de la grâce accordée par le Seigneur. C'est son amour jaloux pour son peuple qui fait qu'il épargne un reste. Le jugement est toujours pour Isaïe un prélude au salut¹¹³ futur à tel point que le motif du reste exprime d'abord le salut accordé par YHWH. En ce sens, le jugement de Dieu est comme une partie intégrante du salut qu'il accorde.

Ce salut, Israël doit se disposer à le recevoir. Il doit avoir une attitude qui attire à lui les faveurs de son Dieu. Cette disposition, c'est la foi¹¹⁴ ou la fidélité (אֱמִן) et la conversion (שׁוּב). C'est dans la conversion et la fidélité à YHWH que se trouve le salut du peuple (Is 30,15 ; 7,9). C'est ainsi qu'on peut lire sous la plume de G. F. Hasel : « *the election promises are placed in direct correlation with the faithfulness of the elected ones* »¹¹⁵. Pour sa part, R. de Vaux écrit :

« Le reste est toujours présenté comme une marque de la miséricorde de Dieu. Toujours aussi, il invite à la crainte, car un reste, cela dit un petit nombre de réchappés, et en même temps à l'espoir, car ce reste est assuré de la faveur divine. Dès l'origine et jusqu'à la fin, le reste est comme le pont qui relie la menace du châtiment à la promesse de restauration. La connexion est surtout marquée à partir d'Isaïe qui la justifie par une liaison interne : le reste est épargné parce qu'il se convertit, et c'est parce qu'il est saint qu'il hérite des promesses »¹¹⁶.

Précisons néanmoins que le reste n'est pas avant tout fonction de la qualité morale¹¹⁷ du peuple, mais de la grâce divine. Dieu invite à la conversion et à la foi, mais c'est son amour qui épargne un reste quand bien même le peuple n'en était pas du tout digne. « Ceux qui subsistent ne le doivent pas à la pureté de leur vie, à leur repentance, ou à toute autre sorte de dignité »¹¹⁸. De même la sainteté du reste vient de la purification opérée par le souffle divin. Dans ce cadre, les appels à la conversion et à la fidélité visent à disposer le peuple à jouir de la protection et des faveurs du Seigneur. Comme l'indique la racine אֱמִן : faire foi à Dieu c'est s'appuyer sur lui et donc jouir de sa protection.

¹¹³ « The remnant motif bridges two opposing aspects in Isaiah's proclamation, namely the conviction that Israel will be met judgment and the expectation that after the judgment there will be salvation » (G.F. HASEL, *The remnant*, p. 301).

¹¹⁴ « The hope of the future is bound up with faith. Without faith there will be no existence and life; with faith there will be existence and life » (G.F. HASEL, *The remnant*, p. 287).

¹¹⁵ G.F. HASEL, *The remnant*, p. 328.

¹¹⁶ R. DE VAUX, *Le « reste d'Israël » d'après les prophètes*, p. 538.

¹¹⁷ G.F. HASEL, *The remnant*, p. 268.

¹¹⁸ A. LELIEVRE, *Reste*, p. 253.

Bref, le thème du reste en articulant les catégories théologiques de justice et de salut, d'espérance et de foi, nous plonge dans le cœur de la théologie du livre d'Isaïe et nous le fait apparaître comme une véritable annonce du salut et un appel à la foi confiante en Dieu.

4.2.2. Le reste d'Israël et le reste des nations ou l'élection d'Israël et l'universalité du peuple de Dieu

Isaïe utilise les mêmes racines pour parler du reste d'Israël et du reste des nations étrangères. Mais on est vite frappé par les perspectives sombres au sujet des nations. Il y a pourtant, à la fin du livre, une vision un peu plus positive du reste de ces dernières. Même alors, le reste des nations n'occupe pas la même place que le reste d'Israël. Ce dernier a toujours sa place de choix. Qu'est-ce que cela pourrait bien signifier pour le lecteur moderne du livre d'Isaïe ? Comment comprendre cette distinction alors que le livre témoigne d'une grande ouverture et présente YHWH comme unique Dieu ? Comment peut-on articuler les deux restes ? Qu'est-ce que cette articulation pourrait apporter à notre étude du thème du reste chez Isaïe ?

Au moment d'envisager ce questionnement, ne perdons pas de vue qu'Isaïe se situe toujours dans l'optique de Sion-Jérusalem et de son élection¹¹⁹ par YHWH, cela même quand il parle du reste des nations. Ces mots de W.A.M. Beuken sonnent comme un avertissement au lecteur actuel : « la place des nations dans le salut, cette idée n'est pas le fruit d'une réflexion sur l'égalité universelle du genre humain, mais elle prend forme par l'identité que YHWH et son peuple forment dans leur confrontation mutuelle »¹²⁰.

De ce fait, Isaïe n'envisage pas la question du reste des nations en elle-même. Les nations sont toujours vues dans leur rapport avec Israël et dans leur relation à YHWH, le Saint d'Israël. YHWH se sert d'elles quand il veut punir Israël, mais elles seront finalement soumises à la souveraineté de YHWH et reconnaîtront son amour de prédilection pour son peuple élu. Au sujet de la partie du livre qui semble traiter des nations, W.A.M. Beuken écrit :

« Il est évident que la relation entre les nations et YHWH forme le sujet central des soi-disant oracles sur les nations (chap. 13-19 ; 21-23). Ces oracles n'ont pas comme but principal le seul châtiment pour les méfaits fustigés, mais pour la révolte contre Dieu et donc leur future sujétion à la suprématie de YHWH »¹²¹.

¹¹⁹ « Isaiah's use of the names, Israel, Zion, and Jerusalem in connection with the remnant indicates that the election traditions associated with these names will be transferred to the remnant » (G.H. HASEL, *The remnant*, p. 266).

¹²⁰ W.A.M. BEUKEN, *Israël et les nations en face de Yhwh*, p. 144.

¹²¹ W.A.M. BEUKEN, *Israël et les nations en face de Yhwh*, p. 145.

On constate donc clairement que la catégorie théologique de l'élection¹²² est nécessaire pour comprendre cette « position privilégiée d'Israël »¹²³ et partant, la façon dont Isaïe présente les deux restes. À ce sujet, citons encore ces lignes d'A.-M. Pelletier :

« Rappelons que “nation” est un terme technique qui trouve son sens en référence à la réalité de l’“élection”. Nous sommes donc dans un registre théologique et non ethnologique ou seulement politique, s’il est vrai que l’élection d’Israël se présente comme une manière de stratégie divine destinée à restaurer l’unité d’une humanité en proie à la violence qui la défigure [...] C’est dire que, même si l’élection place Israël au-devant de la scène de l’histoire biblique, elle ne signifie nullement l’abandon par Dieu du reste de l’humanité »¹²⁴.

Pour Isaïe, Israël n’a pas à se prévaloir de l’élection au point de croire que la seule appartenance au peuple élu par la naissance¹²⁵ suffit pour obtenir le salut ou pour entrer dans le peuple que J. Kaminsky et A. Steward appellent « *rigtheous remnant* »¹²⁶. Encore faudrait-il en épouser l’obéissance à Dieu et la fidélité à l’alliance. De même, surtout pour la dernière partie du livre d’Isaïe, on n’est pas exclu du salut qu’apporte YHWH par le seul fait de ne pas appartenir à son peuple par le sang. On pourrait y adhérer par la foi et l’obéissance et par cette voie, accéder même au service de YHWH dans son temple (Is 66,21).

Ces deux catégories d’« élection » et d’« universalité » ne s’excluent pas, mais s’articulent¹²⁷. L’horizon universaliste prend racine et se nourrit dans le socle de l’élection ou de la particularité d’Israël. De même, dans la deuxième partie d’Isaïe, quand bien même l’attention est focalisée sur la restauration d’Israël comme peuple, l’objectif principal est la reconnaissance de la souveraineté de YHWH sur le monde qui aura pour résultat le renouvellement de l’univers au profit de tous¹²⁸.

Nous pouvons en déduire qu’en insistant sur l’unicité et la souveraineté de Dieu, ainsi que sur la qualité morale et religieuse du reste, Isaïe ouvre la voie à un reste qui intègre celui

¹²² Au sujet de la deuxième partie du livre traditionnellement connue pour son ouverture, Joel Kaminsky et Anne Stewart notent : « Close attention to the larger collection reveals that Second Isaiah’s primary themes include Israel’s election and the exaltation of Israel’s God (...) Second Isaiah’s “universalism” flows from and is conditioned by these twin concerns » (J. KAMINSKY et A. STEWART, *God of all the word*, p. 140).

¹²³ W.A.M. BEUKEN, *Israël et les nations en face de Yhwh*, p. 147.

¹²⁴ A.-M. PELLETIER, *Le livre d’Isaïe*, p. 55.

¹²⁵ J. KAMINSKY et A. STEWART, *God of all the word*, p. 158-159.

¹²⁶ J. KAMINSKY et A. STEWART, *God of all the word*, p. 161.

¹²⁷ « The prophet evokes a type of universalism, but on that maintains and even deepens Israel’s particularistic election » (J. KAMINSKY et A. STEWART, *God of all the word*, p. 162).

Sur le lien entre l’élection et l’universalité, on pourrait aussi lire J. KAMINSKY, *The Concept of election and Second Isaiah: recent literature*, dans *B TB*, 31, 4 (2001), p. 142.

¹²⁸ J. KAMINSKY, *The concept of election*, p. 141.

d'Israël et celui des nations. Le critère suprême pour entrer dans ce reste n'est plus la naissance, mais l'obéissance à Dieu. « Aux dispersés d'Israël sont adjoints “encore d'autres”, qui engendrent ainsi un peuple nouveau »¹²⁹.

Une telle compréhension du reste ne néglige pas pour autant l'élection d'Israël, mais elle en tire toutes les conséquences. Israël doit répondre à l'amour du Seigneur. En outre, son élection n'est plus exclusive mais un pas de plus dans l'avènement des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle. Du côté des nations, au lieu de s'opposer au peuple élu, les survivants des nations doivent lui être assujettis comme lui-même est assujetti au Seigneur. Ils peuvent ainsi se joindre à Israël pour le service du Seigneur.

Sous cet angle, le thème du reste nous fait découvrir que le livre d'Isaïe est un livre centré sur les promesses faites à Israël, mais aussi ouvert à l'universel. Ce thème nous révèle aussi que ce livre, en conciliant l'élection d'Israël et l'ouverture aux nations païennes pourrait bien servir la cause du rapprochement entre les juifs et les chrétiens.

4.2.3. Approches contextuelles : aborder le thème du reste dans le livre d'Isaïe dans une église qui se vide

Nous avons choisi de faire une lecture synchronique du livre d'Isaïe. Cela revient à aborder le livre d'Isaïe tel qu'il nous a été transmis, dans sa forme canonique. Parler du canon, c'est reconnaître que ce livre a été fixé dans un certain corpus par une communauté qui l'a accueilli comme tel et y a trouvé la Parole de son Dieu. Nous voudrions donc évoquer cette dimension fondamentale qui redonne vie au texte.

Nous estimons que, vu comme Parole de Dieu, lu dans une communauté croyante, elle-même confrontée à sa situation dans le monde, le thème du reste – mieux tout le livre d'Isaïe – fait jaillir une lumière et un dynamisme nouveaux. C'est dans ce cadre que nous entendons mettre en lumière la richesse d'une approche contextuelle du thème du reste dans le livre du prophète Isaïe et essayons de relire l'expérience actuelle des églises qui se vident.

Il y a un peu plus d'un demi-siècle, A. Lelièvre écrivait :

« lorsqu'on se représente géométriquement le schéma de l'histoire de la révélation, on en peut comparer le mouvement à un cône dont la base située lors de la sortie d'Égypte se réduit au cours des siècles à un reste de plus en plus petit jusqu'en son sommet, “l'unique restant”, Jésus-Christ, qui reste à travers la mort de la croix et la résurrection. En lui s'accomplit la double œuvre de Dieu, son jugement et sa grâce [...] Après la résurrection, l'achèvement de l'histoire du salut exclut le principe du “reste” [...] L'Eglise chrétienne

¹²⁹ A.-M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe*, p. 154.

n'est pas le reste, mais le grand peuple de l'avenir issu du reste qu'était Jésus-Christ. La représentation géométrique est maintenant opposée à celle de l'ancienne alliance. [...] Si à tel ou tel moment de l'histoire s'opère l'une de ses brutales réductions dues à la persécution par exemple, il ne s'agit pas d'une entorse à ce développement, mais d'un étranglement qui produira ensuite un déploiement plus grand qu'avant »¹³⁰.

Cette longue citation, bien que nourrissant l'espérance chrétienne, pose aujourd'hui plusieurs problèmes. Le reste y est limité au peuple de l'ancienne alliance, l'histoire du salut est déjà achevée et l'Eglise ressemble à un peuple eschatologique. N'y a-t-il pas risque de confondre l'Eglise et le Royaume ? Les chrétiens ne continuent-ils pas à vivre dans l'attente du retour du Christ dans la gloire ? Si cette déclaration est prise au sérieux, ne pousserait-elle pas les chrétiens à se voiler la face devant les questions brûlantes de l'heure actuelle sous prétexte que ce sont des phénomènes passagers ?

Tout en affirmant l'exclusion du « principe du reste » ou en disant que « l'Eglise n'est pas le reste », nous croyons que A. Lelièvre n'irait pas jusqu'à nier l'importante leçon que nous livre Isaïe à travers ce reste. Il n'y a pas de doute que la souche survit dans ses pousses (Is 6,13 ; 11,1) et que la finalité du reste n'est pas de toujours demeurer tel, mais de devenir une grande assemblée convoquée et protégée par le Seigneur (Is 4,3-5 ; 49,20-21). En plus, ce qui était demandé au reste du temps d'Isaïe l'est encore aujourd'hui. Il serait même fatal si l'Eglise perdait de vue qu'elle doit être le « petit troupeau » (Lc 12,32), le peuple des humbles et des petits qui ne comptent que sur le Seigneur.

Si l'on reprend la terminologie d'Isaïe, pour les chrétiens, le Christ est le messie, la couronne de splendeur du reste (Is 4,2), mais il est aussi la pierre de touche qui sert à évaluer la qualité de toutes celles qui entrent dans l'édifice ou la pierre angulaire qui porte ce dernier (Is 28,16 ; Mt 21,42 ; 2P 2,6-8). L'Eglise doit avoir la conscience d'être l'héritière de ce peuple, héritière de ses promesses et de son exigence de fidélité à l'alliance. Le « petit reste » est plus qu'une simple question des statistiques.

Certes, si les statistiques de l'Eglise universelle indiquent que la croissance est toujours continue, il est tout à fait évident qu'elle n'est plus la même que celle des années 1956 où A. Lelièvre a écrit son article. Par contre, en certains endroits, la diminution du nombre de chrétiens est vraiment inquiétante. Comme le note J. Delumeau : « sondages et statistiques ne disent pas tout, heureusement, sur le vécu religieux de nos contemporains occidentaux, mais on ne peut pas les négliger. Les clignotants, au moins en Europe, sont au

¹³⁰ A. LELIEVRE, *Reste*, p. 254.

rouge »¹³¹. Les statistiques ne sont pas toujours disponibles pour l'Eglise d'Afrique par exemple, mais l'on sait que la croissance y a aussi ralenti considérablement. Par contre, les communautés chrétiennes se vident en certains endroits au profit de nouveaux mouvements religieux.

Pire encore, au vu des génocides et des conflits ethniques en Afrique, se répercutant jusque sur l'Eglise, ou quand on regarde la vitesse avec laquelle se fait la déchristianisation de l'Europe – pourtant sa civilisation gagne le monde entier¹³² – on est en droit de s'interroger sur ce qu'a été notre christianisation¹³³, notre degré d'attachement et de fidélité au Christ et sur l'avenir du Christianisme¹³⁴. Le bilan n'est certes pas déplorable dans l'ensemble, mais si les chrétiens ont de quoi être fiers, il n'y pas de place pour l'arrogance¹³⁵.

Les communautés chrétiennes ont plus que jamais besoin de scruter les signes d'espérance, en cela, le thème du reste chez le prophète Isaïe s'avère très instructif. Elles devraient ouvrir le Livre et écouter Isaïe leur dire : « Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas » [(אם לא תאמינו כי לא תאמנו)] (Is 7,9)] et leur répéter ses multiples oracles de menace pour qu'elles entreprennent une véritable remise en question de leur témoignage. Mais elles y trouveront aussi de quoi nourrir leur espérance, car un reste reviendra (Is 10,21).

Pour nous, Juifs et Chrétiens trouveraient intelligence et force dans ce livre qu'ils comptent parmi leurs Ecritures Saintes. À l'intérieur de chaque communauté, l'enseignement du prophète sur le reste ne cesse d'interpeller et de nourrir la foi des croyants. Plus de deux mille ans après le Christ et presque trois mille ans après le prophète Isaïe, les oracles de ce dernier continuent à briller par leur actualité.

En somme, selon les contextes sociaux et religieux, le thème du reste nous parle encore. Car Isaïe nous y livre l'expérience fondamentale de la vie menacée¹³⁶ à cause des péchés et des révoltes des hommes. Mais il nous y dévoile aussi le visage de YHWH, un Dieu Juste et Sauveur, un Dieu qui juge, punit et surtout fait grâce et sauve, un Dieu Saint qui purifie son peuple. Isaïe nous y livre le vrai sens de l'histoire. Pour lui, l'histoire n'est pas

¹³¹ J. DELUMEAU, *Un christianisme pour demain : guetter l'aurore, le christianisme va-t-il mourir ?* Paris, 2004, p. 15.

¹³² E. DE BEUKELAER, *Pourquoi je ne crois pas à la faillite du christianisme*, Bruyères-le-Châtel, 2009, p. 220.

¹³³ « Si, pensais-je, la déchristianisation nous paraît aujourd'hui si large et si rapide, c'est qu'en réalité la christianisation fut moins étendue et moins profonde qu'on ne l'a dit » (J. DELUMEAU, *Un christianisme pour demain*, p. 20).

¹³⁴ Des publications comme Ph. BARBARIN et L. FERRY, *Quel devenir pour le christianisme ?* Paris, 2009 ; E. DE BEUKELAER, *Pourquoi je ne crois pas à la faillite du christianisme*, Bruyères-le-Châtel, 2009 ou DELUMEAU J, *Un christianisme pour demain : guetter l'aurore, le christianisme va-t-il mourir ?* Paris, 2004 sont un véritable témoignage de cette interrogation un peu embarrassante et pourtant pressante.

¹³⁵ J. DELUMEAU, *Un christianisme pour demain*, p. 28.

¹³⁶ O. Riaudel écrit : « Où Dieu agit-il dans notre histoire ? C'est à partir de l'expérience même de la vie mutilée qu'une parole cherche à s'élaborer sur la présence de Dieu à notre histoire » (O. RIAUDEL, *Trois (et plus) en un*, p. 42-43). G.F. Hasel note pour sa part : « Modern men are confronted in the Biblical message of the remnant with a life-and-death question, the question of ultimate reality » (G.F. HASEL, *The remnant*, p. 403).

abandonnée à elle-même, elle est conduite par Dieu ; et au cours de cette histoire, l'homme est appelé à se fixer (se centrer) sur son Dieu.

Bref, lu dans un contexte particulier, notamment dans une communauté croyante, ce thème déploiera toute sa vitalité et son efficacité, car le lecteur y est constamment et sérieusement impliqué. Le thème du reste lu en contexte fait du livre du prophète Isaïe un livre vraiment prophétique et une parole de Dieu toujours vivante.

Conclusion

Deux objectifs ont donc guidé notre marche à travers ce chapitre. Le premier a consisté à apporter notre contribution aux efforts visant à comprendre si le livre d'Isaïe peut être lu comme une œuvre unique. Le second a été celui de découvrir la théologie que véhicule le livre d'Isaïe à travers le développement qu'il fait de ce thème du reste.

Pour atteindre notre premier objectif, nous avons commencé par dresser un panorama de nos racines étudiées. Il s'est alors avéré que ces racines étaient présentes dans toutes les parties du livre selon une division devenue classique (Is 1-39 ; 40-55 ; 56-66) ; mais de façon manifestement inégale. La première partie prend à elle seule plus de 80 % des occurrences. Nous en avons alors déduit que le thème du reste est bien présent dans tout le livre même si c'est de façon variée à travers ses parties. Ce qui a été confirmé par la suite en analysant la façon dont le thème se déploie dans le livre.

La première partie développe fortement le thème du reste tandis que les deuxième et troisième parties lui apportent des éléments nouveaux et le prolongent. Nous pouvons donc conclure que ce thème doit être lu à l'échelle du livre entier si l'on veut mieux le comprendre. Par conséquent, il est un thème unifiant et un fil rouge qui invite à lire le livre d'Isaïe comme une œuvre unique.

Quant à son contenu, notre étude nous a révélé que le livre d'Isaïe est une véritable méditation sur le Dieu Saint, Juste et Bienveillant, Maître de l'univers qui punit les infidèles et fait grâce à ceux qui s'appuient sur lui. Il aime Israël d'un amour de prédilection, mais il est aussi attentif aux nations païennes. Il juge leur fidélité à l'alliance perpétuelle, les punit pour leurs fautes, mais leurs rescapés aussi sont conviés au salut.

Pour finir, il nous est apparu qu'une lecture de ce thème dans un contexte particulier par exemple celui des églises qui se vident, par une communauté croyante, trouverait dans le livre d'Isaïe une actualité et une puissance insoupçonnées. Ce livre recevrait alors toute sa dignité de parole vivante et agissante, la Parole de Dieu.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail a eu pour objectif de comprendre ce qu'est le « petit reste » dans le livre d'Isaïe et de faire quelques considérations sur celui-ci à partir de la façon dont il déploie ce thème. Notre méthode d'approche a été de considérer le livre dans son état final et de le lire dans la langue originale.

À travers les oracles et les récits qui évoquent le malheur et la menace d'abord et ceux de consolation et de salut ensuite, nous avons compris qu'Isaïe donne à la notion du reste d'Israël une grande flexibilité. Elle couvre le peuple des rescapés demeuré au pays après des désastres, celui qui revient de la dispersion et même le peuple de « ce jour-là », un jour qu'on ne peut aisément situer dans le temps et qu'Isaïe dépeint avec des accents manifestement eschatologiques. Le peuple d'Israël est invité à se fixer sur le Seigneur, car lui seul mène l'histoire et peut épargner un reste. Son jugement s'exercera sur le peuple infidèle même si ce dernier est déjà réduit à un dixième. Toutefois, il épargnera ne fût-ce qu'une souche afin que germe le peuple saint. Le reste témoigne donc du jugement et de la miséricorde de Dieu.

Maître de l'histoire, YHWH se sert également des nations comme bon lui semble. Mais il les châtie si elles violent l'alliance éternelle et se gonflent d'orgueil. Chez les nations aussi il épargne un petit reste quoiqu'en général son jugement semble plus sévère sur elles. Seule la descendance des méchants, ceux qui se révoltent contre YHWH, sera définitivement bannie. Ce reste des nations sera *in fine* soumis à YHWH et associé à son service ainsi qu'à son salut.

Au regard de la façon dont le livre d'Isaïe déploie le thème du reste, il nous paraît justifié de diviser l'œuvre en deux ou trois parties. En fait, il y a une nette différence dans la récurrence de ce thème entre Is 1-39 et Is 40-66. Toutefois, ce constat n'autorise pas à considérer ces parties comme deux ou trois livres différents. Le thème du reste y évolue avec cohérence au point qu'il ne donne tout son sens qu'à la lecture du livre tout entier. Il en est donc un thème unifiant.

Quant à la théologie du livre, ce thème nous en fait goûter la profondeur. Nous l'avons relevé notamment par la manière dont Isaïe articule le jugement de Dieu et sa grâce, suscitant des appels à la foi et à l'espérance, d'une part ; ainsi que le reste d'Israël et celui des nations, accordant par ce fait l'élection d'Israël et l'ouverture à la conversion des païens, d'autre part.

Ce travail nous a aussi appris qu'une approche contextuelle de ce thème – par exemple dans l'Eglise, communauté croyante confrontée aux situations actuelles de déchristianisation et de contre-témoignages – ferait jouer au livre d'Isaïe avec ses oracles si percutants son

véritable rôle d'Écriture « inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice » (2Tm 3,16).

Signalons pour terminer qu'une étude de la réception de ce thème (à travers les citations d'Isaïe) dans le Nouveau Testament permettrait de le prolonger et d'en saisir l'actualité. Tout comme il serait aussi intéressant de relire tout le livre d'Isaïe dans la perspective du reste pour voir comment (à travers quelles péripéties) se construit ce peuple et comment ce thème s'articule avec d'autres tels des fils pour tisser la toile du livre. Ce travail n'est en fait qu'une pierre d'un grand édifice qui en appelle d'autres.

BIBLIOGRAPHIE

1. Instruments de travail

- BOGAERT P.-M., DELCOR M. et JACOB E. (éd.), *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout, 2002, 3^e éd. revue et augmentée.
- BOTTERWECK J.G., e.a. (éd.), *Theological dictionary of the old testament*, 15 t. Grand Rapids, 1977.
- BROWN F., DRIVER S. R. et BRIGGS Ch.-A., *A hebrew and english lexicon of the old testament*, Oxford, 1907.
- DHEILLY J., *Dictionnaire biblique*, Tournai, 1964.
- COCAGNAC M., *Les symboles bibliques. Lexique théologique*, Paris, 1994.
- JOÜON P. et MURAOKA T., *A Grammar of biblical hebrew*, Roma, 2007.
- JOÜON P., *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, 1923.
- LISOWSKY G., *Konkordanz zum hebräischen alten testament*, Stuttgart, 1958.
- PIROT L. (éd.), *Supplément au dictionnaire de la Bible*, t 1, Paris, 1928.
- REYMOND Ph., *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen biblique*, Paris, 2007, 6^e éd.

2. Sources

- *Bible de Jérusalem. Edition de référence avec notes augmentée de clefs de lecture*, Paris, 2008.
- *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, Stuttgart, 1990.
- *Biblia Sacra. Iuxta Vulgatam Versionem*, éd. par GRYSON R., Stuttgart, 2007, 5^e éd. remaniée.
- *La Bible. Notes intégrales. Traduction Œcuménique*, Paris, 2010, 11^e éd.
- *La Bible en français courant*, Villiers-le-Bel, 1997.
- *La bible des communautés chrétiennes*, Paris, 1994.
- *Septuaginta*, éd. par RAHLFS A., Stuttgart, 2006, 2^e éd.

3. Commentaires

- AUVRAY P., *Isaïe 1-39 (Sources bibliques)*, Paris, 1972.
- BEUKEN W.A.M., *Isaiah, t. 2. Isaiah chapters 28-39 (Historical Commentary on the Old Testament)*, Leuven, 2000.

- BLENKINSOPP J., *Isaiah. A new translation and commentary*, 3 t. (The Anchor Bible 19, 19A, 19B), Garden City, 2000-2002.
- GOLDINGAY J., *Isaiah* (New International Biblical Commentary. Old Testament Series 13), Peabody, 2001.
- IDEM, *A critical and exegetical commentary on Isaiah 40-55*, 2 t. (The International Critical Commentary on the Holy Scriptures of the Old and New Testaments) New York, 2006.
- JACOB E., *Isaïe 1-12* (Commentaire de l'Ancien Testament, 8), Genève, 1987.
- KOOLE J.L., *Isaiah III*, 3 t. (Historical Commentary on the Old Testament), Leuven, 1997-2001.
- WILLIAMSON H.G.M., *A critical and exegetical commentary on Isaiah 1-27*, 3 t. (The International Critical Commentary on the Holy Scriptures of the Old and New Testaments), New York, 2006.

4. Travaux

- ALFERI P., *Isaïe : vision d'Isaïe*, Paris, 2004.
- ALTER R., *L'art de la poésie biblique* (Le livre et le rouleau, 11), Bruxelles, 2003.
- ALVAREZ VALDEZ A., *Comment Isaïe a-t-il réussi à vivre 300 ans ?*, dans *La terre sainte, Jérusalem*, 69, 6 (2004), p. 2-20.
- AMBLARD P., *Isaïe et l'arbre de Jessé : des repères pour comprendre l'iconographie des grands personnages de la Bible*, dans *Le monde de la Bible*, 169 (2006), p.62-63.
- ASURMENDI J.M., *Droit et justice chez Isaïe*, dans BONS E. (éd.), *Le jugement dans l'un et l'autre testament. Mélanges offerts à Raymond Kuntzmann* (Lectio divina, 197-198), Paris, 2004, p. 149-163.
- IDEM, *Isaïe 1-39* (Cahiers Évangile, 23), Paris, 1978.
- BALOYI M.E., *The unity of the book Isaiah*, dans *Old Testament Essays*, 20 (2007), p. 105-127.
- BARBARIN Ph. et FERRY L., *Quel devenir pour le christianisme ?* Paris, 2009.
- BATES M.W., *Justin Martyr's logocentric hermeneutical transformation of Isaiah's vision of the nations*, dans *JTS*, 60, 2 (2009), p. 538-555.
- BEAUCHAMP E., *Le 2^e Isaïe (Is 40,1-49,13). Problème de l'unité du livre*, dans *RevSR*, 62, 4 (1988), p. 218-226.
- BELLAVANCE E., *Le Deutéro-Isaïe, le monothéisme et l'exil à Babylone : analyse postcoloniale d'une confrontation théologique*, dans *Scriptura*, 3, 2 (2001), p. 39-53.

- BEUKEN W.A.M., *Studies in the book of Isaiah* (BETL, 132), Leuven, 1997.
- IDEM, *Israël et les nations en face de Yhwh, le Seigneur de toute la terre. Le développement de ce thème dans la première partie du livre d'Isaïe*, dans ARTUS O. et FERRY J. (éd.), *L'identité dans l'Écriture : hommage au professeur Jacques Briend* (Lectio divina, 228), Paris, 2009, p. 143-163.
- BOST H., *Le chant sur la chute d'un tyran en Esaïe 14*, dans ÉTR, 59, 1 (1984), p. 3-14.
- BOURGUET D., *Pourquoi a-t-on rassemblé des oracles si divers sous le titre d'Esaïe*, dans ÉTR, 58, 2 (1983), p. 171-179.
- BOVATI P., *Le langage juridique du prophète Isaïe*, dans VERMEYLEN J. (éd.), *The book of Isaiah – le livre d'Isaïe. Les oracles et leurs relectures. Unité et complexité de l'ouvrage* (BETL, 81), Leuven, 1989, p. 177-196.
- BRUEGGEMANN W., *The reader-oriented unity of the book of Isaiah*, dans Biblica, 91, 1 (2010), p. 116-119.
- CAZELLES H., *Histoire politique d'Israël : des origines à Alexandre le Grand*, Paris, 1982.
- IDEM, *Quelques questions de critique textuelle et littéraire en Is 4,2-6*, dans Erestz-Israel, 16 (1982), p. 17-25.
- CROATTO J.S., *The “nations” in the salvific oracles of Isaiah*, dans VT, 55, 2 (2005), p. 143-161.
- DE BEUKELAER E., *Pourquoi je ne crois pas à la faillite du christianisme*, Bruyères-le-Châtel, 2009.
- DE VAUX R., *Le “Reste d'Israël” d'après les prophètes*, dans RB, 42 (1933), p. 527-539.
- DELUMEAU J., *Un christianisme pour demain : guetter l'aurore, le christianisme va-t-il mourir ?* Paris, 2004.
- DREYFUS F., *La doctrine du reste d'Israël chez le prophète Isaïe*, dans RSPT, 39 (1955), p. 361-386.
- ECOTH, *Reste*, dans BOGAERT P.-M. e.a., *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout, 2002, 3^e éd. revue et augmentée, p.1113-1114.
- FERRY J., *Isaïe : Comme les mots d'un livre scellé... (Is 29, 11)* (Lectio divina, 221), Paris, 2008.
- FIRTH D.G. et WILLIAMSON H.G.M. (éd.), *Interpreting Isaiah: issues and approaches*, Nottingham, 2009.
- GISELE G., *Le thème du reste chez Amos, Michée et Isaïe*, Louvain-la-Neuve, 1957.

- GOLDINGAY J., *God's prophet, God's servant: a study in Jeremiah and Isaiah 40-55*, Exeter, 1984.
- GONÇALVES F.J., *Isaïe, Jérémie et la politique internationale de Juda*, dans *Biblica*, 72, 2(1995), p. 282-298.
- GOSSE B., *Le livre d'Isaïe et les psaumes et cantiques bibliques : 2 Chroniques 20*, dans *Old Testament Essays*, 19 (2006), p. 650-670.
- IDEM, *L'évolution des rapports entre le salut YSWH, et le jugement, MSPT, dans les rédactions d'ensemble du livre d'Isaïe et du psautier, et le rôle des cantiques bibliques*, dans *RB*, 109 (2002), p.323-342.
- IDEM, *Osée 1, 1-2,3, les enfants d'Osée et Isaïe et la rédaction d'ensemble du livre d'Isaïe*, dans *Studi epigrafici e linguistici*, 14 (1997), p.65-68.
- IDEM, *Isaïe 14, 28-32 et les traditions sur Isaïe 36-39 et Isaïe 20, 1-6*, dans *BZ*, 35 (1991), p. 97-98.
- HASEL G. F., *The remnant: the history and theology of the remnant idea from Genesis to Isaiah* (Andrews University Monographs 5), Berrien Springs, 1972.
- IRVINE S. A., *Isaiah's Shear-Yashub and the davidic house*, dans *BZ*, 37 (1993), p. 78-99.
- ISABELLE DE LA S., *Lire la Bible avec les Pères*, t. 6. *Isaïe (Isaïe, Ruth, Michée, Baruc)*, Paris – Montréal, 2000.
- JANTHIAL D., *Isaïe : prophète pour quelle « maison » ? : Is 1-12*, dans *Cahiers Évangile*, 142 (2007), p.9-23.
- IDEM, *Le livre d'Isaïe ou la fidélité de Dieu à la maison de David*, Paris, 2007.
- IDEM, *L'oracle de Nathan et l'unité du livre d'Isaïe* (BZAW 343), Berlin, 2004.
- IDEM, *Livre et révélation : le cas d'Isaïe*, dans *NRT*, 126 (2004), p. 16-32.
- JOHNSTON A., *Spirit and mission of the "faithful remnant": a study of community in the Isaiah scroll*, dans *Lonergan Workshop*, 9 (1993), p. 25-42.
- KAMINSKY J. S. et STEWART A., *God of all the word: universalism and developing monotheism in Isaiah 40-66*, dans *HTR* 99, 2 (2006), p. 139-163.
- KAMINSKY J. S., *The concept of election and Second Isaiah: recent literature*, dans *BTB*, 31, 4 (2001), p. 135-144.
- KRATZ R. G., *Israel in the book of Isaiah*, dans *JSOT* 31 (2006), p. 103-128.
- LAATO A., *"About Zion I will not be silent". The book of Isaiah as an ideological unity* (CB OTS, 44), Stockholm, 1998.
- LELIEVRE A., *Reste* dans VON ALLMEN J.J. (éd), *Vocabulaire biblique*, Lausanne, 1956, 2^e éd., p. 252-254.

- LEROY M., *Trois en un : Introduction au livre d'Isaïe*, dans *Lumière et vie*, 278(2008), p. 21-33.
- LOHFINK N. et KALIN E. (éd.), *The God of Israel and the nations: studies in Isaiah and the Psalms*, Collegeville, 2000.
- LYNCH M.J., *Zion's warrior and the nations: Isaiah 59:15b-63:6 in Isaiah's Zion traditions*, dans *CBQ*, 70, 2 (2008), p. 244-263.
- MARTENS E. A., *Impulses to global mission in Isaiah*, dans *Direction* 35 (2006), p. 59-69.
- MUTHUNAYAGOM D.J., *Nationalism, imperialism, nations and God in the book of Isaiah: a theological response to pluralism*, dans *Bangalore Theological Forum*, 38, 1 (2006), p 1-25.
- NEHER A., *Prophètes et prophéties: l'essence du prophétisme*, Paris, 2004.
- OSWALT J.N., *The nations in Isaiah: friend or foe; servant or partner*, dans *Bulletin for Biblical Research*, 16, 1 (2006), p. 41-51.
- PELLETIER M., *Prophètes: Amos, Osée, Isaïe, Jérémie*, S. l., 1987.
- PELLETIER A.-M., *Le Livre d'Isaïe ou l'histoire au prisme de la prophétie* (Lire la Bible, 151), Paris, 2008.
- IDEM, *Le livre d'Isaïe et le temps de l'histoire*, dans *NRT*, 112 (1990), p. 30-43.
- PETIT O., *Un parcours d'Isaïe 36-37*, dans *Sémiotique et Bible*, 99 (2000), p.3-22.
- PREVIL A. DE, *La vocation-vision d'Isaïe*, dans *Le monde de la Bible*, 14 (2002), p. 68-69.
- RAABE P.R., *Look to the Holy one of Israel, all you nations: the oracles about the nations still speak today*, dans *Concordia Journal*, 30, 4 (2004), p. 336-349.
- RENAUD B., *Nouvelle ou éternelle alliance? Le message des prophètes*, Paris, 2002.
- RENCKENS H., *Isaïe, le prophète de la proximité de Dieu: lectures bibliques empruntées aux douze premiers chapitres d'Isaïe*, Bruges, 1967.
- RIAUDEL O., *Trois (et plus) en un : enjeux théologiques de l'unité du livre d'Isaïe*, Dans *Lumière et vie*, 278 (2008), p. 34-43.
- SAWYER J.E.A., *The fifth gospel: Isaiah in the history of Christianity*, Cambridge, 1996.
- SONNET J.-P., *Le motif de l'endurcissement (Is 6,9-10) et la lecture d'« Isaïe »*, dans *Biblica*, 73 (1992), p. 208-239.
- SYLVA D., *The Isaian oracles against the nations*, dans *Bible Today*, 44 (2006), p. 215-219.

- TAMASINO A.J, *Isaiah 1, 1-2, 4 and 63-66, and the composition of the isaianic corpus*, dans *JSOT*, 57 (1993), 81-98.
- VALLANÇON H., *Le livre d'Isaïe : histoire d'un salut, théologie du salut* (Connaître la Bible 55), Bruxelles, 2009.
- VAN DER KOOJ A., *La Septante d'Isaïe et la critique textuelle de l'Ancien Testament*, dans BOGAERT P.M. (éd), *L'enfance de la Bible, Texte imprimé : l'histoire du texte de l'Ancien Testament à la lumière des recherches récentes*, Genève, 2005, p.185-198.
- VERKINDÈRE G., *Isaïe et les nations*, dans ARTUS O. et FERRY J. (éd), *L'identité dans l'écriture : hommage au professeur Jacques Briend* (Lectio divina, 228), Paris, 2009, p. 143-163.
- VERMEYLEN J., *Le Deuxième Esaïe dans le livre d'Esaïe*, dans *Foi et vie*, 93, 4 (1994), p. 3-21.
- IDEM, *Le livre d'Isaïe : colloquium biblicum Lovaniense 37*, dans *ETL*, 63, 4 (1987), p. 464-466.
- IDEM, *Isaïe : le prophète et le livre*, dans *VS*, 157 (2003), p. 247-258.
- IDEM, *YHWH en litige avec son peuple*, dans E. BONS (éd), *Le jugement dans l'un et l'autre Testament. Mélanges offerts à Raymond Kuntzmann* (Lectio divina, 197-198), Paris, 2004, p. 165-189.
- IDEM, *L'unité du livre d'Isaïe* dans VERMEYLEN J. (éd), *The book of Isaiah – le livre d'Isaïe. Les oracles et leurs relectures. Unité et complexité de l'ouvrage* (BETL, 81), Leuven, 1989, p. 11-53.
- IDEM, *Du prophète Isaïe à l'apocalyptique : Isaïe, I-XXXV, miroir d'un demi-millénaire d'expérience religieuse en Israël*, Paris, 1978.
- WAGNER T., *The glory of the nations: the idea of in the early Isaian tradition*, dans *SJOT*, 23, 2 (2009), p. 195-207.
- WATTS R.E., *Echoes from the past: Israel's ancient traditions and the destiny of the nations in Isaiah 40-55*, dans *JSOT*, 28, 4 (2004), p. 481-508.
- WIENER C., *Le deuxième Isaïe*, Paris, 2005.
- WILLITTS J., *The remnant of Israel in 4QpIsaiah (4Q161) and the Dead Sea scrolls*, dans *Journal of Jewish Studies*, 57 (2006), p 11-25.
- WONG G.C.I., *Faith in the present form of Isaiah 7,1-17*, dans *VT*, 51 (2001), p. 535-547.
- ZENGER E., *Le Dieu de l'Exode dans le message des prophètes. L'exemple du livre d'Isaïe*, dans *Concilium*, 209 (1987), p. 33-46.

TABLE DES MATIERES

Dédicace.....	1
Abréviations	2
Introduction générale	3
Chapitre 1 – Le reste d’Israël dans les récits et oracles de menace et de malheur	6
Introduction.....	6
1.1. La fille de Sion est restée comme une hutte dans une vigne (Is 1,2-9).....	6
1.1.1. Un parcours du texte	6
1.1.2. Racines étudiées et apports sur le thème du reste	9
1.2. Si YHWH le permet, nul n’échappe à l’envahisseur (Is 5,25-30).....	10
1.2.1. Un parcours du texte	10
1.2.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste.....	11
1.3. Dans les ruines, les rescapés vivront du nécessaire (Is 7,18-25).....	12
1.3.1. Un parcours du texte	12
1.3.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste.....	14
1.4. Le reste de Jacob comme des grappillons de l’olivier (Is 17,4-6).....	14
1.4.1. Un parcours du texte	14
1.4.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste.....	15
1.5. YHWH, couronne pour le reste de son peuple (Is 28,1-6).....	16
1.5.1. Un parcours du texte	16
1.5.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste.....	17
1.6. Jusqu’à ce qu’il ne reste qu’un mât (Is 30,8-17)	18
1.6.1. Un parcours du texte	18
1.6.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste.....	19
1.7. Prière pour le reste qui subsiste (Is 37,1-8).....	20
1.7.1. Un parcours du texte	20
1.7.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste.....	23
Conclusion	23
Chapitre – 2. Le reste d’Israël dans les récits et les oracles de consolation et de salut	25
Introduction.....	25
2.1. Le reste sera appelé saint pour YHWH (Is 4,2-6).....	25
2.1.1. Un parcours du texte	25
2.1.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste.....	27
2.2. Shear-Yashub, un nom-message (Is 7,1-9)	28
2.2.1. Un parcours du texte	28
2.2.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste.....	31
2.3. Un reste reviendra (Is10,20-23)	32

2.3.1. Un parcours du texte.....	32
2.3.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste	33
2.4. Le retour des dispersés (Is 11,10-16).....	34
2.4.1. Un parcours du texte.....	34
2.4.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste	36
2.5. Signe pour Ezéchias (Is 37,30-32).....	36
2.5.1. Un parcours du texte.....	36
2.5.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste	38
2.6. Ecoutez, reste de la maison d’Israël (Is 46,1-13)	38
2.6.1. Un parcours du texte.....	38
2.6.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste	42
2.7. Sion, restée seule, sera comblée de fils (Is 49,14-21).....	42
2.7.1. Un parcours du texte.....	42
2.7.2. Racines étudiées et apport sur le thème du reste	45
Conclusion.....	46
Chapitre 3 – Le reste des nations et le reste des objets.....	47
Introduction	47
3.1. Le reste des nations voisines d’Israël	47
3.1.1. Babylone (Is 14,1-23)	47
3.1.2. Philistie (Is 14,28-32)	50
3.1.3. Moab (Is 15,1-16,14).....	51
3.1.4. Aram (Is 17,1-3)	53
3.1.5. L’Arabie (Is 21,13-17).....	54
3.2. Le reste de la terre entière.....	55
3.2.1. Le reste des humains (Is 24,1-13).....	55
3.2.2. YHWH, unique Dieu pour les survivants de l’univers (Is 45,20-25).....	57
3.2.3. Les survivants envoyés vers les nations (66, 18-24)	59
3.3. Reste des objets	61
3.3.1. Un parcours des textes.....	61
3.3.2. Apport sur le thème du reste.....	64
Conclusion.....	65
Chapitre 4 – Le livre d’Isaïe dans la perspective du reste	66
Introduction	66
4.1. Le livre d’Isaïe comme œuvre unique à travers le thème du reste	66
4.1.1. Les racines étudiées à travers le livre	66
4.1.2. Le thème du reste au-delà des racines שאר, פלט, יתר et שריד	68
4.1.3. Répartition inégale du thème à travers le livre	71
4.1.4. Déploiement du thème à travers le livre	75

4.2. Quelques perspectives théologiques	80
4.2.1. Le reste d’Israël : jugement-salut, foi-espérance	80
4.2.2. Le reste d’Israël et le reste des nations ou l’élection d’Israël et l’universalité du peuple de Dieu	82
4.2.3. Approches contextuelles : aborder le thème du reste dans le livre d’Isaïe dans une église qui se vide	84
Conclusion	87
Conclusion générale	88
Bibliographie.....	90
1. Instruments de travail.....	90
2. Sources	90
3. Commentaires	90
4. Travaux	91